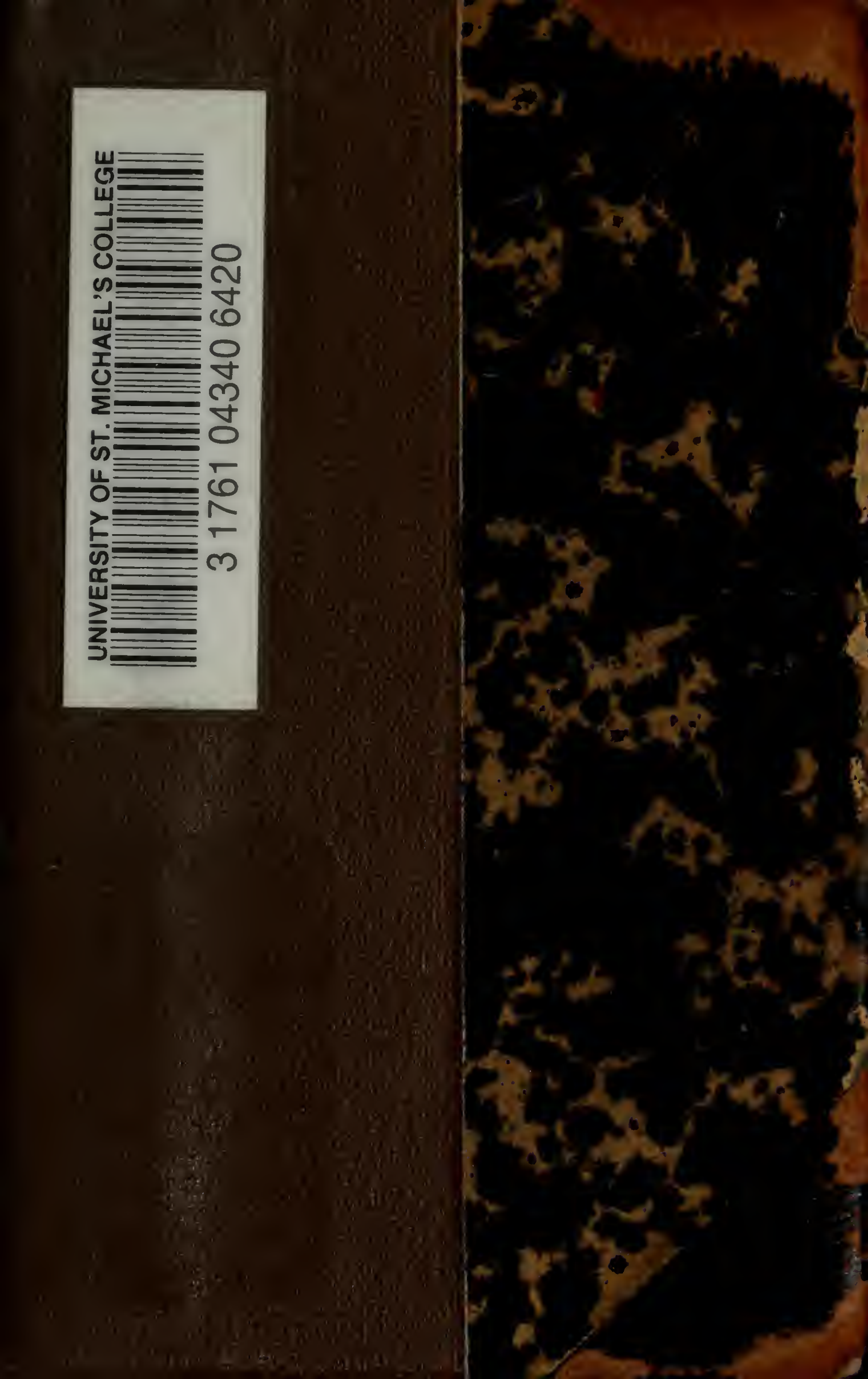

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04340 6420


VEILLE
CIE.
TREAL
DOREURS



DE

L'INCENDIE DU DIVIN AMOUR.



Imprimatur.

Tornaci, 27 Aprilis 1849.

A. P. V. Descamps, vic. gen.





Ste. Famille dans l'exil
(Égypte)

DE L'INCENDIE

DU DIVIN AMOUR

PAR

SAINT LAURENT JUSTINIEN,

Patriarche de Venise;

Ouvrage traduit du latin pour la première fois,

PAR M. L'ABBÉ ***,

Avec approbation de Mgr. l'Évêque de Ga[illegible]



TOURNAI
TYPOGRAPHIE DE J. CASTERMAN,
LIBRAIRE-ÉDITEUR.
1849

Le langage de saint Laurent Justinien est celui du cœur ; il n'y a point d'auteur qui soit plus propre à enflammer d'amour pour Dieu, à inspirer une tendre dévotion pour tous les mystères du salut.

GODESCARD.

APPROBATION DE Mgr. L'ÉVÊQUE DE GAP.

—

Jean-Irénée DEPERY, par la miséricorde de Dieu et la grâce du saint Siége apostolique, évêque de Gap.

Un ecclésiastique, recommandable par sa science et sa piété, a soumis à notre examen sa traduction française de l'*Incendie du divin Amour*, par saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, et il nous a prié d'y apposer notre approbation. Nous avons lu cette traduction en la comparant au texte latin, et nous avons reconnu qu'elle reproduit avec bonheur et fidélité la pensée et l'onction du saint évêque de Venise. Cet ouvrage, remis en lumière et traduit en français, sera un vrai trésor pour les fidèles, qui y trouveront des conseils sublimes et une direction sûre pour avancer dans la voie qui conduit à la vérité et à la vie.

† Irénée, év. de Gap.

Gap, le 16 novembre 1848.

NOTICE

SUR SAINT LAURENT JUSTINIEN.

—

Trois frères, descendants de la famille impériale de Justinien, et chassés de Constantinople à la suite d'une sédition, se réfugièrent en Italie et vinrent se fixer à Venise. La cité hospitalière n'eut point à se repentir de l'accueil qu'elle avait fait aux nobles exilés : elle trouva toujours en eux de vaillants défenseurs de son indépendance, et c'est de cette illustre race qu'elle reçut encore, quelques siècles plus tard, Laurent Justinien, son premier patriarche.

Doué des plus heureuses dispositions, le jeune Laurent n'eut pas de peine à se former aux pieuses leçons de

Quirina, sa mère; et l'on pressentit bientôt ce que devait être un jour un enfant qui avançait si rapidement dans la pratique des vertus chrétiennes les plus héroïques.

Il raconte lui-même qu'à l'âge de vingt ans il vit un jour apparaître une jeune Vierge plus brillante que le soleil. Elle s'avança vers lui avec bonté, et lui dit : O bien-aimé jeune homme, pourquoi répandre ainsi ton cœur sur les créatures, et leur demander une paix qu'elles ne peuvent te donner ? Ce n'est qu'en moi seule que tu pourras trouver ce que tu désires si ardemment; prends-moi pour ton épouse, et tes vœux seront pleinement satisfaits. Laurent demanda le nom et la qualité de l'inconnue, et il apprit que c'était la sagesse de Dieu sous une forme humaine. Il consentit à la proposition, et la jeune Vierge se retira joyeuse, après avoir

déposé sur son chaste front le baiser de la paix.

Ce fut peu de temps après que Laurent Justinien brisa les derniers liens qui l'attachaient au monde ; il entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Georges d'Alga, et sa vie ne fut plus désormais qu'un exercice continuel de toutes les vertus d'un parfait religieux.

La simplicité, l'humilité, la pauvreté, ces vertus si chères au cœur de notre bon Maître pendant sa vie mortelle, faisaient aussi toutes ses délices. On le voyait, ce descendant des superbes empereurs d'Orient, on le voyait, la besace sur l'épaule et le bâton du mendiant à la main, allant demander son pain de chaque jour à la porte du riche. Il allait bien frapper aussi à la porte de sa mère ; mais il n'en franchissait pas le seuil ; et quand il avait reçu les deux seuls petits pains qu'il voulût accepter,

il rendait grâces à Dieu et regagnait son couvent.

Dieu se plaisait à récompenser dès cette vie une âme si généreuse à son service, et plus d'une fois on vit le saint religieux opérer des miracles, chasser les démons et pénétrer dans les secrets de l'avenir.

Les chanoines de Saint-Georges saisirent l'occasion de témoigner à Laurent l'estime et l'affection qu'ils lui portaient ; le généralat de leur Ordre étant devenu vacant, leur choix se porta sur lui, et ils le forcèrent d'accepter cette dignité, malgré ses vives résistances. Mais Dieu avait encore d'autres desseins sur son fidèle serviteur. Tant de vertus et tant de grâces ne pouvaient demeurer cachées plus longtemps sous le toit silencieux du couvent de Saint-Georges. Le pape Eugène IV entendit parler du saint homme, et lui fit proposer le siége de Venise. Cette nouvelle fut

un coup de foudre pour l'humble religieux ; deux fois il prit la fuite pour échapper aux instances qui lui étaient faites ; mais il fut enfin obligé de céder aux pressantes sollicitations du pontife, et il dut prendre possession de son nouveau siége en 1433.

Cette nouvelle dignité ne changea rien aux habitudes de modestie et de pauvreté que notre Saint avait depuis longtemps contractées ; ce ne fut, dans sa pensée, qu'un motif de plus pour s'avancer dans les voies de la perfection ; et il se montra le modèle des évêques, comme il avait été celui des chanoines de Saint-Georges.

Il est difficile de se faire une idée du zèle infatigable que déploya Laurent durant son épiscopat. Dans une seule visite pastorale il fonda jusqu'à quinze monastères, et encore un plus grand nombre d'églises. Il s'appliqua surtout à réformer les abus de son clergé et à

le distribuer de manière à fournir à tous les besoins de son troupeau ; c'est ainsi qu'il parvint à établir dans la seule ville de Venise trente paroisses régulières et toutes pourvues de prêtres zélés et instruits.

Nicolas V ne témoigna pas moins d'estime à Laurent Justinien que ne l'avait fait son prédécesseur. Ce fut en sa faveur qu'en 1451 il résolut de transférer le siége patriarchal de Grado en Aquilée, devenu vacant par la mort de Dominique Michelli. Jaloux de leur autorité, le doge et les sénateurs de Venise accueillirent d'abord fort mal les bulles qui constituaient cette translation ; mais dès qu'ils eurent la certitude que leur saint évêque devait être lui-même le premier dépositaire de cette nouvelle juridiction, ils l'acceptèrent alors sans aucune défiance. Laurent remplit pendant quatre années cette nouvelle dignité ; mais le temps

était venu pour lui de recevoir la récompense due à ses vertus et à ses travaux ; il avait soixante-quatorze ans lorsqu'il passa doucement de la terre d'exil à la vie éternelle et bienheureuse.

Il nous reste du saint patriarche de Venise seize opuscules sur différents sujets ascétiques et un recueil de quarante sermons. Le caractère de ces écrits consiste dans une piété simple et naïve, un grand abandon de l'âme, et dans une onction toute empreinte de l'amour divin. On sent que c'était une âme vraiment enflammée qui dictait ces lignes, et l'ardeur dont elle était embrasée se communique insensiblement à ceux qui les parcourent avec un cœur pur et une intention droite. Le style de saint Laurent Justinien est abondant et souvent même diffus ; c'est le style d'un homme dont les impressions sont vives, qui cherche à les exprimer comme

il les éprouve, et qui se répète sans cesse, parce qu'il n'a jamais assez dit. Il avait, du reste, un esprit facile et naturel qui l'aurait mis, sans contredit, au nombre des meilleurs écrivains de son siècle, s'il avait eu la pensée d'y travailler.

L'*Incendie du divin Amour*, que nous présentons au lecteur chrétien, est certainement celui de tous les opuscules du Saint qui porte d'une manière plus frappante le caractère que nous leur avons assigné. C'est bien là le moyen âge avec toute la vivacité et la naïveté de sa foi, ce moyen âge auquel on revient toujours avec tant de charmes et de consolations! Ce n'est pas la première fois que de notre temps on va cueillir les fleurs de la piété chrétienne dans le jardin si fertile et si riche de cette époque merveilleuse ; nous pourrions citer avec éloge plusieurs travaux intéressants sur le siècle de saint François

d'Assise, si rapproché de celui de saint Laurent Justinien.

Au moment où s'opèrent des révolutions qui bouleversent tout ce qui appartient au passé, au milieu des agitations du présent et des anxiétés sur l'avenir, n'est-ce donc pas se tromper que de présenter avec confiance aux âmes pieuses elles-mêmes un livre d'une physionomie si antique et si simple? Nous ne le pensons pas. Quand l'esprit et le cœur se sont laissé quelque temps emporter par le tourbillon des vicissitudes et des émotions humaines, aux premiers mouvements de la curiosité succède bientôt un état de fatigue et de découragement, et c'est alors qu'on éprouve le besoin de rentrer en soi-même et de chercher, dans un autre monde, le repos et la paix.

Eh bien! cher lecteur, prenez alors

l'*Incendie du dîvin Amour*, mettez-vous au pjed de la croix, lisez, et vous direz si ces pages du saint patriarche de Venise n'ont point fait descendre dans votre âme les consolations du ciel.

Paris, janvier 1849.

DE

L'INCENDIE DU DIVIN AMOUR.

INTRODUCTION.

Les sentiers de la vie sont tout couverts de piéges tendus à notre fragilité : il faut donc veiller à parcourir avec prudence ce périlleux voyage. Mais, hélas ! qui nous donnera de reconnaître les attraits perfides qui nous entraînent si violemment à notre ruine et les secrètes embûches de l'esprit mauvais, de la chair et du monde, si la lumière d'en haut ne vient nous éclairer ?

Dieu est le principe et la source de tout bien ; il est le Dieu de toute miséricorde : c'est donc à ses pieds que nous nous prosternons en lui demandant cette

faveur. Oui, car enfin ce peu de bien qui se trouve en nous, ce bien qui est notre pouvoir ou que nous souhaitons, c'est de lui seul qu'il émane. C'est lui qui, par sa puissance, a tiré toutes les créatures du néant; et c'est encore sa sagesse qui les dirige et les gouverne.

Ainsi, dans la prière, dans le travail, partout et toujours, c'est vers le trône de sa miséricorde que doivent se porter les regards de notre âme; c'est là qu'il nous faut consulter ses desseins sur nous. Mais, pour cela, il est nécessaire de purifier notre cœur des souillures qui obscurcissent notre intelligence. C'est la condition essentielle pour connaître la volonté d'en haut. Alors seulement nous pouvons nous approcher de la montagne sainte, où Dieu nous donnera sa loi en nous révélant ses adorables desseins, et sans laisser désormais aucune excuse à notre ignorance.

Dieu s'est manifesté jadis sous le voile de l'énigme et de la parabole; aujour-

d'hui c'est par l'intermédiaire de son Verbe, de son Fils unique et coéternel qu'il daigne nous éclairer dans sa miséricorde. Il ne se contente plus de nous parler, mais il nous a laissé dans sa vie un modèle admirable de conduite, et nous a dévoilé les secrets des Ecritures, les mystères des Sacrements et la gloire triomphante de la céleste patrie.

Brisons donc les liens du péché, dégageons-nous des misérables vanités du monde, approchons avec un vif empressement de Jésus, de cet aimable Sauveur, en qui réside la plénitude des biens et la perfection de toutes les vertus ; et, par lui, sachons nous élever jusqu'à Dieu le Père.

Nous le pouvons, car il a dit lui-même que personne ne pouvait arriver au Père que par lui; et c'est une fois parvenus à cet heureux terme que nous tressaillerons de joie et que nous serons enivrés des célestes voluptés. Mais, jusqu'au moment où il nous sera donné de pénétrer

dans cette gloire qui nous est promise, laissons à notre âme le bonheur de contempler la majesté divine, et à nos lèvres le bonheur de la glorifier.

Essayons, avec le secours du Ciel, d'écrire dans ce petit livre la sagesse des paroles de Dieu, les perfections de sa vie et l'*Incendie de son Amour*; essayons d'entrevoir et de goûter cette gloire et cette magnificence que notre grand Dieu a promises à ceux qui l'aiment. C'est dans ces dispositions que nous pourrons surmonter les ardeurs de la convoitise, les épreuves des combats et les aiguillons de la souffrance; alors surtout que nous serons fortifiés par celui qui nous a créés, le Dieu immortel des siècles.

Ainsi soit-il.



CHAPITRE I.

Des avantages que l'on trouve dans la méditation de la Passion du Sauveur.

Accourez tous, ô peuples! venez admirer l'amour de Dieu pour les hommes, et voyez jusqu'où va leur aveuglement et leur malice pour un si tendre Père!

Le Fils du Très-Haut a voulu s'unir inséparablement à la nature humaine; comment donc, après cela, ne nous efforcerions-nous pas de nous unir nous-mêmes plus étroitement à lui? Ce charitable Sauveur a brûlé du désir de se rapprocher de la plus vile de ses créatures, comment donc ne nous empresserions-nous pas d'ouvrir nos cœurs à ses divines communications?

Inconcevable folie! nous abandonnons Dieu pour nous précipiter dans la fange. Eh quoi! est-ce donc pour nous engager

dans les liens de la chair que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre nature? Quand il a crucifié la chair et méprisé tous ses plaisirs, quand il s'est appliqué à se tenir constamment uni à son Père, n'était-ce pas pour nous apprendre à nous mortifier nous-mêmes et à nous élever sans cesse vers les choses du ciel?

Etrange aveuglement de l'homme! son corps n'est rien en comparaison de son âme; et voilà qu'il se donne tout entier au corps en cherchant tout ce qui peut le satisfaire; et rien pour son âme, rien pour la nourrir et la rassasier, pour lui procurer le souverain bien, absolument comme si elle n'existait pas. Et cependant quoi de plus facile, de plus agréable et de plus doux que cette application? Partout Dieu se présente à nous, et il ne nous demande qu'un souvenir de la mort de son Fils. Mais insensibles que nous sommes! nous ne courons qu'après les biens passagers, nous nous en rendons les esclaves; et ce Dieu qui nous

a comblés de ses bienfaits, qui parle en secret à notre cœur, et qui ferait notre bonheur si nous savions nous ployer à sa volonté, nous n'en tenons aucun compte.

Certes, si l'âme ne se ravalait pas au-dessous des animaux, c'est pourtant ce Dieu dont elle est l'image, qu'elle devrait aimer par-dessus tout, et qui devrait faire l'unique objet de sa sollicitude. O mon âme! si la chair a des attraits pour toi, que ton amour s'attache donc uniquement à la chair de Jésus-Christ, à cette chair qui fut offerte sur l'autel de la croix pour ton salut et celui du genre humain tout entier. Que la passion du Sauveur soit l'objet continuel de nos méditations; c'est là que notre âme s'élèvera plus facilement vers Dieu, et que nous apprendrons à diriger notre esprit, notre cœur et notre conduite. Là encore nous trouverons le courage de pratiquer l'héroïsme de la vertu et l'exercice de la mortification et de la souffrance; c'est là en-

fin que nous pourrons régler sûrement nos pensées, nos paroles et nos actions.

O heureuse passion! ô mort chérie! ô étonnant prodige! voici que la mort donne la vie, et c'est la mort elle-même qui guérit les blessures! Le sang de Jésus rend à notre âme sa blancheur et sa pureté; sa douleur excessive produit un excès d'amour; son côté s'ouvre, le cœur s'unit au cœur.

CHAPITRE II.

Des principaux fruits que produit le souvenir de la Passion de Jésus-Christ.

Soyez dans l'étonnement! le soleil voilé brille d'un éclat plus radieux, le feu éteint laisse échapper la flamme, et la gloire jaillit de l'ignominie de la passion. Mais voici une merveille plus étonnante encore : consumé par la soif, Jésus nous désaltère; dépouillé de ses vêtements, il

nous pare des ornements de la vertu ; ses mains clouées nous délient ; ses pieds percés nous font courir avec rapidité ; il expire, et il nous donne la vie ; il descend de la croix, et il nous élève vers le ciel.

O passion vraiment digne de notre admiration et de notre amour ! Ton souvenir rend l'homme qui se recherche étranger à lui-même, il en fait un ange, un Dieu. Plongé dans la méditation des souffrances de Jésus, il s'oublie entièrement et ne voit plus que Dieu en lui. Son esprit contemple le Sauveur dans sa passion, et lorsqu'il veut soutenir la croix avec lui, il porte aussitôt en son cœur celui qui tient en sa main le ciel et la terre ; et ce fardeau lui semble encore léger. Veut-il sa couronne d'épines, la couronne de gloire brille à ses yeux. Veut-il s'étendre sur la croix et ressentir comme lui les rigueurs du froid, il est embrasé d'un ardent amour. Veut-il goûter de son vinaigre, il est abreuvé d'un vin délicieux.

Veut-il devenir comme lui un objet de mépris, il est honoré par les Anges, et la bienheureuse Vierge l'adopte pour son Fils. Veut-il partager la tristesse de Jésus, il est enivré de joie; être affligé avec lui, il est consolé; compatir à toutes ses souffrances, son cœur surabonde de délices. Veut-il être cloué près de lui sur la croix, Jésus-Christ le presse amoureusement sur son sein. Veut-il que son visage, couvert de la pâleur de la mort, s'incline avec le sien, Jésus le relève et le couvre de baisers.

O mort aimable et délicieuse! Oh! que n'ai-je été la croix qui porta mon Sauveur! Mes mains auraient été clouées avec ses mains; mes pieds avec ses pieds; et alors j'aurais dit à Joseph d'Arimathie : Ne le séparez point de moi; ensevelissez-moi dans le même tombeau, car je ne veux plus être qu'avec lui.

Mais hélas! si mon corps ne peut obtenir cette faveur, c'est au moins le désir de mon cœur. Oui, il est bon d'être avec

Jésus; aussi je veux établir en lui une triple demeure : l'une dans ses mains, l'autre dans ses pieds, et la troisième dans son côté. C'est là que je veux me reposer, dormir, prier, agir et traiter toutes mes affaires; c'est là que je parlerai à son cœur, et mes vœux seront exaucés.

C'est ainsi que je marcherai sur les traces de la très-douce Vierge, dont le cœur fut transpercé par la passion de son divin Fils. Blessé moi-même du glaive de la douleur, je m'adresserai désormais à elle avec plus de confiance.

O plaies aimables de mon Jésus ! ô bienheureuse lance ! ô clous fortunés qui avez percé le corps sacré de mon Dieu ! oh ! que n'ai-je été cette lance, jamais je ne serais sorti du côté de Jésus. C'est ici mon repos pour l'éternité, me serais-je écrié; c'est là ma demeure et l'asile de mon choix.

O folie ! ô dureté des enfants des hommes ! C'est dans ces plaies ouvertes que

vous pouvez goûter la passion du Sauveur, le souverain bien, l'éclat de la lumière éternelle et la splendeur de la majesté divine, pourquoi donc hésitez-vous à y entrer? O âme faite à l'image de Dieu! comment peux-tu résister davantage? Voici ton Epoux qui vient plein de douceur, blessé pour toi et glorifié. Il désire te serrer dans ses bras, te couvrir de tendres baisers, et tu ne voles pas à sa rencontre!

L'excès de l'amour lui a fait ouvrir son côté pour te donner son cœur; il a voulu qu'on perçât ses pieds et ses mains, afin que, parvenu jusqu'à lui, tes mains pénétrassent dans ses mains et tes pieds dans ses pieds, et qu'ainsi tu lui fusses inséparablement attaché. Dans cette union avec lui, tu comprendras ton étrange aveuglement et celui des autres hommes; tu goûteras une joie ineffable; ton cœur sera tellement embrasé d'amour que tu voudras, pour ainsi dire, demeurer réellement dans ces plaies de Jésus-Christ.

Enivré de douceurs et brûlant de ferveur, tu ne pourras plus, sans regret, t'abaisser jusqu'aux créatures, désormais pour toi sans attrait.

O mon Seigneur ! nos cœurs sont plus durs que la pierre et le diamant, plus froids que la glace; blessez-les, embrasez-les, et qu'ils se fondent au feu de votre amour. Nous vous le demandons, ô mon Dieu ! car c'est vous qui êtes notre vie et notre repos dans nos fatigues; c'est vous qui êtes notre joie, notre lumière et notre espérance inébranlable.

Seigneur Jésus, vous qui nous avez aimés jusqu'à vous sacrifier pour nous, daignez rassasier nos cœurs de fiel, d'absinthe et de myrrhe, afin que nous ne demeurions sensibles qu'à vos blessures sacrées. Que vos opprobres, votre flagellation et vos meurtrissures pénètrent jusqu'au plus intime de nos âmes, et qu'il n'y ait rien en nous qui ne ressente les douleurs de votre passion.

Aimable Sauveur, très-doux Jésus, ins-

pirez-nous de méditer sans cesse sur les tourments de votre passion, la fatigue de vos voyages, la fuite, la faim, la soif, la chaleur, le froid, les tentations, les angoisses, les persécutions, les trahisons, les chaînes, les fouets, les insultes et toutes les douleurs de votre vie sur la terre. O bonté ineffable! ô admirable promesse! ô passion digne à jamais de la mémoire des hommes! On a vu la gloire avilie, la justice condamnée, le juge traduit en jugement, l'offensé prévenu, l'innocent déclaré coupable, Dieu accusé de blasphème, le Christ foulé aux pieds, l'auteur de la vie mis à mort, le soleil voilé, la lune obscurcie, les astres errants; et, comme un doux agneau, le plus grand des hommes est outragé par les plus vils, le plus sage par les plus insensés, le plus saint par les plus impurs, la splendeur éternelle par une boue infecte! Et chose vraiment incroyable! il arrache à la mort ceux qui lui ont ôté la vie.

Voilà, ô Seigneur Jésus, voilà ce que

vous avez fait pour nous! vous vous êtes fait notre modèle, notre remède, notre récompense et notre joie, afin que, blessés par l'amour, nous courions à l'odeur de vos parfums, et que notre cœur ne vive plus que de cet amour qui surpasse tout bien créé.

CHAPITRE III.

Plainte et regret d'une âme qui voudrait ressentir plus vivement les douleurs de la Passion du Sauveur.

Lève-toi, ô mon âme! courage, revêts-toi de ta force; fais entendre ta voix, qu'elle monte jusqu'au ciel, et qu'elle retentisse par toute la terre. Raconte à l'univers les secrets de ta pensée, et que tes soupirs s'élèvent jusqu'au Dieu des armées. Ne crains pas de faire l'aveu de tes fautes, car ce n'est qu'à ce prix que tu peux espérer ton salut éternel.

Que mes yeux versent un torrent de larmes ; plus de repos pour mon cœur ! qu'il soupire sans cesse , et que toute la terre connaisse la cause de ma douleur et l'excès de mon infortune. La plaie honteuse de l'endurcissement a gagné jusqu'au plus profond de mon être ; je la révèlerai, je la pleurerai et je m'écrierai, dans l'amertume de mon âme : O cœur ingrat et perfide ! jusques à quand méconnaîtras-tu donc ton Sauveur crucifié? Ses blessures ont, pour ainsi dire, excédé la puissance divine ; elles ont surpassé les bienfaits dont notre premier père avait été gratifié ; elles ont brisé les portes de l'enfer en nous ouvrant les cieux. Et cependant telle est la dureté de mon cœur, qu'une bonté si généreuse ne peut encore l'attendrir.

Est-il donc une insensibilité semblable à la mienne ? un cœur aussi pervers que le mien? Hélas ! que dois-je faire? Je suis accablé de langueur, le remède de la passion du Sauveur m'est offert, et je

ne puis le prendre. Ah ! coulez, mes larmes, coulez jusqu'à ce qu'enfin vous ayez amolli la dureté de mon cœur. Hélas! où aller ? que faire maintenant que je ne puis trouver la vie de mon âme, ni goûter les épanchements de la clémence de mon Dieu sur moi ? Infortuné, je vais m'asseoir au sein de ma misère, et je m'efforcerai du moins de purifier les souillures de mon âme. J'embrasserai les afflictions, et je ne me donnerai point de repos que je n'aie trouvé, dans ma douleur, mon doux Sauveur, mon Roi, mon Époux, mon chef et le consolateur des affligés. Mais quand viendra donc ce moment heureux ? ô mon Dieu ! Si mon attente doit se prolonger longtemps encore, l'ardeur de mes désirs me consumera, et mon corps ne pourra plus supporter vos blessures sacrées.

Voyez, Seigneur, mon âme commence à défaillir dans l'attente de vos consolations intérieures. O mon doux Sauveur ! vous êtes le Dieu de toute sagesse; igno-

rez-vous donc qu'il est plus glorieux de régner sur un cœur blessé que sur une créature anéantie? Hâtez-vous de blesser mon âme, Seigneur; hâtez-vous, venez, car mon âme vous attend. Le fer n'est qu'une créature insensible, et vous avez permis qu'il perçât votre corps sacré; et moi, que vous avez doué de raison, vous me refuseriez cet honneur maintenant que vos plaies sont ouvertes?..... Quoi donc! mon cœur serait-il plus dur ou plus vil que le fer?

O mon Dieu! prêtez l'oreille à mes supplications, alors même qu'il me serait donné de pénétrer dans vos blessures et que je pourrais me nourrir de votre propre chair par un excès d'amour, vous n'en souffririez pas, et mes désirs seraient satisfaits. Mais pourquoi vous importuner de mes cris? Vous tardez, vous n'arrivez pas, et déjà je me sens défaillir sous le poids de ma langueur. Oh! venez, Seigneur, venez, bon Jésus, mon amour, ma consolation, ma couronne, la seule

joie de mon âme ; venez, ne tardez plus et ne souffrez pas que l'ardeur de mes désirs me consume tout entier.

Mais peut-être attendez-vous que mon cœur soit entièrement dégagé des créatures, avant de lui donner accès dans ces glorieuses blessures dont vous frappez ceux qui vous aiment; vous voulez qu'il se présente revêtu de pureté ; je le ferai, ô mon Dieu ; et alors, à la vue des blessures dont vous êtes couvert et des afflictions qui pèsent sur votre âme : Malheur à moi, m'écrierai-je ; ô Jésus, mon doux Sauveur, qui me donnera de mourir pour vous ! Non , je ne puis supporter la vue des tourments que vous endurez, la pensée de votre mort sur la croix me fait frissonner d'horreur ; et cependant je ne puis vous délivrer qu'en me donnant la mort à moi-même. Que faire donc maintenant que je ne vois plus autour de moi que douleurs et qu'angoisses ? Que faire, ô mon doux Sauveur, si ce n'est de mourir sur la croix avec vous ?

La pensée de vos tribulations et des souffrances que vous avez endurées pour moi me jette dans l'abattement, et déjà je succombe sous le poids de ma douleur. O bon Jésus ! à quel excès vous a porté votre amour ! Vous le Dieu de toute majesté, comment avez-vous consenti à vous laisser attacher sur la croix pour la plus vile des créatures ? Misérable ver de terre, qui suis-je pour que le Créateur et le Maître du monde veuille ainsi s'immoler pour moi ?

O vous la sagesse éternelle du Père , comment avez-vous pu vous résoudre à donner la vie pour la mort, la vérité pour le néant, les bienfaits pour l'ingratitude et la gloire pour l'opprobre ? Qui pourra comprendre ces mystères ? où pourrai-je en trouver la raison, si ce n'est dans la surabondance de votre amour ?

CHAPITRE IV.

Comment l'amour doit nous porter à compatir aux souffrances du Sauveur.

O bon Jésus, si je ne devais jouir de la vie que pour vous donner la mort, ne valait-il pas mieux rester dans le néant ? Puisque je devais vous causer tant de tribulations, pourquoi donc m'avez-vous créé ? Comment la douleur ne me consume-t-elle pas ? comment les créatures ne se réunissent-elles pas pour m'anéantir ? Ah ! Seigneur, je les vois conjurer ma perte et je les entends s'écrier toutes ensemble : Venez, exterminons ce perfide qui n'a pour notre Dieu qu'insolence et qu'injure. La terre elle-même s'élève contre moi et refuse de me porter ; la mer voudrait m'engloutir, l'air ne veut plus m'alimenter. Les flammes demandent à me dévorer, les bêtes féroces à

me déchirer, l'enfer à m'ensevelir dans ses abîmes, enfin toutes les créatures conspirent à ma ruine.

Ah! malheur, malheur à moi! infortuné! que dire? que faire maintenant que tout est armé contre moi? A qui recourir? où me réfugier? J'ai provoqué la haine du ciel et de la terre; j'ai offensé Dieu, j'ai irrité les Anges, j'ai méprisé les Saints, j'ai travaillé au malheur de mes semblables et j'ai abusé de toutes les créatures. Que dis-je? j'ai outragé mon Créateur lui-même. Où irai-je, malheureux que je suis, quand je ne vois partout autour de moi que des ennemis et des vengeurs; quand ma conscience elle-même s'élève contre moi et que mon cœur est partagé?

Malheureux que je suis! je pousserai des cris de détresse, et mes yeux seront constamment inondés de larmes tant que je serai retenu dans ce déplorable exil; et peut-être le Dieu de miséricordes laissera-t-il tomber sur moi un regard compatissant. Oui, je vois ce que je dois faire

en présence de mon Dieu, je lui dirai : Je suis vraiment le plus cruel de vos ennemis, le plus infidèle de vos serviteurs et la plus infâme de vos créatures ; je suis ce coupable qui n'a pas eu de honte de se livrer au crime sous vos yeux. Non, quel que soit le châtiment que vous m'imposiez, je ne suis plus digne d'être compté au nombre de vos créatures.

O mon Seigneur, je vous en conjure, couvrez mes iniquités du voile de votre clémence et triomphez de mon insensibilité par l'exès de vos bontés infinies. Tout défiguré que je sois par le péché, daignez reconnaître en moi l'image de votre Divinité. O charitable Pasteur, ramenez au bercail votre brebis errante. Que le meilleur des pères se réjouisse du retour de son fils prodigue; que la brebis retrouvée fasse la consolation du vrai pasteur, et que la mère vigilante se félicite de la drachme qui lui est rendue.

Jour heureux, heure fortunée où mon Sauveur doit se jeter à mon cou pour me

donner le baiser de la réconciliation ! Il est encore un moyen que je veux employer pour vous fléchir, ô mon Dieu ; je m'armerai contre moi-même et je deviendrai mon propre ennemi, mon juge et mon vengeur. J'irai au devant des tribulations et des angoisses ; je me regarderai avec mépris comme le plus impur de tous les êtres ; et mon humiliation et ma honte, soit qu'elles viennent de moi-même ou des autres, seront l'objet de ma joie et de ma félicité. Oui, je repousse désormais avec horreur les consolations de la vie, je veux amasser sur moi les opprobres et les peines; c'est là le trésor chéri que j'estime avant tout, et j'aimerai sincèrement ceux qui m'aideront à l'acquérir.

J'en ai l'espoir, alors mes fautes seront oubliées, et ceux que j'aurai offensés, témoins de mes dispositions, seront plus inclinés à la compassion qu'à la vengeance. Ouvrez-vous, ô trésor de la miséricorde ! versez vos dons sur un pécheur indigne et misérable, et qu'il soit revêtu de splendeur.

Je déposerai les symboles de mon deuil passé et je brillerai sous mes vêtements de gloire. Grâce à la libéralité de mon Dieu, je serai paré de pierres précieuses, et mon âme deviendra digne d'être choisie pour son épouse. J'irai me reposer sur son sein, et mon cœur tout consumé d'amour se perdra dans son cœur. O mon Dieu, quelle merveilleuse et inexprimable transformation ! Mais pourquoi retarder l'accomplissement de mes vœux ? Mes yeux peuvent-ils goûter les douceurs du sommeil avant d'avoir trouvé l'époux de mon âme ?

Qu'ils tombent donc sur moi ces tourments et ces opprobres qui doivent me conduire à mon Jésus ! La gloire de Dieu et mon abjection, voilà le seul objet de mes vœux. Oui, j'entrerai dans les plaies de mon Dieu, et je ferai passer sur moi, autant que je le pourrai, ses douleurs et ses ignominies. Je me couvrirai de sa passion comme d'un manteau royal, je ne rechercherai plus que ce qui lui est con-

forme, tout le reste ne sera rien pour moi.

Oh ! alors quelle est la créature qui pourra s'élever contre moi ? Je porterai sur mon corps la passion du Sauveur, et c'est elle qui me défendra désormais contre tous les ennemis qui pourraient m'attaquer. Une fois honoré des stigmates de Jésus-Christ, je pourrai défier qui que ce soit de murmurer contre moi. Partout et toujours j'y trouverai mon refuge, ils seront pour moi comme le retranchement qui me protégera contre les incursions des méchants. Je m'ornerai donc du sang de mon Sauveur, et je deviendrai cher à Dieu et au monde lui-même ; et du haut des cieux, les bienheureux s'écrieront : Quel est donc celui qui brille ainsi sous la robe de gloire ? quel est celui qui s'avance ainsi triomphant et paré du sang du Crucifié ?

O bienheureuses plaies! ô paradis de délices! c'est du côté sacré de mon Jésus que découle toute suavité ; c'est là que l'âme est enivrée d'un torrent de dou-

cœurs; c'est là qu'elle trouve son bonheur à se détacher d'elle-même pour aller se reposer en Jésus au milieu des chastes embrassements de son Bien-Aimé.

CHAPITRE V.

Épanchements de l'Ame dans l'ivresse de l'Amour divin.

Mon âme s'est consumée à la voix de son Bien-aimé. O prodigieuse et inappréciable vertu de l'amour ! Elle incline Dieu vers la terre, élève l'âme vers la patrie des cieux et l'associe déjà à la gloire des élus. D'un Dieu elle fait un homme, et d'un homme elle fait un Dieu. Elle change le temps en éternité, fait mourir l'immortel et donne l'immortalité à la mort. Par elle enfin les cœurs les plus froids sont embrasés, les ténèbres se changent en lumière et la dureté

s'amollit : je le sais maintenant que mon âme est comme liquéfiée par les ardeurs de l'amour..

O Verbe, que vos attraits et vos charmes sont puissants sur les cœurs ! Je suis le plus coupable et le plus vil de vos serviteurs, ô mon Dieu, et l'excès de mes crimes m'a rendu mille fois indigne d'être compté au nombre de vos créatures. Comment donc après cela suis-je si étroitement enchaîné par les liens de votre charité que je sois comme perdu dans le sein de votre Verbe ? O amour immense qui épanches en Dieu jusqu'au plus intime de mon âme ! Elle était plus dure que le diamant, plongée dans une profonde insensibilité, et voici que maintenant elle se consume d'amour, elle ne peut plus se contenir et elle se répand tout entière en Dieu. Il lui faut une autre demeure, elle se réfugie dans le sein de la Divinité ; entièrement absorbée en Dieu, elle va jusqu'à s'oublier elle-même. O amour ! ce n'est plus moi qui vis, c'est

Jésus-Christ qui vit en moi; que te rendrai-je donc pour tous les biens dont tu m'as comblé?

O amour! qui pourra raconter les merveilles de ta puissance? tu transformes en Dieu même un vil limon. Est-il rien de plus fort, de plus doux, de plus agréable et de plus noble que ton action divine? O amour qui élèves jusqu'aux cieux la créature terrestre! ton souvenir me fait tomber en défaillance. O amour qui nous rends languissants et qui nous ranimes dans les embrassements de notre Époux divin! O amour qui viens combler notre indigence par la surabondance de tes délices! O mon âme! si son souffle suffit seul pour te consumer, comment pourras-tu entrer dans ses blessures et arriver jusqu'à son cœur sans être absorbée tout entière? Si sa parole suffit pour te fondre d'amour, comment pourras-tu supporter ses embrassements? comment pourras-tu ne pas défaillir en te nourrissant de sa chair et en t'abreuvant de son sang?

Mais, ô prodige! ô inconcevable douceur ! ô joie merveilleuse ! comment pourrons-nous donc consommer comme aliment celui dont nous ne sommes pas dignes de prononcer le nom? Mon âme craignait de se dire la servante de Dieu, et voici qu'elle est devenue sa bien-aimée et qu'elle est comblée de délices ! D'où me vient donc cet honneur ? ma raison ne comprend rien à ce mystère, et je ne sais plus qu'admirer et me taire. Je suis inondé de joie et enivré de bonheur. Qu'ai-je donc fait pour mériter tant d'amour de votre part, ô mon Dieu ? Je vous ai persécuté, et c'est en vous que je trouve mon refuge ; j'ai outragé votre face sacrée, et vous me couvrez de baisers ; je vous ai percé d'un glaive, et vous me percez des traits de votre amour ; je vous ai accablé de douleur, et vous me remplissez de bonheur et de joie ! O merveilleux échange de la bonté du Très-Haut !

Ah ! je ne m'étonne plus après cela si

mon cœur se fond à votre voix, si je suis tout embrasé et consumé en vous sans entendre et sans voir autre chose que vous, et si tout le reste me devient étranger. Il faudrait bien plutôt s'étonner de ce que les hommes ne sont pas tellement absorbés en vous qu'ils en oublient tout le reste. O Jésus! quand vous êtes notre partage, que nous faut-il de plus?

CHAPITRE VI.

Prière de l'Ame, à son céleste Époux.

Quitter sans motif le séjour le plus enchanté, n'est-ce pas folie? Comment donc oserions-nous détourner nos regards de notre Époux chéri, et ne craindrions-nous pas de le perdre? Et d'ailleurs quel autre que Jésus pourrait nous captiver? Tout le reste n'est-il pas souverainement digne de mépris? Dieu seul n'est-il pas le bien suprême? Comment donc toutes

les créatures ne s'effacent-elles pas en sa présence ? O folie! ô vanité de l'impie ! Rentrez donc en vous-mêmes, ô prévaricateurs! Le royaume de Dieu est au milieu de vous, et vous vous laissez séduire par tout ce qu'il y a de plus méprisable. Convertissez-vous au Seigneur, attachez-vous à lui, prenez-le pour votre partage, et ne souhaitez rien de plus. Oui, il m'est bon de me donner au Seigneur crucifié, et de placer en lui mon espérance; c'est là toute la joie de mon âme.

Je lui ouvrirai mon cœur, je lui exposerai toutes mes tribulations, mon âme ne prendra pas de repos que je ne sois intimement uni à mon Sauveur; et alors, dans l'ardeur de ses embrassements et les transports d'un mutuel amour, je m'écrierai, en gémissant : Jésus, mon doux Sauveur, imprimez dans mon âme les salutaires blessures de votre charité, embrasez-la et consumez-la de vos feux divins ; qu'elle soupire et qu'elle défaille

dans les parvis de votre amour; qu'elle désire briser ses liens pour reposer en vous.

O pain de vie descendu des cieux, pain des Anges, froment des Élus, nourriture quotidienne et spirituelle de nos âmes, pain sacré en qui se trouvent toutes les saveurs et toutes les douceurs, et qui êtes l'unique objet des désirs des Anges, faites, je vous en conjure, que je ne désire plus me rassasier que de vous seul. Que mon cœur vous demande toujours, que toujours il s'alimente de votre substance et qu'il soit rempli de vos douceurs.

Fontaine d'eau vive, source de justice, de sagesse et d'éternelle lumière, torrent de volupté et d'abondance de la maison de Dieu, que toujours je brûle de la soif de vos eaux éternelles. Que mon cœur vous approche, qu'il vous cherche, qu'il vous trouve, qu'il se dirige vers vous, qu'il arrive jusqu'à vous, qu'il médite sur vous, qu'il vous célèbre, qu'il agisse en tout à la gloire de votre

doux nom. Soyez seul désormais mon alliance et mon soutien; que mon esprit s'attache à vous avec humilité et respect, avec joie et consolation, avec facilité et affection, avec espoir et paix, enfin avec progrès et persévérance.

Soyez toujours mon unique espérance, ma confiance, mon trésor, mes délices, mon bonheur, ma joie, ma consolation, mon repos, ma tranquillité, ma paix, mon odeur, ma suavité, ma douceur, mon aliment, mon soutien, mon amour, ma pensée, mon attente, mon refuge, mon secours, mon conseil, ma patience, ma sagesse, ma perfection, mon trésor, mon héritage, et qu'en vous seul mon espérance, mon amour et mon cœur demeurent constamment et invariablement fixés. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VII.

Méditation sur la miséricorde de l'amour de Dieu dans la Passion du Sauveur.

Jésus-Christ, mon Sauveur, mon doux et véritable ami, faites encore, comme autrefois, de la boue avec votre salive, et appliquez-en sur mes yeux, afin que mon aveuglement se dissipe et que je puisse voir vos blessures sacrées. Tout indigne que j'en suis, Seigneur, introduisez votre serviteur dans le trésor de votre temple, et que là je contemple le prix et la grandeur du sacrifice que vous avez offert pour nous, sur la croix, à votre Père. Mes péchés m'ont privé de l'Époux qui fait mon unique trésor. Cependant, ô mon Dieu, peut-être mon âme trouvera-t-elle encore deux oboles à vous offrir. Daignez recevoir votre enfant prodigue, et me nourrir du veau gras immolé sur la croix.

O mon bon Maître ! faites-moi connaître les trésors de sagesse que renferme votre bienheureuse mort. Encore une fois et toujours, Seigneur, ouvrez votre cœur à votre indigne serviteur, et que mes yeux coupables y contemplent l'éclat de votre gloire. O bon, ô compatissant et doux Jésus ! mon cœur est plus dur que le rocher, s'il n'est amolli par votre sang ; mon esprit est à jamais incapable de réflexion, s'il ne peut se recueillir dans votre côté.

Tendre Pasteur, je suis cette brebis fugitive et perdue pour laquelle vous vous êtes immolé sur la croix. Me voici, reconnaissez-moi, ramenez-moi au bercail de vos plaies, et mettez-moi sous la garde de votre Passion. Sans votre mort, je suis perdu ; sans vos plaies, je suis couvert de blessures ; sans vos oppprobres, je suis accablé d'outrages, et je subis les tourments du crime au lieu des châtiments salutaires que vous daigneriez m'infliger. Malheur à moi ! parce que

je n'ai pas su m'attacher à votre bienheureuse Passion, me voici comme réduit au néant; parce que j'ai renoncé aux ignominies de la croix, me voici couvert d'opprobres ; parce que j'ai méprisé la folie de la croix, me voici le plus insensé des hommes; parce que j'ai refusé les souffrances de la Passion, me voici en proie à toutes les infirmités ; parce que j'ai repoussé les douleurs du fer qui vous a percé, me voici tourmenté par les aiguillons de la concupiscence. Que dirai-je? Du moment où mon cœur s'est fermé à vos douleurs, il s'est ouvert aux plus honteux forfaits. Dès lors qu'il a refusé de se cacher dans vos plaies, les voleurs l'ont dépouillé en le couvrant de blessures.

Votre Passion, ô mon Jésus, est le remède le plus efficace contre l'orgueil et les autres vices. Votre humilité s'oppose à l'ambition, votre abjection à la vaine gloire, et votre générosité à l'avarice. C'est encore votre Passion qui préserve

des paroles vaines ou coupables, qui ferme les yeux sur les objets nuisibles ou mortels. Elle prévient la bouche contre les sensualités ou les mauvais propos ; elle empêche l'odorat d'énerver le cœur par les parfums ; elle attache les mains à la croix, pour qu'elles ne se livrent pas à des actions criminelles, et les pieds, pour qu'ils ne s'engagent pas dans d'inutiles démarches. Elle entretient un mutuel amour et élève l'âme aux plus sublimes contemplations.

CHAPITRE VIII.

Témoignage de reconnaissance et d'amour envers Jésus-Christ.

O mon Sauveur, attachez-moi à votre Passion par les liens indissolubles de votre charité ; donnez-la-moi pour épouse. Je la préfère à toutes les consolations et à toutes les délices ; et cependant je l'ai

répudiée pour me livrer à d'autres; mais voici que je reviens en lui redemandant son amour. O mon Dieu, n'usez pas à mon égard des rigueurs de votre justice, mais bien plutôt de l'étendue de vos miséricordes! Rendez-moi donc cette épouse chérie, car je l'aime, je la chéris et je la souhaite dans toute l'ardeur de mes désirs. Elle seule pourra suffire à mon bonheur, et mon cœur ne voudra plus rien quand il la possédera. C'est en elle que se trouvent ma vie, ma consolation et mes délices; elle est ma loi et ma sagesse; c'est elle seule qui peut me diriger dans toutes les circonstances de ma vie... Sans elle, je m'égare et m'éloigne du port du salut.

O doux et compatissant Jésus! je ne vous demande qu'une chose en cette vie: la grâce d'être crucifié avec vous sur la croix. Non, mon Sauveur, je ne veux plus vivre si je ne dois mourir avec vous. Hâtez-vous donc de m'ôter la vie, ou bien gravez votre mort dans mon cœur. Hélas!

si je ne dois pas embrasser mon Sauveur sur la croix et me reposer dans ses plaies, pourquoi ai-je reçu la vie?

O mon Sauveur, je la veux cette bienheureuse Passion, je la demande et je la désire de toute la ferveur de mon âme. Je renonce à tout pour elle, et je me renonce moi-même, car votre sang m'enivre, et vos douleurs donnent la mort à mon cœur.

Seigneur, c'est pour moi que vous avez tout créé : le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, le feu, l'air, l'eau, les oiseaux, les poissons, les bêtes sauvages et les reptiles ; les arbres, les fleurs, les fruits et la verdure ; l'or, l'argent, les pierres précieuses et les couleurs avec leurs diverses nuances. Mais qui vous a demandé des bienfaits si multipliés? personne ; vous nous les avez accordés de vous-même et dans votre pure libéralité. Et maintenant que je me livre à des afflictions continuelles pour avoir part au calice de votre Passion ignominieuse,

pourquoi donc m'est-il si difficile d'en obtenir quelques gouttes ?

O mon Seigneur, vous savez que toutes les créatures n'ont plus d'attraits pour moi ; je vous les abandonne, et je ne vous demande en retour que vous plaies sacrées. Mon âme désire ce trésor plus que le ciel lui-même. Pour moi, la splendeur de ces plaies est plus vive que celle du flambeau de la foi ; elles donnent à mon intelligence plus de lumière que le soleil, à mon cœur plus d'ardeur que le feu, à ma parole plus de fécondité que l'air, à mon esprit plus de flexibilité que l'eau, et à mes affections plus de stabilité que la terre. Pour moi encore, elles ont plus d'utilité que les oiseaux des airs et les poissons de la mer, plus de saveur que les fruits, plus de charmes que les arbres, les plantes et les fleurs, et plus de prix enfin que l'or, l'argent et les pierres précieuses. Que dis-je ? tout n'est absolument rien pour moi en comparaison de votre bienheureuse Passion.

O mon Dieu ! c'est elle, c'est elle seule qu'il me faut; je vous en conjure, donnez-la-moi pour mon épouse. Je ne demande pas la beauté du ciel, ni les richesses du monde; l'ignominie de votre Passion et vos angoisses combleront tous mes désirs. Oh ! encore une fois, Seigneur, hâtez-vous de me l'accorder, car je ne veux plus et je ne pourrai différer plus longtemps. Qu'elle accepte mes vœux, puisque c'est à elle seule qu'ils s'adressent, et notre mutuel amour sera consommé. Que vos plaies pénètrent jusqu'au plus profond de mon cœur, et rien ne manquera plus à notre alliance.

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser vous demander comme épouse celle que vous n'accordez qu'à vos amis les plus intimes? Ah! malgré mon néant et l'excès de mes misères, j'attends tout cependant de votre infinie miséricorde, et si je n'ai pas la pureté ni la sainteté de votre Mère immaculée pour unir ma douleur à ses douleurs, j'ai du moins la perversité

du larron pour être crucifié avec vous et près de vous. Oui, Seigneur, je préfère monter avec vous sur la croix dans cette vie plutôt que de me trouver avec Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la Transfiguration. J'aime mieux ici-bas vous voir intérieurement déchiré de coups et couvert d'opprobres que transfiguré sur le Thabor; et si je ne suis pas comme le voile d'honneur qui se déchira au moment de votre mort, je serai comme l'un de ces sépulcres infects qui s'entr'ouvrirent alors.

Qu'attendez-vous de moi, Seigneur ? Si les pierres se sont fendues à l'heure de votre mort, je suis plus dur que la pierre; si la terre s'est ébranlée, mon cœur est plus insensible que la terre. Quelle est l'iniquité que je n'aie pas commise et qui ne réclame pas en moi les salutaires effets de votre mort ?

Si je ne suis pas l'un de ces astres que la compassion puisse obscurcir comme le soleil, je suis l'un de ces malheureux

retenus dans les enfers, que vous pouvez visiter pendant les trois jours de votre mort. O mon Dieu! que mes crimes ne vous éloignent pas de moi; ne vous retirez pas que vous m'ayez accordé la noble épouse après laquelle mon cœur soupire, votre mort ignominieuse. C'est la plus belle de toutes les créatures, la plus précieuse de toutes les grâces. C'est elle qui a fixé le choix de Dieu, et c'est par elle que sa souveraine miséricorde s'est répandue sur nous. C'est en elle que repose la divine prudence; par elle la sagesse a frappé l'orgueil, et la puissance suprême a arraché les âmes de l'enfer pour les conduire au ciel. Par elle, la clémence infinie a réconcilié l'homme avec Dieu. Les confesseurs lui ont emprunté la couleur violette pour représenter l'innocence et l'humilité, et les martyrs ont pris son rouge écarlate pour figurer l'excellence de la charité. Les Anges admirent sa couleur de pourpre, et l'odeur de ses parfums fait sortir les morts de leurs tombeaux.

La douceur de son attouchement suffit pour rendre la santé aux malades, et son goût délicieux fortifie et consomme dans la perfection.

O fils et filles de Jérusalem, voici l'épouse que mon cœur a choisie; mon amie est l'objet de mes désirs. C'est elle qui triomphe de Satan, mon ennemi; elle me soutient au milieu des iniquités du monde et crucifie ma chair. A Dieu ne plaise donc que je me glorifie jamais en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1) !

Seigneur, ce m'est une grande gloire que vous ayez daigné créer pour moi le ciel, les astres et l'univers tout entier, mais il m'est infiniment plus glorieux encore que vous vous soyez réduit pour moi jusqu'à prendre la forme d'un esclave. Ce m'est une grande gloire que vous veuillez bien me nourrir et me soutenir de vos bienfaits, mais vous avez eu faim

(1) Gal. 6.

et soif pour moi, vous vous êtes assis sur le bord de la fontaine épuisé de fatigue, enfin, vous avez enduré pour moi mille autres souffrances, et voilà ce qui m'est incomparablement plus glorieux. C'est un grand honneur pour moi que vous m'ayez placé au premier rang parmi les créatures, mais il m'est bien plus honorable encore que vous vous soyez abaissé pour moi jusqu'à vous soumettre, vous le souverain de toutes les créatures, à une humble Vierge et à un pauvre artisan. C'est une faveur bien insigne pour moi d'être comblé d'honneurs dans le ciel après avoir été votre ami sur la terre; mais que vous vous laissiez accabler d'outrages et d'infâmie pour votre coupable ennemi, voilà ce qui fait le comble de ma gloire. Enfin, c'est un grand honneur pour moi d'être éternellement enrichi des trésors de votre royaume, si j'accomplis la justice ici-bas; mais il m'est encore infiniment plus glorieux que, par amour pour moi, vous vous laissiez atta-

cher sur le bois de la croix, dans la plus extrême indigence.

Vous étiez dévoré par la soif, et l'on vous a abreuvé de vinaigre et de fiel; on vous a entièrement dépouillé de vos vêtements, vous n'avez pas une pierre où reposer votre tête; que dis-je ? c'est une couronne d'épines qu'on vous a donnée pour chevet. Et puis, accablé de douleur et d'inexprimables angoisses, vous avez été condamné à une mort honteuse sur la montagne du Calvaire; vous avez été crucifié entre deux larrons, et l'on vous a confondu avec les impies. Voilà ce que vous avez enduré pour moi le plus infâme de vos contempteurs. Ah! maintenant du moins, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ!

Comment donc pourrais-je me glorifier autrement que dans le suprême honneur de Dieu, dans cette immense charité qu'il m'a témoignée sur la croix d'une manière si touchante? Si, comme dit le

Prophète, la mort des Saints qui meurent et qui souffrent pour le Christ est si précieuses devant Dieu, combien plus la mort de notre Sauveur lui-même ne doit-elle pas être plus précieuse devant nous? Mais, hélas! pourquoi faut-il que nous entendions encore Jésus-Christ s'écrier: « Mes amis se sont éloignés de moi; ils m'ont délaissé comme un objet d'horreur (1). »

CHAPITRE XI.

Prière à la bienheureuse Vierge au pied de la Croix.

O mes bien-aimés frères! arrêtez, je vous en conjure, et n'abandonnez pas Jésus-Christ crucifié au milieu des voleurs! Revenez, marchons et mourons avec lui. Allons avec saint Jean, asso-

(1) Ps. 87.

cions-nous à Marie, et demeurons avec elle au pied de la croix. Soyons touchés de compassion pour elle, car elle est plongée dans l'amertume. Adressons-lui la parole, et peut-être daignera-elle nous entendre. Elle est la plus humble des vierges, et peut-être son humilité nous accordera-t-elle ce que sa douleur aurait droit de nous refuser. Tout absorbée qu'elle soit par ses afflictions et ses gémissements, adressons-nous à elle avec confiance et disons-lui tous les uns pour les autres :

O Marie! notre très-douce Mère, où êtes-vous? Quoi! c'est au pied de la croix! que dis-je? sur la croix même, car si votre Fils est crucifié corporellement, vous l'êtes vous-même en esprit, et les blessures qui couvrent ses membres sacrés sont imprimées dans votre cœur. Oui, bonne Mère, votre cœur est vraiment percé d'une lance, cloué sur la croix, couronné d'épines, couvert d'outrages, de railleries et d'opprobres,

et abreuvé de vinaigre et de fiel. O Mère de gloire! pourquoi donc êtes-vous immolée ainsi pour nous? La Passion de votre Fils ne nous suffirait-elle pas sans que vous vinssiez unir vos souffrances aux siennes ? O cœur brûlant d'amour ! pourquoi donc vous êtes-vous plongé dans cet abîme de douleur ? O Marie ! ce n'est plus votre cœur que je vois, c'est la myrrhe, l'absinthe et le fiel. Je cherche la Mère de mon Dieu, et mes yeux ne voient plus que des crachats, des fouets et des plaies.

O Mère de douleur! qu'avez-vous donc fait? Comment avez-vous chargé la sainteté même du poids des châtiments les plus rigoureux? Pourquoi ne vous retirez-vous pas solitaire dans votre demeure? Pourquoi restez-vous sur le Calvaire? Ah ! pourtant vos yeux ne sont point accoutumés à contempler de pareils spectacles. Comment la timidité naturelle à votre sexe ne vous a-t-elle pas retenue ? Comment l'horreur d'un si

cruel attentat ne vous a-t-elle point arrêtée ? Comment avez-vous pu vous présenter sur ce théâtre du crime et au milieu des cris barbares des bourreaux de Jésus? Ah! je le vois, ma bonne Mère, ces considérations ne vous ont point retenue, parce que vous n'étiez plus maîtresse de votre cœur, la douleur l'absorbait tout entier et il ne pensait plus qu'aux afflictions, aux souffrances et à la mort de votre Fils bien-aimé. Uniquement attentive aux tourments et aux plaies de Jésus, vous ne remarquiez pas cette foule bruyante et tumultueuse qui vous environnait. O Marie! retirez-vous et rentrez dans votre demeure ; que nous ne soyons point exposés à perdre notre Mère et notre Souveraine, après avoir vu déjà notre Pasteur si cruellement frappé. Comment pourrais-je me trouver un seul instant privé de la Mère et du Fils ? Mais c'est en vain que je vous conjure, car la douleur ne vous permet pas d'entendre mes supplications.

O prodige ! Jésus-Christ tout entier est crucifié au plus intime de votre cœur ! O bonne Mère ! blessez le mien et renouvelez en lui votre Passion ; donnez-lui part aux afflictions qui remplissent le vôtre ; réunissez-les afin que tous deux participent ensemble à la Passion de votre Fils.

O Marie, tendre Mère, si vous me refusez votre Jésus crucifié, ah ! je vous en conjure, accordez-moi les moqueries, les injures et les opprobres que vous avez partagés avec lui. Quelle est la mère qui ne voudrait pas se délivrer, elle et son fils, des tourments qu'ils endurent pour en charger un esclave ? Oh ! que je serais heureux si je pouvais du moins m'associer à vos souffrances ? Car enfin, quel plus grand bonheur que de pouvoir unir son cœur aux cœurs entr'ouverts de Jésus et de Marie !

Le vôtre n'est-il pas tout rempli de grâces, ô ma Mère ? Et s'il est ouvert, comment ne les laisserait-il pas tomber

sur le cœur qui lui est uni ? Si votre Fils est la gloire des bienheureux et que son côté soit entr'ouvert, comment sa douceur ne découlerait-elle pas sur le cœur qui lui est attaché ? O mon illustre Reine ! pourquoi fermez-vous l'oreille à mes supplications ? Si je vous ai offensée, vengez-vous en me frappant au cœur. Si je me suis fait votre serviteur, accordez-moi des blessures en récompense. O Marie ! que sont donc devenues vos miséricordes et vos bontés ? Vous qui avez toujours été la plus douce des Mères, comment pouvez-vous vous montrer si cruelle envers moi ? Ce ne sont pas les splendeurs des cieux que je vous demande, frappez mon cœur et je suis content. Comment donc êtes-vous si avare des blessures de votre Passion ? Arrachez-moi la vie, ou bien frappez mon cœur.

C'est une honte pour moi de voir Jésus-Christ mon Sauveur et sa bienheureuse Mère tout couverts de blessures,

tandis que moi, leur indigne serviteur, je demeurerai intact. Mais je l'ai résolu, je me jetterai à vos pieds, et là je ne cesserai de vous importuner de mes cris et de mes larmes. Vous m'exaucerez en me frappant au cœur, ou je ne me retirerai jamais. Je resterai prosterné devant vous jusqu'à ce que vous m'ayez tout couvert de blessures, car c'est là l'unique objet de mes désirs. Mais si vous voulez me caresser sans me frapper, eh bien! ces caresses imprimeront dans mon cœur les plaies de votre amour. Et si vous refusez de me frapper et de me caresser, je serai blessé par la tristesse, et c'est ainsi que je ne me retirerai pas de vous sans blessures.



CHAPITRE X.

Sentiments d'une Ame enflammée de l'Amour de Dieu.

Qui donnera la force à mon âme, la lumière de la vérité à mes yeux, et à ma faible voix la facilité de raconter les merveilles de la charité divine? Je le désire, ô mon Dieu, malgré toute l'impuissance de mes louanges et de mes sentiments pour célébrer dignement vos grandeurs. Amour sublime et céleste, qui pourra se glorifier de sonder l'abîme de votre perfection et la profondeur des misères de l'homme? N'est-ce pas pour nous un éternel mystère? Je le sais, ô mon Jésus, un abîme appelle un autre abîme; mais cependant, alors même que mon âme sera l'esclave de ce misérable corps, ce cœur que vous avez embrasé du feu de votre amour ne cessera de vous glorifier et de gémir sur ses misères et ses ignominies.

Oui, ô mon bon Maître, je veux donner un libre essor à mon amour afin qu'il proclame vos grandeurs et son abaissement. Je rentrerai en moi-même et j'ornerai mon âme de l'éclat des vertus; et alors j'y introduirai mon Seigneur pour apprendre de lui comment je dois le glorifier; et puis je goûterai ensuite avec lui les douceurs du repos. C'est là que je parlerai à son cœur et que je lui révèlerai mes pensées et mes sentiments. Je lui chanterai des cantiques d'allégresse et d'amour, et la mélodie de mes chants le charmera, et il viendra s'établir dans mon âme.

O mon Seigneur, lui dirai-je, je sais que vous m'aimez mille fois plus que je ne vous aime, je veux donc renoncer à moi-même et m'attacher uniquement à vous. Mes soins ne peuvent se partager entre vous et moi; daignez donc, ô mon Dieu, jeter sur ma faiblesse les regards de votre miséricorde, soutenez-moi et donnez-moi la grâce de méditer sans

cesse sur les merveilles de votre bonté, afin d'y trouver mon bonheur et ma consolation.

Les avantages de cette union ne sont, il est vrai, que pour moi, mais je sais néanmoins que vous prenez plus de plaisir à demeurer en moi et à me diriger que je n'en prends moi-même dans la jouissance de vos bienfaits. D'où vient donc ce prodige? Je ne puis me voir sans vous haïr, et vous me comblez d'amour. Mais, Seigneur, si je voulais énumérer toutes les marques de votre charité pour moi, jamais je n'y parviendrais. L'éloquence des Anges et des hommes ne me suffirait pas pour raconter les biens de la nature, de la fortune et de la grâce que vous m'avez prodigués avec tant de libéralité. Je me tairai donc, ô Père éternel, et j'irai me reposer auprès de votre Fils.

A quel excès d'amour vous êtes-vous donc porté pour nous, mon Seigneur, pour que vous ayez voulu qu'un Dieu se fît homme et que l'homme fût honoré de

la Divinité ? Pouviez-vous rien faire de plus pour nous que de nous unir inséparablement à vous ? Que dis-je ? Vous avez voulu que votre Verbe naquît d'une pauvre femme et qu'il fût appelé le Fils de la Vierge. O prodige de gloire pour notre humanité ! Vous avez élevé l'homme et le Fils de la femme jusqu'à le rendre votre égal ! Mais quoi ! les Anges eux-mêmes ont-ils jamais reçu des marques d'un amour si inconcevable ?

Si tant de charité ne suffit pas pour attendrir nos cœurs, certes, c'est bien là le plus étonnant prodige. Lorsque nous nous abandonnions au crime, n'était-il pas juste que Dieu nous précipitât aussitôt au fond des enfers pour créer ensuite des créatures plus dignes de lui ? Quel n'est donc pas son amour pour nous, lorsqu'après tant de chutes et tant d'offenses il veut bien encore nous chercher avec bienveillance et redoubler ses bienfaits ! Nos fautes devaient-elles donc nous mériter la gloire ?

Et cependant vous avez fait plus encore; pour nous empêcher de vous abandonner de nouveau, vous avez voulu vous unir à notre nature. O mon Dieu, mon amour et la joie de mon cœur, pouviez-vous porter plus loin l'excès de votre charité? Nous vous haïssions, et voici que vous nous aimez et que vous nous glorifiez. Si le Tout-Puissant nous aime avec tant d'ardeur, nous qui ne sommes que néant, combien plus ne devons-nous pas aimer l'unique et souverain bien, la seule joie des Anges et la consolation des Saints ?

O charité suprême ! ô amour plus fort que la mort, que vous avez été généreux envers nous ! O mon âme, comment peux-tu ne pas défaillir d'amour au souvenir de tant de bienfaits ? Comment ta langue est-elle muette et tes yeux ne versent-ils pas un torrent de larmes ? Comment tous tes os ne tressaillent-ils pas d'amour ? Quelle n'est donc pas l'infinie miséricorde de notre Créateur, pour qu'il veuille ainsi

nous attacher à lui par les liens de la charité ? Comment notre cœur peut-il penser à autre chose ?

Pour nous glorifier ainsi, ô mon Jésus, vous avez voulu naître petit enfant pour nous rendre participants du ciel ; nous qui étions mis par le péché au rang des bêtes sans raison, vous avez voulu reposer au milieu des animaux dans une pauvre étable. O étonnante prodigalité de l'amour divin ! ô détestable aveuglement de nos yeux ! ô cœur de glace, comment donc ne te fonds-tu pas aux ardeurs de cette charité ? Hélas ! ô mon Dieu, pouviez-vous quelque chose de plus pour moi ? et si tant d'amour ne peut me gagner à vous, que me reste-t-il à faire ?

Mais que dirai-je encore ? Jésus-Christ est le refuge des exilés, et il a voulu s'enfuir en Egypte ; il a voulu par là me témoigner son amour et m'apprendre à me réfugier vers lui dans mes persécutions. O mon Dieu, ma miséricorde et la lumière de mon cœur, je reconnais que

vous êtes mon tout et que vous voulez me posséder sans partage.

CHAPITRE XI.

Plaintes affectueuses de l'Ame à Jésus-Christ.

Mon bien-aimé Sauveur, je passe sous silence le cours de votre vie cachée, et je m'arrête aux outrages et aux injures que vous avez endurés pour nous. Ah ! le cœur de l'homme pourra-t-il jamais comprendre ce témoignage de votre amour ? O Dieu de ma vie, Dieu de mon âme et mon partage, comment avez-vous pu souffrir tant d'opprobres de la part d'une créature que vous pouviez anéantir d'un seul mot ? Il faut bien que ce soit l'excès de votre amour qui vous ait déterminé à une patience si héroïque. O cœur plus dur que la pierre ! ô cœur qui n'es vraiment pas un cœur, pourquoi donc n'es-tu pas embrasé d'amour ? La

pierre dissoute par l'ardeur du soleil se change en airain, et toi tu conserves toute ta dureté aux rayons de l'éternel soleil! Non, tu n'es pas un cœur de chair, mais de pierre. O cœur perfide, cœur cruel, cœur infidèle, cœur le plus dur de tous les cœurs, pourquoi donc te haïr ainsi, te déchirer et te consumer? Comment ne pas aimer celui qui meurt d'amour pour toi? O cœur insensible, pourquoi donc préférer ainsi la mort à la vie? Pourquoi ne pas recevoir celui qui te cherche? O pierres, ô créatures inanimées, pleurez la folie de mon cœur!

Seigneur, quand même vous n'auriez que de la haine pour moi, vous seriez toujours mon Dieu, mon seul refuge, mon protecteur et mon guide, et à ces titres seuls je devrais vous aimer; mais quand vous êtes tout brûlant d'amour pour moi et que vous me poursuivez de vos bienfaits, combien plus mon cœur ne doit-il pas s'attacher à vous? Ne m'aimez-vous pas jusqu'à vous haïr vous-même à cause de moi?

Juge des hommes, n'avez-vous pas consenti à être jugé et condamné pour moi à une mort honteuse et cruelle? O mon Dieu, ma gloire, ma force, vouliez-vous faire plus encore pour moi, ou plutôt le pouviez-vous? Je vous aimerai, mon Seigneur qui êtes mon appui et ma joie; que votre parole retentisse à mon oreille, car votre voix est douce et votre visage resplendissant de beauté.

Seigneur, si un seul de vos regards suffit pour enivrer, quel sera donc l'effet de votre Passion glorieuse, de vos ignominies et de la mort cruelle que vous avez endurées pour moi? Qui pouvait réclamer un pareil sacrifice? qu'aviez-vous à vous inquiéter d'une si vile créature? Si vous vouliez me racheter, ne le pouviez-vous donc qu'au prix de votre vie? Mais, je le vois, vous l'avez ainsi voulu, afin de nous embraser tous du feu de votre amour.

O amour, le désir de mon cœur! ô douceur et suavité de mon esprit! ô ardeur et foyer de mon âme! ô lumière éclatante

et clarté de mes yeux ! ô mélodie de mes oreilles ! ô victime suave offerte à Dieu le Père ! ô saveur délicieuse du sang de Jésus ! ô toucher agréable de son divin côté ! ô mon âme, ma vie et mes entrailles ! ô moelle de mes os, substance de mon être, sanctification de mes membres, inspiration de mon intelligence, ma jubilation, mes délices, ma satisfaction, mon amour et mon Dieu ! pourquoi donc ne suis-je pas changé tout entier en votre amour ? pourquoi ne suis-je pas tout amour ? Quoi de plus doux que l'amour ? quoi de plus calme, de plus suave et de plus désirable ? quelle possession plus agréable ? Pourquoi donc ne suis-je pas tout enveloppé dans ses lacs ? pourquoi mon cœur n'est-il pas transpercé de ses flèches ? Pourquoi ne m'écrierais-je pas sans cesse en gémissant :

Vous avez blessé mon cœur, ô mon Dieu, vous avez blessé mon cœur ! votre amour m'environne de toutes parts, et j'ignore ce que c'est que l'amour ; mais,

hélas ! pourquoi faut-il donc que je me trouve frappé d'une telle insensibilité ? pourquoi la vanité a-t-elle plus d'attraits sur moi que la vérité ? pourquoi ai-je préféré la plus vile créature à l'amour infini de mon Rédempteur? Oh ! quel amour vous avez eu pour l'homme ! vous ne vous êtes pas contenté de souffrir pour lui sur la croix, vous êtes encore descendu dans les enfers pour le visiter et vous l'avez introduit avec vous dans les cieux. Ne pouviez-vous pas vous servir du ministère de vos Anges sans lui accorder ce bienfait par vous-même ? Pourquoi donc avez-vous tant à cœur de vous unir à nous ? pourquoi voulez-vous habiter en tous lieux avec nous ? Cette créature que vous recherchez avec tant d'empressement a-t-elle rien autre chose que sa propre misère ? pourquoi donc l'aimez-vous d'un amour aussi vif ?

Après votre résurrection, vous avez voulu lui apparaître encore pendant quarante jours. Déjà en possession de votre

gloire, vous vous êtes plu à prendre encore vos repas avec lui ; et, lui donnant la paix, vous lui avez permis de palper vos plaies sacrées.

Mais quoi, mon Dieu, ne nous suffisait-il pas que vous soyez mort sur la croix pour nous? Ignoriez-vous que nous serions assez ingrats pour méconnaître le bienfait inappréciable de votre Passion, et que ces hommes que vous avez aimés d'un amour si particulier ne vous paieraient que d'incrédulité ? Comment donc avez-vous daigné fixer vos regards sur des cœurs si méprisables ?

O amour infini de mon Sauveur ! ô Jésus ! avant de remonter au ciel, vous avez laissé à l'homme le pouvoir de vous rendre présent sur l'autel à son gré ; vous avez voulu vous incorporer si étroitement à nous et nous abreuver si abondamment de votre sang précieux, que nous en fussions tout enivrés du sang de votre amour et que nous ne fissions plus avec vous qu'un cœur et qu'une âme. Oui, c'est là

votre vœu, c'est là votre désir, ô mon doux Sauveur ! et telle est aussi la rédemption que j'implore de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Regrets de l'Ame après avoir délaissé Dieu pour les créatures.

C'est en Dieu seul que se trouve le repos d'une âme qui aime le Seigneur, qui est éclairée des rayons de la véritable lumière et qui reconnaît le néant des biens terrestres. C'est en se désaltérant à cette source de la vie, où les bienheureux sont enivrés d'une ineffable douceur, et qui n'est connue que de ceux qui en ont fait l'expérience, qu'elle parvient à éteindre le feu de ses convoitises. Mais elle ne peut arriver à ce but qu'en détachant ses affections des choses créées, car tout ce qui tombe sous les sens est un piége pour l'imprudent qui s'y livre.

Aussi, mon Dieu, je suis saisi de frayeur toutes les fois que je reporte mes regards sur le passé de ma vie. Hélas! que d'heures stériles dans le cours de mon pèlerinage! Comment oserai-je me présenter devant vous? Lorsque vous me demanderez compte des jours de ma vie et des fruits que je pouvais en retirer, comment aurai-je la force de régler ce grand et redoutable compte?

O mon bien-aimé Seigneur! pourquoi donc ne vous ai-je pas toujours donné la première place dans mon cœur? pourquoi n'avez-vous pas été l'objet continuel de mes pensées et l'unique source de ma joie? Où était donc mon cœur lorsqu'il se trouvait loin de vous? N'êtes-vous pas le centre d'où émane tout ce que les créatures ont d'estimable et d'attrayant? Hélas! mon Dieu, je l'avoue le regret dans l'âme, le faux brillant des créatures a fasciné mes yeux, et j'ai oublié que vos charmes étaient mille fois plus dignes de fixer mes regards, et que tous ces objets

qui m'enchantaient n'étaient cependant qu'un pâle reflet de votre inappréciable beauté.

Et en effet, quel est celui qui a fait briller les astres du firmament? quel est celui qui a paré la terre de ses fleurs et de ses plantes? quel est celui qui a donné l'air aux oiseaux, l'eau aux poissons, au corps de l'homme ses charmes extérieurs, et à son esprit toutes les vertus qui l'ennoblissent? O Dieu de miséricorde, ô éternelle beauté, n'est-ce pas encore à vous que tant de légions d'Anges sont encore redevables de leurs priviléges? N'est-ce pas vous qui donnez les ardeurs de l'amour aux Séraphins, la sublimité de l'intelligence aux Chérubins, le pouvoir de juger aux Thrônes, l'autorité aux Dominations, l'excellence aux Principautés, la force contre les démons aux Puissances, le pouvoir d'opérer des prodiges aux Vertus, et l'honneur d'être vos ambassadeurs aux Archanges et aux Anges? Et cependant, ô mon Dieu, tout cela n'est

encore qu'une faible étincelle de votre infinie bonté.

O bon Jésus, source de toute beauté, ayez pitié d'un malheureux qui vous a connu et aimé si tard et qui s'est précipité par là dans un abîme d'égarement. Les vains attraits des créatures ont séduit mon cœur, et je n'ai point compris que vous étiez plus doux que le miel. Et en effet, ô éternelle charité, qu'est-ce que la douceur et les charmes des créatures, sinon l'expression de votre douceur, de cette douceur que vous réservez à ceux qui vous craignent. Les charmes des créatures, ô mon Jésus, doivent donc nous inviter à vos amabilités éternelles; je reconnais maintenant que toute satisfaction en dehors de vous me conduit à une extrême misère.

En mêlant ainsi l'amertume à mes criminelles jouissances, vous vouliez m'apprendre que c'était en vous seul que je pouvais trouver un plaisir sans mélange; je ne l'ai point compris, et cette igno-

rance est la cause de mes fautes. Oui, mon Dieu, le parfum des créatures m'a séduit et je n'ai point su que tous leurs arômes ne sont rien en comparaison de ceux que vous exhalez. O miséricordieux Jésus, source de tous les parfums, odeur de suavité, dont la douceur est si exquise qne l'on s'empresse et que l'on travaille sans relâche pour se la procurer, pardonnez-moi de vous avoir connu si tard et d'avoir attendu si longtemps à vous rechercher.

La voix des créatures m'a séduit, et je n'ai point compris les charmes que les élus trouvent dans les paroles qui sortent de votre bouche, la douceur de vos conseils à l'égard de ceux qui vous aiment et la facilité des préceptes que vous imposez à vos Saints. O bon Jésus, source de la sagesse, auteur de la science, gardien de la conscience, distributeur de la grâce, guide des élus, force des combattants, consolation des affligés, pardon des pécheurs, récompense des bienheu-

reux, porte du ciel, dispensateur de tous les trésors de la Sainte-Trinité, je vous en conjure, faites retentir votre voix à mes oreilles.

O mon Dieu, vous savez avec quelle amertume je me rappelle la séduction que j'ai éprouvée de la part des créatures : Venez, me disaient-elles d'une voix enchanteresse, jouissons des biens que la terre nous présente, faisons-nous des couronnes de roses avant qu'elles se flétrissent, sachons mettre à profit le temps enchanteur de notre jeunesse ; n'épargnons pas la vie, couvrons-nous de parfums et laissons partout les traces de notre allégresse.

Je me suis laissé gagner par ces paroles, Seigneur, et je n'ai point compris la vanité des promesses qui m'étaient faites. Quel fruit en ai-je retiré? Et cependant, ô mon Dieu, au milieu de ces égarements, votre voix se faisait toujours entendre à mes oreilles ; j'ai ressenti ses salutaires impressions et j'y ai résisté. Oh !

pourtant, que de fois ne m'avez-vous pas amoureusement répété : Tu as péché, cesse donc de m'offenser et rougis. Et moi je vous répondais avec insouciance : Seigneur, me voici, mais laissez-moi quelque temps encore et bientôt je renoncerai à toutes ces vanités. Mais ce bientôt n'arrivait jamais. J'entendais la parole intérieure que vous m'adressiez, mais je ne songeais pas à réformer ma vie, et c'est ainsi que je marchais à ma ruine. Mais, ô mon Roi et mon secours, vous avez daigné me sauver vous-même pour que je ne fusse pas éternellement séparé de vous.

Hélas ! Seigneur, la mollesse des créatures m'a encore malheureusement séduit. J'ai oublié les douceurs de vos chastes embrassements, et les délices de votre union. Et cependant, en vous aimant, je conservais ma pureté, et je demeurais vierge en vous prenant pour l'époux de mon âme. Oui, car vos embrassements purifient et votre union

sanctifie. Oh! quelle douceur et quelle joie dans mon cœur, quand, à ma prière, la droite de votre sagesse et de votre miséricorde presse mon cœur sur votre cœur! Est-il rien d'aussi suave et d'aussi salutaire que de reposer entre les bras d'un époux si chéri, et de s'endormir dans les embrassements d'un si grand roi?

Elle avait bien l'expérience de cette félicité, cette âme, qui s'écriait, dans l'ardeur de ses vœux : Oh! quand aurai-je le bonheur de recevoir un baiser de la bouche de mon époux? Oh! que n'es-tu mon frère, ajoutait-elle presque défaillante d'amour, que n'as-tu sucé les mamelles de ma mère, j'aurais pu te rencontrer seul et te couvrir de mes baisers (1)!

Cette seule pensée ravit mon esprit; que serait-ce donc si mon cœur avait éprouvé ces douceurs? Oh! je vous en conjure, Seigneur, accordez-moi cette faveur. Quoique j'aie été assez malheu-

(1) Cant. 1, 2.

reux jusqu'ici pour chercher mon bonheur loin de vous, je désire cependant vivement retourner à vous. Ne me repoussez pas, mais bien plutôt faites éclater la gloire de votre nom, et ne détruisez pas cette image que vous avez créée et rachetée ensuite au prix de votre sang. Vous m'avez cherché avec sollicitude, et après m'avoir trouvé, vous m'avez reporté avec joie sur vos épaules.

O Dieu de ma vie, pourriez-vous donc jamais perdre mon âme, cette pauvre servante pour laquelle vous avez fait tant de sacrifices ? Daignez vous rappeler l'amour que vous m'avez témoigné et les travaux que vous avez endurés pour moi. Multipliez le nombre de vos bienfaits, rappelez le prodigue, afin que vos brebis reconnaissent que vous êtes le Père des miséricordes et que vous ne voulez pas que personne périsse. Écoutez-moi, Seigneur, exaucez-moi ; faites-moi rentrer à votre service, afin que je ne cesse jamais de vous glorifier et de chanter les

miséricordes dont vous m'avez comblé en m'arrachant si souvent à la fureur des ennemis prêts à me dévorer, lorsque je m'éloignais de vous, qui êtes mon unique refuge au temps de la persécution.

Ce n'est pas tout, ô Dieu, ma louange et la joie de mon cœur, vous m'avez retiré des abîmes insondables du péché, où, sans vous, je serais demeuré éternellement captif pour y subir les plus horribles tourments, dans ces abîmes où pas une seule voix ne s'élève pour célébrer vos louanges, ô mon Seigneur. Ouvrez mes lèvres, Dieu de bonté et de miséricorde, afin que je puisse, de toute l'ardeur de mon âme, exalter votre magnificence et chanter tous les bienfaits que vous m'avez accordés, et dont je ne pourrai jamais raconter ni le nombre, ni la grandeur.

Vous êtes le Dieu après lequel mon cœur soupire et que mon âme désire; que je puisse aussi vous offrir un sacrifice de louanges qui honore votre majesté,

comme le chantait le Prophète que vous inspiriez, lorsqu'il disait : Un sacrifice de louanges sera célébré en mon honneur. Et encore : Heureux, Seigneur, heureux ceux qui habitent dans votre maison, car ils vous loueront dans les siècles des siècles (1).

CHAPITRE XIII.

Des différents degrés de la Charité.

Venez en moi, ô mon Dieu, vous que je cherche et que j'aime, vous que je m'efforce de louer et d'adorer de tout mon cœur et de toutes mes forces. Mon âme, qui vous est dévouée et qui se sent embrasée des feux salutaires de votre amour, soupire vers vous, vous aspire et brûle de vous voir seul. Elle ne trouve de bonheur qu'en parlant de vous, qu'en écoutant le langage de votre charité, et

(1) Ps 49 et 83.

qu'en se recueillant affectueusement dans le sein de votre amour.

Oui, ô mon Dieu, car aussi bien votre amour flatte agréablement mon cœur, et c'est pourquoi je suis heureux de l'exalter près de ceux qui vous aiment. Je suis percé des traits de votre charité, et je me sens forcé d'en faire le sujet de mes entretiens. Qui pourra dignement célébrer ses merveilles et publier ses louanges ? Alors même qu'il me serait donné de parler le langage des hommes et des Anges, je ne pourrais encore que balbutier, car l'amour de mon Dieu surpasse infiniment toute l'éloquence des hommes et la dignité des Anges.

O vous, cependant, qui le souhaitez et qui le recherchez, écoutez la parole de la céleste charité : Heureux, nous dit-elle, heureux ceux qui m'écoutent et qui veillent à ma porte. Quiconque me trouvera aura trouvé la vie (1). Elle est

(1) Prov. 8.

bien grande cette charité du Seigneur, et ses œuvres sont vraiment merveilleuses; elle blesse les uns, elle enchaîne les autres, et à d'autres encore, elle donne la langueur et la défaillance. Écoutez son langage dans ses divines opérations : « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur et mon épouse; vous avez blessé mon cœur (1), Je les entraînerai dans les chaînes d'Adam, dans les liens de la charité (2). Filles de Jérusalem, si vous rencontrez mon époux, dites-lui que je languis d'amour (3)...... La pensée de votre salut fait défaillir mon âme, et votre Verbe m'a rendu l'espérance (4). »

O charité trois fois bienheureuse, qu'elles sont larges les blessures que vous faites lorsque vous percez nos esprits et nos cœurs! Vos traits enflammés

(1) Cant. 4.
(2) Osée, 1.
(3) Cant. 2.
(4) Ps. 128.

les pénètrent si intimement, qu'ils ne peuvent plus comprimer ni dissimuler la violence et l'ardeur de leurs désirs. L'amour les brûle et les consume. Ils gémissent et poussent de longs et profonds soupirs; car les gémissements et les soupirs sont les signes des blessures de l'âme. Pour ceux qui sont enchaînés dans vos liens, ô suave charité! tantôt ils se sont plus vivement embrasés, tantôt ils se sentent comme appesantis sous le poids de leurs préoccupations; mais bientôt l'amour revient les enflammer avec plus d'ardeur encore. C'est ainsi que s'éloignant par intervalles et revenant toujours avec plus d'intensité, peu à peu il amollit le cœur, épuise les forces, jusqu'à ce qu'il soit devenu le seul maître de l'esprit, et qu'il remplisse son souvenir tout entier, sans laisser aucune place à d'autre qu'à son bien-aimé.

Arrivée à ce degré, la charité consume le cœur et se présente pure de toute affection étrangère, car il n'est plus alors

qu'un seul amour qui puisse satisfaire pleinement. L'âme soupire après lui, elle l'aspire, elle brûle et se repose en lui, et c'est en lui seul qu'elle trouve son aliment, son soutien et sa douceur; le reste n'a pour elle qu'amertume et fadeur, et elle repousse promptement tout ce qui ne se rattache point à l'unique objet de son affection.

Mais qui peut raconter la douce tyrannie de cet amour divin? qui pourra dire comment il repousse tout désir, exclut toute application, et rejette tout exercice qui ne tend pas à son développement? Tout lui paraît insupportable, s'il n'y voit un moyen de concourir à son but; mais une fois que le cœur peut jouir de ce qu'il aime, rien ne lui manque, il est en possession de tout; si, au contraire, il est privé de cette jouissance, son corps s'affaiblit, son cœur défaille, les conseils et les consolations lui sont à charge, et il ne sait plus obéir à la voix de la raison.

C'est à la suite de ces opérations de

la sainte charité, que survient dans les cœurs une surabondance d'amour qui les consume. Aucun désir, aucune occupation, ne suffisent désormais à cette âme embrasée. Elle puise à la source, et cependant elle ne peut se désaltérer; plus elle boit, plus elle a soif; elle jouit de l'objet de ses vœux, et ses désirs n'en sont pas moins ardents. Qui donc pourra se représenter la charité de cette âme et la véhémence de son amour? Est-il rien au monde qui pénètre le cœur plus intimement et qui le brise plus violemment? Est-il rien qui agite l'âme plus vivement, lorsqu'elle cherche à tempérer ses ardeurs en lui résistant, et qu'elle ne le peut; lorsqu'elle s'efforce d'éteindre la la soif qui la dévore en s'enivrant, et que ses efforts demeurent impuissants?

Sous l'empire de ces désirs dont l'âme est enflammée, elle ne peut plus trouver ni remède, ni consolation. Et souvent l'amour se changerait en délire, si la prudence et une constance inébranla-

ble ne venaient en réprimer l'impétuosité.

O excellence de l'amour! ô véhémenee et violence de la charité! ô énergie de la ferveur! qu'il est merveilleux cet amour qui domine toute autre affection! Comme elle est forte la véhémence de la charité qui ne permet aucun repos à l'âme, et qui repousse tout amour étranger! comme elle est vaste cette ferveur du zèle à qui rien ne suffit!

L'existence réciproque d'une charité intime resserre les liens de la paix entre les amis, et elle rend leur alliance agréable, heureuse, indissoluble et perpétuelle. Mais vous, ô charité bien aimée, ô amour saint, à qui je me crois lié, daignez me révéler quelques-uns de vos secrets, m'expliquer les différences qui existent entre les termes mystérieux: *Avoir soif de Dieu*, *vers Dieu*, *en Dieu* et *pour Dieu*.

L'âme *a soif de Dieu*, lorsqu'elle désire ses communications spirituelles, quand

elle commence à goûter cette douceur intime, dont l'effet ordinaire est d'enivrer l'esprit, et à comprendre combien le Seigneur est doux.

L'âme *a soif vers Dieu*, quand, par la grâce de la contemplation, elle désire s'élever au-dessus d'elle-même et contempler le grand Roi dans tout l'éclat de sa beauté.

L'âme *a soif en Dieu*, quand elle désire passer tout entière en Dieu par un ravissement de la volonté.

Enfin l'âme *a soif pour Dieu*, quand l'esprit ne laissant rien au gré du libre arbitre, il se confie sans réserve au Seigneur, et néglige ses propres intérêts pour ne penser qu'à ceux de Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.

Du premier et du second degré de la Charité.

Dans le premier degré de la charité, un sentiment plus doux que le miel pé-

nètre l'âme et l'enivre tout entière. C'est alors qu'elle a vraiment le miel et le lait sur la langue, que ses lèvres distillent un rayon, et qu'elles ne suffisent plus à raconter l'excès du bonheur qui la possède.

Telle est la première consolation que reçoivent ceux qui renoncent au monde; elle devient la base indestructible de leur perfection. C'est là cette nourriture exquise dont Dieu a coutume de nourrir ses enfants nouveau-nés, et qui les élève graduellement jusqu'à la perfection de la force. Mais auparavant il faut qu'ils se détachent du monde, et qu'ils bannissent toute amertume de leurs cœurs, de peur que les habitants célestes ne refusent de les admettre pour convives à leur sacré banquet; la douceur intérieure n'est acquise qu'à ce prix.

D'ailleurs, les joies éternelles seront plus ou moins abondantes et multipliées dans l'âme, selon que la victoire de l'amour de Dieu sur les affections étrangères sera plus ou moins complète. C'est

dans ce degré d'amour que l'âme extrait le miel de la pierre et l'huile du rocher le plus dur (1).

Souvent Dieu veut bien descendre du ciel et se communiquer à ceux qui sont assis dans les ténèbres de la mort; souvent même sa gloire remplit le sanctuaire de l'âme, et il fait sentir sa présence tout en voilant son visage. Il verse le le baume, mais cette opération ne se manifeste qu'à l'intérieur; on goûte le plaisir, et rien ne change au dehors. Le Seigneur apparaît au milieu du feu, mais ce feu a plus de chaleur que de flammes; son ardeur atteint la volonté, et sa lumière éclaire l'intelligence purifiée de ses taches.

Ranimée par ces fréquentes communications, l'âme se trouve plus forte, et c'est avec plus de confiance qu'elle s'écrie : O mon Dieu, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, montrez-vous à moi. Et cepen-

(1) Deut. 32.

dant, quoique cette prière s'échappe du fond du cœur, elle n'est point exaucée sur-le-champ. Il faut demander avec ardeur, chercher avec soin, frapper avec force et ne jamais nous désister, si nous voulons obtenir ce que nous souhaitons.

Quand la vivacité du désir et l'ardeur du zèle ont conduit l'âme jusqu'à la grâce de la divine contemplation, c'est alors qu'elle touche au second degré de l'amour. La révélation commence, et l'âme voit ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu sur la terre, et elle entend ce que nulle oreille n'a jamais entendu. Dans ce degré de contemplation, elle se soutient de ses propres ailes, s'élève à la hauteur des nues, et elle peut vraiment s'écrier : « Oui, notre conversation est dans le ciel (1). » C'est là, c'est dans cet immortel séjour qu'elle peut fixer le soleil qui embrase ces esprits angéliques, appelés séraphins ou brûlants, ce soleil

(1) Phil. 3.

dont il est écrit : « Le Seigneur sera lui-même votre lumière éternelle, votre Dieu sera votre gloire, le soleil ne vous éclairera plus pendant le jour, ni la lune pendant la nuit (1). »

Alors encore, formée par une douce expérience, l'âme s'écrie dans les gémissements de son amour : « Oui, Seigneur, mieux vaut un seul jour à l'ombre de vos autels que mille autres jours sous la tente des pécheurs (2). »

Le cœur qui éprouve cette jouissance ne peut s'en rassasier, et il lui est impossible de l'oublier quand elle s'est retirée. Aussi, quand, descendant de cette divine lumière, l'âme se replie sur elle-même, elle emporte encore avec elle quelques pensées dont elle se nourrit, selon qu'il est écrit : « Le souvenir qui lui restera de sa pensée la tiendra dans une fête continuelle (3). » Mais quel sera

(1) Is. 60.
(2) Ps. 83.
(3) Ps. 75.

donc le bonheur de la vision intuitive elle-même, si son seul souvenir procure tant de consolations ?

Cette révélation de la divine lumière et l'admiration qu'elle produit lient si étroitement l'âme à leur souvenir que rien ne peut lui faire oublier la jouissance qu'elle en a ressentie. Et de même que dans le premier degré la suavité de l'amour s'empare de la volonté, ainsi dans le second la lumière manifestée captive l'intelligence et lui interdit toute autre pensée.

CHAPITRE XV.

Du troisième et du quatrième degré de la Charité.

Quand l'esprit humain se sent ravi dans l'abîme de la divine clarté, et qu'il s'y plonge si profondément qu'il oublie toutes les créatures pour se donner tout entier

à Dieu, il est arrivé au troisième degré de la charité. C'est alors que toutes les affections charnelles et toutes les sollicitudes sont absorbées par l'éclat de la gloire, et pour quelque temps le silence est au ciel. Pendant que l'âme se dégage d'elle-même et qu'elle est transportée jusqu'au sanctuaire impénétrable de la Divinité, c'est alors qu'elle est environnée de toutes parts de l'incendie de l'amour divin; elle en est pénétrée et tellement embrasée qu'elle est presque entièrement dépouillée d'elle-même et qu'elle prend des sentiments divins.

Consumée par l'amour de la beauté qu'elle contemple, elle se perd tout entière dans la gloire. De même que le fer posé sur un brasier s'échauffe d'abord, puis rougit et devient incandescent jusqu'à ce qu'il entre en fusion; ainsi l'âme absorbée par l'incendie de l'amour divin et tout environnée des désirs éternels s'échauffe d'abord, puis s'embrase et devient comme liquéfiée. Écoutez des cœurs

embrasés de cet amour et consumés de ces désirs : « N'est-il pas vrai, disent-ils, que notre cœur était tout enflammé, lorsque Jésus nous parlait en chemin (1). »

Peut-on nier que le même feu n'embrase ceux qui sont environnés des flammes de la Divinité, qui sont en vue de sa gloire, qui contemplent au grand jour les splendeurs de Dieu et qui se transforment à son souffle de clarté en clarté? Écoutez encore le langage d'une âme en possession de ce bonheur : « A la parole de mon Bien-aimé, mon cœur s'est consumé d'amour (2). »

Aussitôt que l'âme est admise dans le sanctuaire des mystères divins, transportée par son admiration et enivrée de bonheur, elle se perd tout entière dans celui qui lui parle. Dès qu'elle entend ces mystérieuses paroles qu'il n'est pas donné à l'homme de répéter, dès qu'elle

(1) Luc, 24.
(2) Cant. 5.

comprend les profonds secrets de la divine sagesse qui lui sont manifestés, s'évanouissant dans les bras de celui qu'elle aime, elle s'écrie : « Couvrez-moi de fleurs et de parfums, car je languis d'amour (1). »

Enflammée, amollie et presque consumée par le feu de l'amour divin, il ne reste plus qu'à exposer à l'âme en quoi consiste la volonté attrayante et parfaite de Dieu, et à la lui proposer sous la forme de la vertu, car elle se portera désormais d'elle-même à la pratique de cette volonté divine. Ce sera l'humilité de Jésus-Christ qui lui sera donnée pour type, et c'est à elle que s'adressent ces paroles : « Soyez dans la disposition où a été Jésus-Christ ; déjà sous la forme d'un Dieu, il n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu lui-même, mais il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave (2). »

(1) Cant. 2.
(2) Philip. 2.

Pour ceux qui veulent arriver au quatrième degré de la charité, ils doivent encore se proposer pour type cette humilité qui faisait dire à Jésus-Christ : « Qu'il n'est point de charité plus grande que celle qui porte à donner sa vie pour ses amis (1). » Oui, ils possèdent le suprême degré de la charité ceux qui se portent jusqu'à l'héroïsme de ce sacrifice, et qui peuvent répéter après saint Paul : « Je vis, mais non je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (2). »

Ceux qui agissent avec foi dans ce degré d'amour, participent à l'impassibilité, et ils peuvent dire aussi : « Quel est le faible dont je ne partage pas les souffrances? Quel est celui qui tombe sans que j'en ressente le contre-coup (3). » Les angoisses, les périls, les prisons, enfin tous les tourments endurés pour le

(1) Joan. 15.
(2) Galat. 2.
(3) Corinth. 13.

nom de Jésus-Christ, sont acceptés avec joie par celui qui est arrivé à ce degré d'amour. Car alors « la charité est patiente ; elle est bienveillante et sans envie; elle endure tout, croit tout et espère tout (1). »

Ainsi, dans le troisième degré, l'âme est glorifiée en Dieu, et elle est humiliée pour Dieu dans le quatrième. Elle se conforme à la divine charité dans le troisième, et à l'humanité de Jésus-Christ dans le quatrième. Elle est comme transformée en Dieu dans le troisième; elle commence à s'anéantir dans le quatrième, et elle prend la forme d'un esclave pour gagner toutes les âmes à Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

(1) Corinth. 13.

—

CHAPITRE XVI.

Éloge de la Charité.

L'Écriture nous enseigne que nous ne pouvons compter sur une amitié qui ne repose pas en Dieu. D'ailleurs, comme l'amitié est un don de Dieu, il est juste que celui qui aime en vertu de ce don, n'aime que Dieu ou à cause de Dieu; car les fleuves doivent retourner à la source d'où ils prennent leur cours, et le ruisseau qui découle de la plénitude de la grâce doit remonter à son principe pour ne pas tarir.

Si nous ne regardons comme véritable amitié que celle que Dieu nous témoigne en nous appelant ses amis, si nous accomplissons ses préceptes en vue de ces paroles : « Si vous observez mes commandements, vous êtes mes amis (1). »

(1) Joan. 35.

Cette amitié de Dieu n'est que la charité par laquelle il nous a aimés avant même la constitution du monde, et qui nous a mérité la grâce de notre élection en son Fils bien-aimé.

C'est cette charité qui est la source de tous les biens et de tous les dons que nous tenons de la divine libéralité ; c'est elle qui forme et qui règle tout amour légitime, et nulle affection ne peut être bien ordonnée si elle ne puise en elle sa cause, ses modes et sa distinction. Le Livre de la Sagesse dit de cette précieuse charité qu'elle est ordonnée dès l'éternité. Ordonnée par Dieu même, c'est elle qui ordonne ensuite les esprits célestes dans leur hiérarchie, et c'est elle aussi qui détermine, suivant leurs différents états, les travaux et les œuvres des justes. Sans elle, l'amitié humaine est toujours déréglée; c'est elle seule qui est la voie et la vie des vertus. Elle est cette voie qui mène au salut de Dieu et qui faisait dire à Isaïe : « Les affranchis et

les rachetés du Seigneur marcheront dans cette voie; ils accourront vers Sion en chantant ses louanges ; une joie éternelle couronnera leurs têtes; ils vivront désormais dans l'allégresse et le ravissement : la douleur et les gémissements ont fui pour toujours de leurs cœurs (1). »

La charité est le flambeau qui éclaire toutes les actions et qui dirige toutes les affections de l'homme, pour lui apprendre en quoi consistent réellement la lumière et la paix.

La charité est comme l'huile qui surnage à la surface de tous les liquides, qui donne le brillant, et qui, par sa douceur, dissimule toutes les aspérités. C'est après avoir été oints de cette huile que les apôtres et les martyrs trouvaient des douceurs dans les rigueurs de la mort. Non-seulement la charité fait disparaître l'amertume du trépas et des souffrances, mais par une vertu toute-puissante, elle

(1) Isaïe, 35.

donne la mort à la mort elle-même. Est-ce que la charité de Jésus-Christ ne fut pas destructive de la mort ? Maître de la vie, il a bravé la mort, en s'écriant par la bouche de son prophète : O mort, je serai ta mort. L'amour est plus fort que la mort. Lorsque la mort nous arrache la vie du temps, la charité nous conduit à la vie éternelle.

La charité, c'est la jeune vierge qui réchauffait les membres glacés de David. Ceux qui laissent refroidir la charité en eux et qui ne produisent plus que des fruits de mort, sentiront bientôt la chaleur renaître en eux, s'ils veulent s'appliquer au souvenir de la Passion de Jésus-Christ.

La charité est cette nuée légère qui, à la prière d'Élie, versa une pluie abondante. Celui qui commence à aimer Dieu de tout son cœur répand à la fois et sur ses amis et sur ses ennemis les flots de la grâce et les ondées de sa générosité.

La charité, c'est encore cette huile de la veuve de Sarepta qui s'accroît toujours à mesure qu'on la distribue. Les cantiques des Anges et les discours de l'homme, la pauvreté et le martyre ne sont rien sans la charité. Que la prophétie perce les voiles de l'avenir, que la science étende le domaine de l'intelligence, que la foi transporte les montagnes, tout cela n'est d'aucun prix si la charité n'en est le principe. Rien n'est utile sans la charité; rien ne peut nuire avec elle. O prodige! ô excellence de la charité!

La charité est la loi de vie, la règle des mœurs, la paix des familles, la gloire des alliés, la destruction du crime, l'accomplissement de la loi, l'abrégé de l'Église sainte, la consommation des divins préceptes, la vertu des vertus et le complément de toutes les bonnes œuvres. Les règles de la vie et les œuvres de la justice se rapportent toutes à elle. Le mérite des œuvres, la perfection ou la ferveur de la prière, en un mot, les pro-

phètes et toute la loi sont à la charité ce que le fruit est à l'arbre, le rameau à la vigne.

De même que le fruit est alimenté par l'arbre jusqu'à sa maturité, ainsi le fruit des bonnes œuvres, la dévotion et la piété reçoivent de la charité leur germe et leur accroissement. Si nous voulons d'ailleurs analyser la vertu jusque dans sa nature la plus intime, qu'est-ce que la tempérance, sinon un amour qu'aucune volupté ne peut entraîner? Qu'est-ce que la prudence, sinon un amour qu'aucune erreur ne séduit? Qu'est-ce que la force, sinon un amour qu'aucune adversité ne peut ébranler? Qu'est-ce que la justice, sinon un amour qui rend à chacun ce qui lui est dû?

Et maintenant, Seigneur, sur quel fondement pourrai-je appuyer mon espérance, si ce n'est sur vous seul? Daignez m'accorder cette reine des vertus, et avec elle je pourrai m'asseoir au milieu des rois et des grands qui se construisent des

solitudes, et qui remplissent leur palais de leur trésor.

Puissé-je vous posséder, ô charité sainte! c'est en vous que l'on trouve une joie inaltérable. Qu'ils sont heureux ceux qui sont introduits dans votre admirable sanctuaire, et qui contemplent votre éternelle beauté dans l'extase de leur joie et de leur vénération! O charité divine! vous êtes toute belle et vous n'avez aucune tache. Vous êtes la couronne du Roi des cieux et le diadème qui brille dans sa main royale. Vous régnez au ciel, et la terre tout entière vous est soumise. Vous possédez, vous remplissez et vous conservez toutes les créatures.

O charité, source inépuisable de délices, de richesses et d'honneur, que votre joug est doux! Quelle gloire dans vos liens! quelle douceur et quelle force dans vos étreintes! quel luxe dans vos ornements et quelle sagesse dans vos enseignements! Je suis blessé de vos traits, rempli de vos douceurs, épris de vos

charmes, enivré de vos tendresses, comblé de vos dons; vous me faites violence et je ne puis m'arracher à vos chastes embrassements.

CHAPITRE XVII.

Admirables effets de la Charité.

O heureuse charité! ô divin amour! c'est vous qui produisez la règle des mœurs, la parole dans les affections, l'élévation dans l'intelligence, la sainteté dans les désirs, l'héroïsme dans les actions, la fécondité dans les vertus et la dignité dans les mérites; je vous en conjure, remplissez mon esprit et mon cœur, afin que je ne trouve plus qu'en vous seul mon plaisir et mon bonheur. Rendez mes lèvres éloquentes pour qu'elles puissent raconter dignement vos merveilles. J'ouvrirai vos trésors, et le nombre de vos serviteurs s'accroîtra de plus en plus.

Courage donc, mes frères, allez à la recherche de la charité, ce doux et salutaire lien des esprits, sans lequel le riche est pauvre, et avec lequel le pauvre est riche. La charité donne la patience dans l'adversité, la modération dans la prospérité, la force dans la lutte des passions les plus intraitables, la facilité dans les bonnes œuvres, la sécurité dans les tentations, la joie dans l'hospitalité, le bonheur dans la société des vrais frères, et la tolérance dans celle des hypocrites. C'est elle qui rendit le sacrifice d'Abel agréable devant Dieu, elle qui sauva Noé du déluge, fit trouver le bonheur à Abraham dans les fatigues des voyages, rendit Moïse le plus doux des hommes au milieu des injures, et remplit David de l'esprit de mansuétude. C'est encore elle qui fut chaste en Suzanne, éloquente et libre dans saint Paul, humble et soumise dans saint Pierre, généreuse et dévouée dans les confesseurs, divine enfin dans Jésus-Christ, lorsqu'il pardonnait à ses bourreaux.

Écoutez ce qu'en dit un sublime interprète de la Divinité : « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et le langage des Anges mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et que j'aurais une science parfaite de toutes choses ; quand j'aurais encore une foi à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien (1). »

O charité ! ô amour ! ô douceur ! ô embrasement sacré ! qui pourra sonder tes puissances ! qui pourra compter tes richesses ? O abîme des mystères de l'amour divin ! ô largeur ! ô sublimité ! ô profondeur ! ô charité ! nourriture exquise qui donnes la joie aux affligés, le soulagement à ceux qui souffrent et la force aux infirmes, le ciel, la terre et les Anges se réunissent dans leur admira-

(1) I. Corinth. 13.

tion pour exalter et glorifier tes grandeurs!

Tu es la joie des âmes, la vertu des prophètes, le salut des sacrements, le fondement de la science, le fruit de la la foi, la richesse du pauvre et la vie des vivants. Tu es la seule que la prospérité ne puisse élever et que la conscience ne puisse troubler. Tu demeures ferme au milieu des opprobres, bienfaisante parmi les haines, paisible dans les emportements, innocente au milieu des embûches, plaintive parmi les iniquités et toujours avide de la vérité.

O douceur de l'amour! ô amour de la douceur! ô charité divine! vous êtes ma propre vie, l'espérance que je poursuis et la gloire que je m'efforce d'acquérir. Prenez mon cœur, guidez mon âme, dirigez mon intelligence, élevez ma volonté, captivez mes affections; mon esprit a soif de vous, plongez-le dans l'immensité de l'éternelle volupté, de la joie et du bonheur, afin que je ne vous pos-

sède plus seulement en partie, mais dans toute votre plénitude, et que je puisse jouir de vous dans toute l'éternité.

CHAPITRE XVIII.

Du souvenir des bienfaits de Dieu.

Cieux, écoutez; terre, prêtez l'oreille pour entendre le récit des miséricordes dont le Seigneur a daigné user envers nous. Qui pourra comprendre les grandeurs et les mystères de sa grâce? Quel est celui qui a puisé à la source de cette ineffable douceur sans se sentir enflammé d'amour? O mon âme, pourrais-tu ne pas demeurer soumise? Pourquoi donc ne pas répandre dans le sein de Dieu ces affections que tu prodigues à des vanités et à des folies mensongères? Le temps fuit, tu touches à ta fin, et tu ne considères pas les magnifiques largesses dont le Seigneur Dieu a bien voulu te combler.

Pourquoi donc ces langueurs? pourquoi ce chagrin qui te consume? « Reviens, Sunamite, reviens vers ton Dieu (1). » Pauvre exilée, blessée et perdue, ne sens-tu pas que la grâce de Jésus-Christ te ranime et que tu es rachetée au prix de sa Passion? Dis-le moi, pourquoi donc n'aimerais-tu pas uniquement celui qui par une tendresse et une miséricorde incomparables a daigné te délivrer de l'abîme des misères où tu étais plongée?

Dans le calme d'une méditation attentive, songe bien que le Fils unique de Dieu, la splendeur de la gloire éternelle et l'image de la divine substance, après s'être anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave, après avoir enduré la faim et la soif, après la lassitude et les larmes, après les liens, le fiel et le vinaigre, après la flagellation et le couronnement d'épines, après les clous et la

(1) Cant. 6.

lance, a encore été suspendu à la croix pour ton salut.

Les instruments de supplice deviennent, dans sa main, des vases d'abondance, et c'est là que puise le pieux Samaritain pour répandre le vin et l'huile sur tes plaies. C'est là que sa force était cachée, et c'est dans l'amertume de sa mort que se trouvaient les douceurs de son amour, suivant ces paroles d'Isaïe : « O Dieu, Sauveur de Jérusalem, vous êtes vraiment un Dieu caché. »

Étonnante et merveilleuse condescendance ! compassion vraiment divine et digne de toutes nos louanges ! le juste est livré pour les pécheurs, l'innocent pour les coupables, la douceur même pour des condamnés et des pervers ! A-t-on jamais entendu parler d'un pareil mystère depuis l'origine des siècles ? Un si prodigieux spectacle a-t-il jamais été présenté à la terre ?

O inappréciable amour de la compassion de mon Dieu ! le Fils unique con-

sent à mourir pour racheter son esclave. Admirons, félicitons, aimons, adorons notre divin Sauveur, qui, par sa mort, nous a fait passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de l'exil à la patrie, de la corruption à la gloire incorruptible et des pleurs à la joie.

O douleur ! personne ne pense à contempler, personne ne veut imiter le modèle de la justice consommée qui nous est offert sur la montagne sainte et la glorieuse Passion de Jésus-Christ ! Eh quoi donc, le Christ, notre Sauveur, notre Roi, notre Époux et notre Maître, notre ami et notre frère, notre Créateur et notre Rédempteur, n'a-t-il pas enduré toute espèce de tourments dans toute sa personne, et de la part des hommes de toutes les conditions ? Un roi se moque de lui, un gouverneur le juge, un disciple le vend, ses apôtres le délaissent; les pontifes, les scribes et les pharisiens le livrent à la populace, les gentils le flagellent, la foule le condamne et les

soldats le crucifient; que manque-t-il, après cela, à la Passion de notre doux Sauveur? Et cependant, parmi tous les mauvais traitements de ses ennemis, rien ne peut lui faire oublier le salut des hommes.

Maintenant, c'est à toi que je m'adresse, ô mon âme, dis-moi quelles actions de grâces tu as rendues à notre Rédempteur. Ecoute, je t'en conjure, les paroles de ton Époux, écoute comme il se plaint amèrement de ton ingratitude; ce n'est cependant pas son indignation, mais son amour pour toi qui lui arrache ces tendres reproches : Tu étais bien loin, dit-il, et je suis venu vers toi pour te racheter. Tu étais errante au milieu des montagnes et des forêts, et je suis allé te chercher. Je t'ai rencontrée parmi les rochers et les bois, et je t'ai portée sur mes épaules et je t'ai rendue à mon Père. J'ai supporté les fatigues et les sueurs, j'ai présenté ma tête aux épines et mes mains aux clous; une lance a percé mon cœur;

enfin, je ne puis dire combien de tourments j'ai endurés pour toi; et cependant, ô douleur! tu pèches encore et tu peux consentir à t'éloigner de moi.

Pourquoi donc me fuis-tu? pourquoi ton cœur craint-il mon regard? ce n'est point pour te frapper que je te cherche et je ne te considère pas comme un ennemi. Ne suis-je pas ton créateur, ton père et ton maître? Ne reconnais-tu pas ton époux, encore tout couvert des blessures qu'il a reçues pour toi? Vois donc sur mon côté les marques de mon amour; ne crains pas de toucher les cicatrices des clous qui ont percé mes mains et ne sois plus ingrate. La frayeur doit disparaître en présence de ces insignes de mon amour. Ce n'est que pour te conduire vers mon Père que je descends vers toi; c'est là que je te manifesterai ma gloire; je te couronnerai de pierres précieuses et je te revêtirai d'une brillante lumière. Arrivée dans le séjour des immortels, je te placerai au milieu des

chœurs mélodieux des esprits célestes, et tu jouiras de la gloire inexprimable dont ils sont en possession.

J'habiterai en toi, je te glorifierai, et personne ne te ravira ton bonheur, car je t'aime d'un amour de prédilection. Sache donc apprécier la faveur que je t'accorde, et ne sois pas insensible à l'affection d'un ami qui te presse. Si tu méprises mes sollicitations, et moi aussi je te dédaignerai au jour de ton indigence, et alors tu ne trouveras plus personne qui puisse te dérober à ma justice. Pendant qu'il en est encore temps, fais donc le bien et ne provoque pas mon courroux. Je te le dis, rien n'irrite plus mon amour que la résistance aux inspirations de ma grâce.



CHAPITRE XIX.

De la reconnaissance que doivent nous inspirer les bienfaits du Sauveur.

Dans cette surabondance de bienfaits dont ton divin Époux se plaît à te combler, ô mon âme, dans cet océan de grâces qu'il répand sur toi avec tant de profusion, prends garde de te montrer ingrate. L'ingratitude est la ruine du salut; c'est le souffle de l'aspic, le virus de l'âme, la gangrène des vertus, le vent pestilentiel et l'air impur qui infectent les sources de la grâce et dessèchent la rosée de la compassion et de la miséricorde.

C'est encore à toi que je m'adresse, ô mon âme; recueille-toi dans le silence de la méditation, et ne cesse pas de penser à tout ce que tu dois au Seigneur pour tous les bienfaits dont il t'a comblée. On n'a jamais assez répété ce qu'il faudrait toujours dire et rappeler par un conti-

nuel souvenir. Tu étais engagée à l'égard du plus impitoyable créancier, de Satan lui-même; tu lui demeurais attachée par autant de liens que tu avais commis de péchés, et tu ne pouvais t'arracher à cette cruelle captivité. C'est alors que, touché de compassion, le Fils de Dieu, ton Époux, a payé pour toi les dettes qu'il n'avait pas contractées; et pour que ses mérites obtinssent plus de valeur et que sa grâce fût plus abondante, il n'a pas voulu qu'un tiers satisfît le créancier, lui-même il a donné sa propre vie pour le rachat de tes dettes.

L'ange transfuge s'efforçait de te réduire sous le joug honteux de son esclavage, alors Jésus-Christ a pris sur lui le procès intenté contre toi, et, après les différentes productions des textes de la loi, après l'audition des témoins, des oracles, des prophéties et des prodiges, il a enfin proposé le mérite de son sang, et cette offrande a valu ta mise en liberté.

Une émeraude a gravé les lettres de la

réconciliation sur les membres sacrés du crucifié, et elles sont devenues ineffaçables par le concours réciproque de la miséricorde et de la vérité, de la paix et de la justice. Enfin le sceau a été posé, et la plaie du côté présente sans cesse aux yeux du Père éternel le prix de notre rançon et la satisfaction que peut exiger sa justice. Le titre gravé en mémoire d'un si ardent amour existe encore aujourd'hui.

Sache donc, ô mon âme, que si tu es ingrate après un tel bienfait, le Sauveur t'en demandera un compte rigoureux, et alors il est à craindre qu'il te dise dans son indignation : Avance ta main, pose-la dans mon côté, place tes doigts dans les déchirures des clous et comprends ce que j'ai souffert pour toi. Ingrate et cruelle impiété! crois-tu, ô mon âme, que Dieu ne se repentira pas des bienfaits si multipliés et si précieux qu'il t'a prodigués, s'il voit que l'ingratitude en fait perdre tout le fruit?

Souvent Dieu refuse d'exaucer nos priè-

res, et c'est vraiment là un effet de sa miséricorde, car il connaît l'ingratitude dont nous payons ses bienfaits, et il ne veut pas que de nouvelles largesses contribuent à nous rendre plus ingrats encore. Un bienfait accordé est censé perdu, si la reconnaissance ne l'accompagne. C'est pourquoi il nous est plus avantageux de n'être point exaucés, que d'arriver par l'ingratitude au comble de la damnation en obtenant l'objet de nos vœux.

Je t'en conjure, vois, ô mon âme, par quel retour et par quel mérite tu corresponds aux faveurs de l'auguste Trinité. C'est pour toi, c'est pour ton salut que le Père éternel a livré son Fils unique à la mort, et que ce Fils s'est lui-même offert en sacrifice. L'esprit s'est aussi donné tout entier à toi, suivant cette parole de l'Apôtre : « La charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné (1).

(1) Rom. 5.

Pense donc, ô mon âme, jusqu'à quel excès d'amour s'est porté pour toi le Dieu éternel, tout-puissant, immense, dont la grandeur est sans bornes, la sagesse sans nombre, et dont la paix surpasse tout sentiment; le Dieu en qui et par qui existent toutes créatures visibles et invisibles, au ciel et sur la terre. Rappelle-toi que si tu l'aimes, tu ne fais que remplir un devoir, et que s'il te chérit, c'est par un pur effet de sa générosité. Considère la hauteur du ciel et l'étendue du firmament, compare-les avec la fange des marais, et tu trouveras plus de différence encore entre Dieu et ta misérable nature. Qu'est-ce que l'homme, en effet, en présence d'un Dieu ineffable et incompréhensible? Alors même que tu brûlerais dans les enfers pendant un million d'années, tes tourments ne s'élèveraient pas encore à la hauteur des mérites de Jésus-Christ, et ce ne serait rien encore pour reconnaître tout ce qu'il a bien voulu souffrir pour ton amour.

CHAPITRE XX.

Énumération des bienfaits de la divine bonté.

O sublimité des trésors de la divine Sagesse, qui pourra comprendre votre amour? qui pourra raconter vos bienfaits? qui pourra percer ces mystères et mesurer leur profondeur? qui pourra se flatter d'avoir mérité les dons de Dieu par ce qu'il a fait pour lui? N'est-il pas vrai que toutes les faveurs et toutes les grâces les plus excellentes viennent d'en haut, et qu'elles découlent du Père des lumières et de la source inépuisable des miséricordes? Il répand ses bienfaits, et pas un reproche ne sort de sa bouche; il ne nous demande que le tribut de nos louanges et de notre amour, tout insuffisant qu'il soit en lui-même.

O mon âme, glorifie donc le Seigneur, publie qu'il est bon et que sa miséricorde s'étend dans les siècles des siècles. Pour

te manifester son amour, il ne s'est pas contenté de livrer pour toi son Fils unique à la mort, à cette grâce insigne il en a voulu encore ajouter une infinité d'autres qui sont devenues le sujet de mes chants dans ce lieu de mon pèlerinage.

Recueille-toi donc, ô mon âme, et écoute avec soin les paroles qui te sont adressées, car c'est l'amour le plus suave qui les inspire. Pénétrée de la divine bonté qui t'est manifestée dans les mystères de l'Incarnation, de la Passion et de la mort de ton bien-aimé Jésus, replie-toi maintenant sur toi-même et considère attentivement toutes les faveurs dont ton céleste époux t'a gratifiée pour gagner ton amour. Pour te sauver il ne s'est point épargné lui-même, et il s'est donné à toi avec tous ses biens.

O mon amour! ô charité vraiment libérale! ô adorable majesté! Quelle est donc la cause d'un amour si généreux? où sont les mérites qui m'en rendent dignes? qu'ai-je fait? que puis-je? Je me sens

pressé de vos bienfaits et je ne vois partout autour de moi que les témoignages de votre amour. Vous m'assistez de votre présence, votre sagesse me dirige, votre patience me supporte, votre bonté m'entraîne et votre charité m'enflamme. Partout je vous rencontre : si ma pensée s'élève vers le ciel, je vous y trouve comme la récompense de mes travaux, le terme de mes désirs et la félicité de tous les habitants de la cité sainte. Si je descends dans les enfers, je vous y vois encore comme un juge sévère, un roi puissant et magnanime; et c'est là que d'une voix formidable vous m'annoncez les tourments qui me sont destinés si je refuse de vous aimer. Si j'étudie les œuvres de vos mains, je reconnais aussitôt que vous avez imposé à l'univers entier la nécessité de m'obéir.

O mon âme! vois donc comme toute la nature est soumise à tes ordres; la terre, la mer, le ciel et tout ce qu'ils renferment servent à tes besoins ou à ton

agrément. La révolution périodique des saisons renouvelle sans cesse les fleurs et les fruits des arbres et des plantes ; les anciens germes disparaissent pour faire place aux nouveaux, et le cours des bienfaits de Dieu ne tarit jamais.

Reconnais, ô mon âme, que lorsque tu n'étais pas encore, Dieu t'a donné l'existence par un bienfait tout gratuit de sa miséricorde, qu'il t'a choisie préférablement à tout ce qu'il a laissé dans le néant. Il t'a donné la beauté, il t'a créée à son image et à sa ressemblance, et il a répandu ensuite sur toi le souffle de vie.

D'où vient donc une bonté si désintéressée? d'où vient une générosité si prodigieuse? pourquoi tant de bienfaits, si ce n'est pour exciter en toi une ressemblance d'amour et pour t'engager à répondre avec fidélité à la charité qui t'a prévenue si gratuitement.

Glorifie donc le Seigneur, ô mon âme, dilate ton cœur pour aimer à ton tour

celui qui a bien voulu t'aimer le premier, lorsque rien en toi ne l'y engageait.

L'impétuosité de l'amour allume un incendie dont les flammes mystérieuses environnent et rafraîchissent le cœur de l'épouse qui, consumée des ardeurs de la charité et reposant doucement dans les bras de son époux, se perd en lui tout entière en s'écriant : « L'amour m'a blessé au cœur ; couvrez-moi de parfums, car je languis d'amour (1). »

Marche sur les traces de cette épouse fortunée, ô mon âme, suis-la dans ses affections, afin qu'après l'avoir imitée sur la terre, tu puisses encore partager sa gloire dans les cieux. Chéris le sceau et l'image que tu portes sur toi, afin de manifester en ta personne ta ressemblance avec ton Créateur. Sache te conformer à lui par la foi et l'amour, rappelle-toi ses bienfaits ; ton ami et ton époux t'y exhortent par la bouche de son

(1) Cant. 2.

prophète : « Place-moi, dit-il, comme un sceau sur ton cœur et sur ton bras (1), » c'est-à-dire grave mon souvenir sur ton cœur et dans tes œuvres, afin qu'ayant dépouillé la ressemblance de l'homme terrestre, tu portes l'image des habitants des cieux. Place-moi sur ton cœur comme un gage de foi, comme une marque d'amour, comme un paradis de délices, enfin comme la source de tout bonheur.

Écoute, ô mon âme, les enseignements qui te sont donnés; ceux que tu viens d'entendre renferment une grande douceur, mais ceux que je vais te proposer maintenant sont plus doux que le miel.

Le Seigneur a multiplié ses bienfaits à ton égard. A la beauté qu'il t'avait accordée, il ajouta la vie, le sentiment et l'intelligence; et parmi tant de libéralités, sa grâce a toujours prévenu ton indigence. Il t'a fiancée par la foi, épousée

(1) Cant. 8.

par l'amour; il a voulu t'orner de différentes vertus et te prodiguer les charmes les plus attrayants. Au dehors, il t'a donné des sens d'une délicatesse incomparable ; à l'intérieur, il semble que la beauté te soit naturelle. Ton époux savait la parure qui te convenait le mieux, et il te l'a donnée afin de trouver ainsi l'occasion de t'aimer.

CHAPITRE XXI.

Des motifs qui nous engagent à la reconnaissance envers Dieu.

Ce serait bien le comble de la folie, ô mon âme, de ne pas aimer sans partage celui qui t'a prévenue d'un si généreux amour, celui qui te prodigue des faveurs si magnifiques et si précieuses, et qui promet encore à ceux qui l'aiment des biens supérieurs que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a jamais entendus,

des biens que le cœur de l'homme n'a jamais goûtés.

Ces bienfaits doivent t'apprendre combien tu dois aimer celui qui t'a chéri si tendrement. Ce ne serait plus seulement une témérité, mais un crime, non-seulement de ne pas l'aimer, mais de ne pas embrasser de toute l'ardeur de tes affections l'amour d'un Dieu si grand, si sublime et si puissant. Ton époux est de tous les enfants des hommes le plus parfait et le plus beau. Aime-le donc, chéris ton bien-aimé, le roi des vertus, la grâce et la vérité même, le Seigneur de gloire et de majesté.

Le grand Roi a été épris de tes charmes et des dons qu'il s'est plu à répandre sur toi, et il veut bien incliner son cœur vers ton amour. Oui, il te chérit dans ses propres bienfaits ; car, ne l'oublie pas, tout le bien qui se trouve en toi est un don de Dieu. L'Apôtre l'a dit : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? mais si vous avez tout reçu, pour-

quoi donc vous glorifier comme si tout venait de vous (1)? »

Nous glorifier de quelque chose comme de notre propriété, ce serait faire à Dieu un véritable larcin en nous appropriant l'honneur qui ne nous appartient pas, et en nous emparant présomptueusement d'une gloire qui ne nous est pas due. Veillons donc à ce que jamais l'ingratitude ne s'introduise dans notre cœur. Rappelons-nous sans cesse les péchés qui ont causé notre perte et la miséricorde qui nous a rachetés. Appliquons-nous de toutes nos forces à nous rendre agréables à ce Dieu qui a daigné nous créer de telle sorte que nous puissions lui plaire. Que ne nous connaissons-nous parfaitement nous-mêmes, c'est alors que dans l'admiration de notre propre beauté nous pourrions apprécier la bonté divine de notre Créateur.

L'œil qui voit tout ne se voit pas lui-

(1) Corinth. 4.

même : ne soyons point ainsi ; contemplons quelquefois dans le miroir de notre intelligence la beauté de notre cœur, et ne faisons point outrage à notre propre dignité. Ce serait l'outrager que de lui préférer des jouissances méprisables, et de comparer des charmes mensongers à la merveilleuse beauté qui reluit en nous. Ce serait une injure ignominieuse pour notre dignité que de nous laisser entraîner à l'admiration et au désir des beautés frivoles et passagères. Le monde tout entier a été créé pour nous, mais c'est pour cela que nous ne devons pas l'aimer, car il n'est pas digne de nous. Et, en effet, qu'est-ce que le firmament avec tous les astres qui l'éclairent ? Qu'est-ce que la terre avec toutes ses créatures, lorsqu'on les compare à l'homme ?

Toutes ces créatures étrangères semblent reconnaître ce qui manque à leur propre beauté ; mais pour nous, nous ne craignons ni les défaillances du tra-

vail, ni les pâleurs de la tristesse, ni les affaiblissements de l'âge, ni les horreurs de la mort; ce serait donc en nous le comble de la témérité d'aimer quelque chose en ce monde autrement que comme un service et une faveur de notre Époux, comme un gage d'amour et un bienfait du Seigneur. Et encore ce n'est point en lui que nous devons aimer ces choses, mais pour lui, et lui par-dessus tout.

Nous n'aurons plus que l'amour de la courtisane, si nous préférons le présent donné au cœur qui aime. Nous faisons outrage à notre bienfaiteur, si nous recevons ses dons sans lui offrir notre amour en échange. Aimons-nous en lui, et aimons-le pour nous. Aimons-le pour en jouir et reposer en lui toutes nos affections; plus nous l'aimerons ardemment, plus aussi il redoublera d'amour pour nous. Il est saint, cet amour, il est pur et sans tache; son souvenir est agréable au cœur de Dieu; tous les plaisirs du

monde ne sont rien devant lui, et la nature de notre être le rend en quelque sorte éternel. Pensons toujours qu'il est d'autant plus doux et plus suave que son essence l'élève au-dessus de l'humaine fragilité ; il attire et charme infiniment plus que l'amour de l'homme, de l'ange, de l'or, de la santé et de tout ce qui captive le cœur ici-bas.

Et ne croyons pas être moins aimés parce que Dieu accorde aussi ses faveurs, la clarté du soleil et des astres, par exemple, à des êtres privés d'intelligence. Tout ce qu'il leur ordonne, c'est pour nous qu'il l'accorde, n'en doutons pas. C'est pour notre usage que toutes les créatures reçoivent de la bonté divine les attributs qui leur conviennent, et sans lesquels ils n'existeraient pas ou deviendraient inutiles. Son amour pour nous aurait-il été plus ardent si nous avions obtenu seuls tous ses bienfaits? Serions-nous plus heureux s'il nous avait constitués les uniques héritiers du

monde, s'il nous avait destinés à tout posséder sans pouvoir jouir en même temps des charmes de la vie sociale? Si nous gémissons de nous trouver en la compagnie des hommes mauvais, sachons bien que la divine économie se sert encore de ce moyen pour nous conduire à la perfection.

La société des méchants est comme un stimulant qui presse les bons à devenir meilleurs et à s'attacher aux vertus et aux autres dons célestes dont ces malheureux sont dépourvus. Et puis, lorsque les bons voient les méchants se précipiter à leur perte, ils apprennent par là à mieux apprécier la valeur de leur salut et les grâces divines qui sont leur partage exclusif, et leur reconnaissance envers Dieu n'en devient que plus empressée.

Puis donc, ô mon âme, que tout coopère à ton bien, les méchants pour t'exercer à la vertu et les bons pour faire ta consolation, pense que Dieu

t'aime autant que si tu étais seule l'objet de son affection, et que la sollicitude de son amour fait tourner à ton profit l'exemple des méchants, comme celui des bons eux-mêmes.

Ce n'est pas tout, lorsque la justice et la charité te font souhaiter de partager avec tes frères le bonheur qui t'attend dans les cieux, tes désirs te font entrer en possession de ces biens que tu demandes pour les autres; et, en vertu des communications de l'amour, le bonheur ajoute encore à ton bonheur. Ainsi l'amour est particulier en ce sens qu'il ne perd rien dans la distribution qui s'en fait, et il est commun en tous en ce sens qu'il se trouve tout entier en chacun.

Il t'aime donc d'un amour tout spécial, ô mon âme, celui qui n'aimant rien sans toi, aime tout le reste pour toi seule. Car, je le répète, tout répandu qu'il soit sur les différentes créatures, son amour est tout entier dans chacune. Il l'a voulu ainsi, afin que les aimant toutes uni-

quement, il en fût lui-même uniquement aimé. Ainsi cet amour est unique sans être particulier; il est seul sans être solitaire; il est commun en tous et particulier en chacun. Il ne s'épuise point par l'usage, ne vieillit point avec le temps, et il ne diminue point par la communication qui s'en fait.

O mon âme, recueille donc dans le trésor de ta pensée le souvenir des biens dont le Seigneur t'a comblée; veille incessamment à ne point trop présumer des biens à venir, et à ne jamais manquer à la reconnaissance que tu dois pour ceux qui t'ont été accordés.

De quelque côté que tu portes tes regards, tu rencontres partout un époux diligent et un bienfaiteur empressé. Dans tes pensées, tes réflexions, tes paroles, tes conseils, tes actions; dans la prospérité comme dans l'adversité, au dedans comme au dehors, partout sa grâce t'accompagne, partout elle se présente comme une consolation dans tes

peines. C'est elle qui guérit les malades, ramène les esprits égarés par l'erreur, corrige les pécheurs, console les affligés, relève ceux qui sont tombés, réjouit ceux qui sont tristes et secourt promptement les âmes défaillantes et craintives.

O mon âme, élève donc ta pensée vers ton Dieu, aime-le et glorifie-le autant qu'il est en toi; efforce-toi de lui offrir un agréable sacrifice d'amour, de désirs ardents et de louanges, afin que déjà formée à la vie céleste, pure, enflammée et remplie d'allégresse, tu puisses, quand viendra le jour de ton repos, te réunir aux légions sacrées des immortels et répéter avec eux les mélodieux cantiques de l'amour en l'honneur de ce Roi éternel, à qui tout honneur appartient.

C'est là que dans la contemplation de ses grandeurs, les habitants de la céleste cité, ravis d'admiration, remplis de douceur, rassasiés de joie, au comble du bonheur, enchaînés par l'amour, absorbés par la divine splendeur et comme

enivrés par la charité, ne cessent d'exalter, d'adorer, de glorifier et de remercier ce Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Dans l'extase de leur admiration et de leur joie, ils sont transportés hors d'eux-mêmes, et ils se perdent dans la jouissance et la vision intuitive de ce grand Dieu, l'amour de leur âme et le souverain de l'éternité.

CHAPITRE XXII.

Transport de l'Ame à la vue de son Epoux bien-aimé régnant dans la céleste Jérusalem.

Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme désire vous glorifier, ô mon Dieu et mon Rédempteur, mon divin Jésus, source et origine de tous les biens visibles et invisibles! Faites, Seigneur, que mon cœur, ma langue et toutes mes facultés se réunissent pour publier vos louanges.

O amour plus doux que le miel, dilate mon âme, élève le regard de mon cœur! que mon esprit s'élance d'un vol rapide vers cette éternelle sagesse qui domine tout l'univers et dispose de toute chose avec mansuétude! Brisez, Seigneur, brisez les liens qui m'attachent encore aux créatures, afin que je puisse me diriger librement et promptement vers vous. Voici que mon âme se présente à la porte de votre cœur, elle frappe et vous conjure de lui ouvrir. O vous, le tendre ami des hommes, recevez le malheureux qui vous demande audience; que son cœur brûlant d'amour puisse vous glorifier en pleine liberté, se reposer et se fortifier en vous. Oui, mon Dieu, car vous êtes le pain de vie, la splendeur des esprits, la vie des âmes qui vous glorifient et la force des cœurs qui vous cherchent. Daignez m'ouvrir promptement, Seigneur, car voici que mon cœur est élevé vers vous. Tendez la main à l'infortuné qui est tombé, ramenez la

brebis égarée, et daignez exaucer le fidèle qui vous aime.

O vous, qui avez bien voulu me rechercher avant même que je vous invoquasse, je vous en prie, Seigneur, ne me rejetez pas maintenant que j'ai recours à vous. Je suis le fils de votre servante, celui que vous avez excité à vous chercher, à vous trouver et à vous aimer. Je vous ai cherché, Seigneur, et je vous ai trouvé. Je brûle de vous posséder et d'établir ma demeure avec vous dans le secret de mon cœur. Donnez-vous donc à moi, ô mon Dieu, et rendez-moi le bonheur de vous posséder, car je suis enflammé de votre amour, et votre souvenir réjouit doucement mon cœur.

Je suis le plus misérable de vos serviteurs, mais tout indigne que je sois de vous posséder, ô salut de ma vie, vous savez cependant que nul autre que vous ne peut me satisfaire. Hors de vous, en qui j'ai placé mes espérances et mon amour, je ne ressens qu'un dégoût insi-

pide. Ne m'abandonnez point, Seigneur, je vous en conjure, car autrement je périrais et mes ennemis insulteraient à ma ruine. Tendez-moi la main du haut des cieux et relevez-moi près de vous, et alors je n'aurai plus aucune crainte. Les dangers qui me pressent s'éloigneront, et je me reposerai dans votre paix, plongé tout entier dans un torrent de délices.

Mais je vous demande par-dessus tout, ô ma suprême louange, mon doux Seigneur et mon céleste époux, d'exciter en mon cœur le feu de votre amour, votre joie, vos douceurs chastes et pures, afin que je vous aime avec toute la ferveur, le respect et la crainte possibles, que vous soyez constamment sur mes lèvres, dans mon cœur et devant mes yeux, et que nul amour étranger ne trouve désormais place en moi.

Mon cœur veillera donc sans cesse pour ne point s'éloigner de vous; je vous célébrerai dans mon esprit et dans mon

cœur, et je vous glorifierai, ô mon Créateur et mon Rédempteur. Mon corps, il est vrai, demeurera fixé dans le misérable exil de cette vie, mais mon esprit et mon cœur s'élèveront jusqu'au trône où se trouve mon inestimable trésor. C'est là qu'il n'y a plus ni combat, ni détresse, ni crainte, ni souffrance, mais une paix souveraine, une charité parfaite, une jubilation et une louange éternelles, une sécurité sans fin et un bonheur infini en union avec l'Esprit saint.

O éternel repos, ô vie bienheureuse, ô Dieu, source de mon éternelle félicité, ô règne des cieux, règne de tous les siècles, pendant lequel il me sera donné de voir face à face, dans l'éclat de sa gloire et ceint du diadème que sa mère posa sur son front au jour de ses noces et de la joie de son cœur, le Roi d'honneur et de majesté, devant qui les Anges se prosternent en offrant le tribut de leurs louanges et de leurs bénédictions! Ils le voient, ces esprits bienheureux, et ils

désirent le voir toujours. C'est là que le véritable soleil de justice réjouit les élus de sa merveilleuse clarté ; ils n'ont plus besoin de la lumière des astres, car la splendeur de la gloire du Père et le flambeau de la cour céleste brillent au milieu d'eux.

CHAPITRE XXIII.

Épanchement de l'Ame dans la contemplation de l'Amour de Dieu.

O Verbe du Père, ô Seigneur Jésus, vous qui renfermez tout dans votre immensité, qui produisez tout sans manquer de rien, et qui êtes présent partout sans vous fixer nulle part, faites que mon âme puisse vous glorifier dignement ; que votre voix retentisse à mon oreille, et daignez exaucer le misérable aveugle qui vous invoque sur le chemin de la vie.

O Dieu de grandeur et de beauté, ô

véritable lumière, splendeur du ciel et de la terre, éclairez-moi, afin que je vous connaisse, que je vous aime, que je jouisse de vous dans la possession d'un éternel amour. Vous êtes vraiment aimable, Seigneur, vous êtes aimable pour vous-même, et vous méritez la première place dans notre cœur. Vous êtes aimable, ô source de l'amour et terme de toute suavité, et vous nous aimez toujours avant que nous ne vous aimions nous-mêmes; aimez-moi donc, mon Dieu, afin que je puisse vous aimer. Je ne vous aimerai point si vous me refusez votre amour, et je ne pourrai vous aimer parfaitement qu'autant que mon cœur sera pur et en paix. Il faut être dans le calme pour goûter le Dieu de la paix.

Mon Dieu Sauveur, donnez-moi donc un cœur pur et tranquille, afin que je puisse vous glorifier dans la terre des vivants. Préparez vous-même dans mon cœur une demeure digne de vous recevoir. Que la sérénité, la mansuétude

et la pureté soient comme autant de charmes qui vous engagent à y descendre.

O lumière pure, douce vérité, amour sans tache, je le sais, si j'ouvre fidèlement mon cœur à la grâce, votre paix, qui surpasse tout sentiment, remplira mon cœur et l'enrichira de ses dons.

O paix véritable, paix calme, douce et paisible, descendez dans mon cœur! O Jérusalem, vision de la paix, séjour d'un calme inaltérable, patrie de l'éternelle quiétude et de la concorde, qu'elles sont grandes les merveilles que l'on raconte de vous! O cité de la paix, cité de Dieu, sainte Sion, quels torrents de douceurs vous versez dans les âmes! Qu'elle est grande l'abondance de vos délices! C'est en vous que se trouvent le plaisir, les charmes et la lumière qui réjouit les bienheureux; c'est là que le véritable Époux de mon âme, mon Jésus et mon tout brille, de toute sa splendeur. C'est là qu'une nourriture céleste est chaque jour distribuée aux habitants de

la sainte cité ; c'est là que le Roi pacifique ravit les immortels par l'éclat de sa beauté; c'est là enfin que les chœurs des Anges font retentir leurs concerts mélodieux en l'honneur de leur prince.

Parlez donc, Seigneur, car votre serviteur tout embrasé d'amour vous attend avec anxiété, dans l'espérance de voir briser les liens de son exil. Du reste, je veux moi-même exciter mon cœur à se tenir toujours prêt à vous ouvrir sitôt que vous vous présenterez. Courage donc, ô mon cœur, prépare-toi sans tarder, et accours au devant de ton Époux qui s'avance. Il porte avec lui des trésors infinis, dont il se propose de t'enrichir, s'il te trouve enflammé de son amour. Lève-toi sous l'impulsion de la charité ; lève-toi, et marche d'un pas empressé et joyeux au devant du Roi éternel.

Le voici qui s'approche, déjà il est à la porte, et il regarde quel est le fidèle qui vient à sa rencontre, quelles sont ses dispositions et quel est son empres-

sement et sa joie. Hâte-toi, en tarde plus, ô mon cœur, reçois ton divin hôte avec le baiser de la paix et les chastes embrassements de l'amour. Encore une fois, courage, cours au devant de ton Époux, voici qu'il paraît dans les splendeurs des Saints et environné des vertus célestes; reçois-le avec un visage pur et joyeux en répétant les hymnes de la charité et dans le transport d'une joie toute divine; ce sont là les dispositions qui lui plaisent et qui le presseront de descendre vers toi.

Conduis-le dans le sanctuaire le plus secret, le plus intime et le plus calme de ton âme, afin qu'il y repose doucement pendant que le soleil plus ardent est au milieu de sa course. Voici que ton Dieu se présente, voici qu'une nouvelle fête se prépare, voici que les délices, le bonheur et la joie vont surabonder. Au dehors les esprits mystiques demeureront saisis d'admiration en présence du sanctuaire qui réunira l'époux et l'épouse.

O mon âme, veille donc à ce que ton

Époux ne se retire pas seul, prends garde qu'il ne t'enlève ses présents, prosterne-toi devant lui, baise ses pieds et dis-lui, avec toute l'ardeur de l'amour: Vous êtes à moi, ô mon bien-aimé, et je ne vous laisserai partir qu'après avoir contemplé votre gloire et le lieu de vos délices, et de votre repos pendant les feux du midi (1).

CHAPITRE XXIV.

Grandeur de la Jérusalem céleste.

O Jésus, mon Dieu et mon espérance, tendre ami, lumière, voie, vie, salut, paix et gloire des mortels pour la rédemption desquels vous avez tout supporté : les infirmités de la chair, les chaînes, les croix, les épines, la mort et le tombeau; vous qui, trois jours

(1) Cant. 7.

après votre victoire sur la mort, avez apparu ressuscité à vos disciples pour affermir leur foi chancelante, et qui, le quarantième jour, êtes remonté vers la gloire des cieux pour y vivre et y régner à jamais dans les siècles des siècles, vous êtes le Dieu vivant et véritable, mon Père saint, mon maître compatissant, mon inébranlable soutien, mon bien-aimé plein de charmes, mon pain vivant, mon éternel sacrificateur, mon guide vers la patrie, ma véritable lumière, ma douceur sainte, ma voie droite, ma suprême sagesse, ma simplicité et ma pureté, ma paix et ma concorde, ma sauvegarde absolue, ma portion choisie, mon salut éternel, ma grande miséricorde, ma patience invincible, ma victime sans tache, ma rédemption accomplie, mon espérance future, ma charité parfaite, ma résurrection glorieuse, ma vie de l'éternité, ma jubilation et ma vision béatifique à jamais permanente; inspirez-moi, je vous

le demande, je vous en prie, je vous en conjure, inspirez-moi de m'avancer, par la force de votre grâce, de parvenir jusqu'à vous, de me reposer en vous, la voie, la vérité et la vie, sans laquelle personne ne peut arriver jusqu'au Père.

Je désire de vous posséder, ô mon doux Sauveur, ô splendeur de la gloire du Père, véritable lumière, lumière étincelante, lumière inépuisable que les Anges désirent contempler à jamais ; vous trônez sur les Chérubins et vous plongez jusqu'au plus profond des abîmes. Mon cœur est devant vous, dissipez ses ténèbres, afin qu'il soit tout inondé de la charité de votre amour. Donnez-vous à moi, ô mon Dieu, et rendez-vous à moi. Je vous aime ; mais si mon amour est trop faible, faites que je vous aime avec plus d'ardeur. J'ignore le degré d'amour qui m'est nécessaire pour mériter vos chastes embrassements et ne jamais m'éloigner de vous jusqu'à ce que je sois caché dans le secret de votre face ;

je sais cependant qu'en dedans comme en dehors de moi, tout bien qui ne se rapporte pas à vous n'est pour moi qu'une véritable indigence.

Vous êtes le seul bien qui ne puisse ni augmenter, ni diminuer, parce que vous êtes vraiment le seul en qui la vie et la félicité se confondent. C'est à votre grâce seule que toute créature heureuse doit la vie et le bonheur. Vous êtes donc une condition nécessaire de notre existence, tandis que nous ne sommes rien pour vous, puisque vous seriez toujours la bonté même et qu'ainsi rien ne manquerait à votre bonheur, alors même que nous ne serions pas. C'est donc un besoin pour nous de nous attacher constamment à vous, afin que le secours continuel de votre grâce nous aide à mener une vie sainte et conforme à la justice.

Le poids de notre humanité nous appesantit, il est vrai; mais les bienfaits de votre amour nous ravivent et nous relèvent; nous nous avançons pleins d'ar-

deur, nous nous élevons et nous chantons les cantiques sacrés. Nous nous sentons enflammés du feu de votre amour, et nous marchons en nous élevant jusqu'à la paix de la céleste Jérusalem.

C'est alors que mon cœur a tressailli à la nouvelle qui m'a été annoncée : « Nous irons dans la demeure du Seigneur, dans cette demeure où il a fixé tellement notre volonté, que nous ne désirons plus que l'éternelle jouissance qu'il nous y procure. » Mais, hélas! mon Dieu, tant que nous sommes asservis aux liens de notre corps, nous sommes comme de pauvres étrangers errants qui vous cherchons ; nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous soupirons après celle qui nous est promise. Notre entière liberté n'est qu'au ciel, et c'est pourquoi, Seigneur, sous l'impulsion de votre grâce, j'entre dans le secret de mon cœur, et je vous y chante des cantiques d'amour, et je pousse d'inénarrables gémissements sur le lieu de

mon pèlerinage, où vos justices sont devenues l'objet de mes penchants.

Au souvenir de Jérusalem, mon cœur s'élève vers cette bienheureuse patrie, qui est ma mère. Mais c'est vous surtout qu'il glorifie, ô mon Dieu, car c'est vous qui régnez sur Jérusalem ; vous en êtes la gloire, le Père, le soutien, le protecteur et le souverain ordonnateur.

O Jérusalem, je proteste qu'en vous seule se trouvent les nobles et chastes délices, la joie solide et tous les trésors; car le suprême et vrai bien ne repose qu'en vous. Aussi, Mère chérie, je ne me retirerai point de vous que je ne me sois jeté dans les bras de votre paix pour y puiser le véritable principe de ma vie.

O mon Dieu, jetez un regard sur ma misère, voyez mes imperfections, et opérez en moi un changement parfait et persévérant. Jérusalem, vous êtes la demeure immaculée et indestructible de mon Dieu, vos murs ne sont point d'un

sable et d'un ciment terrestres ; il n'y a rien de matériel en vous, et cependant vous n'êtes point coéternelle à Dieu, mais l'œuvre de son amour. Vous avez été construite dans la suite des siècles, et Dieu vous a fixé des lois qui ne passeront pas.

Avant toutes choses existait la sagesse; pour vous, Jérusalem, vous n'êtes pas cette sagesse égale et coéternelle au Père qui a tout produit et qui, dès le commencement, a créé le ciel et la terre; mais cependant vous êtes véritablement la sagesse, et quoique vous ayez été créée dans le temps, il vous est donné de contempler l'éternelle clarté, et c'est pour cela qu'on vous appelle vous-même la lumière. Mais il y a entre vous, ô sagesse incréée et sagesse créée, la même différence qu'entre la lumière qui éclaire et celle qui est éclairée, entre la justice qui justifie et qui se trouve en vous, ô mon Dieu, et la justice produite par la justification; car, suivant la parole

de l'Apôtre, nous aussi nous sommes la justice de Dieu le Père, en Jésus-Christ son Fils et notre Seigneur.

CHAPITRE XXV.

Dignité de la nature des Anges.

C'est une croyance admise que, dès le commencement, Dieu créa une substance intellectuelle et raisonnable, libre et immortelle, et qu'il la plaça dans la cité vierge, notre céleste Mère dans les cieux des cieux, qui publient sans cesse la gloire de leur Souverain. Ce fut la première œuvre du Créateur ; elle se fit avant le temps qui n'était point encore déterminé ; mais cependant sa nature, quoique sans relation avec le temps, est infiniment éloignée de la perfection de Dieu. Elle a été créée pour contempler la face de son Créateur ; elle ne s'en détourne jamais, et c'est pourquoi elle ne subit aucun changement. Cependant le germe de l'imperfection existe en elle,

et elle serait sujette à l'obscurité et au refroidissement si, constamment attachée à vous, ô mon Dieu, elle ne brillait et ne brûlait que du feu de votre amour.

Mais il n'en est pas ainsi : la nature angélique s'unit à vous, Dieu véritable et éternel, par un amour chaste; et, quoiqu'elle ne vous soit pas coéternelle, elle ne subit néanmoins aucun changement, aucune vicissitude; elle se repose doucement dans la contemplation de vos merveilles; car vous daignez vous manifester à ceux qui vous aiment, ô mon Dieu, et cette vision béatifique suffit à leurs désirs. De là vient que la nature angélique ne s'écarte ni de vous, ni d'elle-même, mais qu'elle demeure constamment dans le même état; sans cesse elle vous aime comme sa véritable lumière et son chaste amour.

O nature bienheureuse et sublime! ô la plus noble des créatures qui avez le bonheur de rester uniquement attachée à la

souveraine béatitude ! heureuse, mille fois heureuse de pouvoir reposer en Dieu et de le posséder !

Cette expression du Prophète : Le ciel du ciel est au Seigneur, me semble convenir justement à l'état des Anges dans la contemplation de la joie du Seigneur, sans aucun autre désir et jouissance que l'union de son unique et chaste Époux, en qui se trouve le fondement et la paix des bienheureux : voilà les merveilles des merveilles célestes.

Et maintenant, Seigneur, que l'âme fixée dans un lointain exil s'interroge elle-même, qu'elle se demande si ses larmes se mêlent avec son pain, si elle ne souhaite que de passer dans votre demeure tous les jours de sa vie, c'est là l'unique objet de ses désirs. Car enfin, sa vie c'est vous, Seigneur, et ses jours ne sont que votre éternité, puisqu'ils sont éternels aussi bien que vos années.

Pense donc, ô mon âme, à la puis-

sance et à l'incomparable éternité de ton Dieu; pense que la glorieuse Jérusalem, ta véritable patrie, quoique non coéternelle au Père, n'est cependant sujette à aucune vicissitude, qu'elle t'aime d'un amour infini, qu'elle ne te quitte nulle part et jamais; que sans cesse attachée à toi par les liens de l'amour, son affection ne connaît ni passé, ni futur; qu'elle ne subit aucun changement, et qu'elle demeure au point fixe de son éternité.

O palais brillant et magnifique, oui, j'ai vraiment aimé votre beauté et le lieu où réside la gloire de mon Seigneur, votre Créateur et votre maître. Que nuit et jour, du fond de mon exil, mes soupirs s'élèvent vers vous, que mon cœur vous demande avec avidité, et que mon esprit se dirige vers le séjour de votre gloire!

Mon âme est consumée du désir d'arriver en la société des Bienheureux, car le Dieu qui a formé cette cour céleste a

voulu me posséder en elle, et il est notre commun auteur. Parlez-lui de moi, ô sainte Jérusalem, priez-le de me rendre digne de participer à votre gloire. Ce n'est point à titre de mérites que je réclame cette bienheureuse patrie avec tous ses charmes, ce n'est qu'au nom du sang qui m'a racheté. Cependant vos mérites peuvent m'aider, et la pureté et la sainteté de vos prières peuvent être efficaces auprès de Dieu et suppléer à mon indigence.

J'en fais l'humble aveu, oui, je me suis égaré comme une brebis errante, et mon égarement a été bien long. Dans l'aveuglement de mon triste exil, je me suis éloigné de la face du Seigneur, mon Dieu. Privé par mon bannissement des joies du Paradis, je pleure chaque jour sur les misères de ma captivité; je pousse vers le ciel de lugubres gémissements, et votre souvenir, ô Jérusalem, et la seule approche de vos parvis, ô sainte Sion, m'arrachent des plaintes inconsolables.

Il ne m'est pas encore donné de pénétrer au sein de vos merveilles ; mais, je l'espère, mon charitable pasteur me prendra sur ses épaules, il me reportera à votre sacré bercail, et là je pourrai m'unir à vos joies inénarrables, à ces joies qui font le bonheur des élus qui les possèdent, qui jouissent avec vous de la contemplation de ce Sauveur qui a effacé dans sa chair toutes les inimitiés et qui par son sang a tout pacifié au ciel et sur la terre. C'est lui qui est notre paix, c'est lui qui réunissant en sa personne les natures les plus disproportionnées a promis de nous accorder une félicité permanente égale à celle des esprits bienheureux, lorsqu'il a dit : Ils seront égaux aux Anges de Dieu qui jouissent dans les cieux.

O Jérusalem, éternelle demeure de mon Dieu, soyez ma joie et ma consolation après un si long exil. Que le souvenir de votre nom soit comme un baume qui adoucisse mes ennuis et ma peine,

car cette vie et les tribulations de mon pèlerinage me deviennent insupportables.

CHAPITRE XXVI.

Misères de la Vie présente.

La vie d'ici-bas n'est qu'une existence remplie de misères, d'inquiétudes et de tribulations; souillée de mille impuretés, dominée par les méchants, gouvernée par les superbes, patrie de l'infortune et de l'erreur, non, ce n'est point une vie, mais une mort où nous mourons à chaque instant sous le coup de mille vicissitudes que nous y subissons. Encore une fois, la vie de ce monde est-elle vraiment une vie ? Jetez les yeux autour de vous et voyez : celui-ci est accablé par les humeurs, celui-là succombe sous le poids de la mélancolie, cet autre est desséché par les ardeurs de la fièvre. Ici, c'est l'air qui est infecté, et puis les aliments surchargent, le jeûne affaiblit, les plaisirs

corrompent, la tristesse consume, les sollicitudes fatiguent, les richesses enorgueillissent, la pauvreté humilie, la jeunesse donne de la présomption et la vieillesse produit la décrépitude; la tranquillité énerve, la maladie désespère, et à la suite de cette longue chaîne de maux survient enfin la mort, qui met fin aux joies fugitives qu'on avait à peine goûtées. On ne voit plus que le terme de l'existence, et le passé n'est rien.

Cependant, ô douleur, cette mort qui n'a de la vie que les apparences et qui est toute remplie d'amertumes, cette mort est pour beaucoup l'unique objet de leurs sollicitudes; ils se laissent séduire par ses charmes apparents et tromper par ses promesses mensongères. Cruelle et trompeuse jusqu'à l'évidence pour ceux même qui la chérissent si aveuglément, elle se voit néanmoins environnée d'une multitude insensée qu'elle abreuve et qu'elle enivre de la coupe d'or qu'elle tient à la main. Heureux le petit nombre

de sages qui refusent de se familiariser avec elle, et qui méprisent ses tristes joies et rejettent sa société, dans la crainte de périr avec leur séductrice !

CHAPITRE XXVII.

Du Bonheur de la Vie éternelle.

O vie que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment, vie réellement vivante, vie chaste et pure, vie sainte et glorieuse, vie sans tristesse et sans mort, vie sans tache et sans corruption, vie sans trouble, sans vicissitude et sans changement, vie toute remplie de splendeur et de dignité, vie sans combat et sans lutte, quand donc pourrai-je vous posséder ? Alors plus de charmes dans le péché, plus de crainte, l'amour est dans sa perfection, le jour devient l'éternité, un même principe réunit tous les cœurs, on voit Dieu face à face, et l'esprit se rassasie d'une nourriture substantielle.

O vie céleste, je suis heureux d'aspirer à vos divines clartés, vos jouissances inondent mon cœur, et je ne puis plus rien souhaiter ni m'attacher à rien en dehors de vous. Votre amour me consume, votre désir m'enflamme, votre souvenir réjouit doucement mon cœur ; c'est un bonheur pour moi que d'élever vers vous les regards de mon âme et les pensées de mon esprit, et de conformer mes sentiments aux vôtres. Je suis heureux de parler de vous, de vous écouter, d'écrire vos merveilles, de m'entretenir de vous ; de lire vos béatitudes et vos gloires, de les méditer dans mon cœur, de puiser dans les douceurs de votre repos la force de surmonter les ardeurs, les périls et les travaux de cette vie fragile et mortelle, et de pencher enfin sur votre sein ma tête fatiguée pour y dormir le sommeil des élus.

C'est pour m'initier à vos célestes jouissances que je me plais à parcourir les riantes prairies de vos saintes Écritures,

j'y cultive et j'y cueille les fruits les plus vigoureux de la science, et je me nourris de ce que j'ai lu, j'en fais le sujet de mes méditations ; enfin, je recueille ces pensées au plus intime de ma mémoire, afin d'en goûter la saveur et d'adoucir ainsi les amertumes de cette misérable vie.

O vie heureuse, royaume fortuné qui ne connaît pas la mort, qui n'a pas de fin et qui ne subit aucune vicissitude, patrie céleste dont les jours sont sans ténèbres et sans déclin ; séjour de gloire où le soldat vainqueur, couronné d'immortels lauriers, s'associe aux mélodieux concerts des Anges pour chanter au Dieu vivant les sublimes cantiques de Sion. Puissé-je obtenir le pardon de mes fautes, déposer le fardeau de ma chair et me plonger dans l'océan de vos joies pour y goûter l'éternelle béatitude ! Puissé-je me voir introduire dans l'enceinte glorieuse et splendide de votre cité et y recevoir de votre main la couronne de vie ! Puissé-je me trouver asso-

cié aux chœurs sacrés des Bienheureux pour contempler avec eux l'éclat de votre gloire et la face de votre Christ! Puissé-je enfin n'avoir plus désormais aucune crainte de la mort, et me réjouir éternellement de l'incorruptibilité de ma gloire!

CHAPITRE XXVIII.

De la Béatitude des Élus.

Heureuse l'âme qui, dégagée de son enveloppe terrestre, s'élève vers le ciel d'un vol libre, sûr et tranquille! Elle ne craint plus ni l'adversité ni la mort; elle ne voit plus devant elle que son bien-aimé Seigneur, après lequel elle soupirait sans cesse, qu'elle chérissait et près duquel elle se trouve maintenant satisfaite et glorieuse. Rien désormais ne pourra plus ternir l'éclat de sa félicité, et les méchants ne pourront plus la lui ravir. « Les filles de Sion l'ont vue et l'ont

saluée du titre de Bienheureuse (1). » Les Reines ont publié ses grandeurs en s'écriant: « Quelle est celle-ci qui s'élève du désert inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé ? Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme l'astre des nuits, brillante comme le soleil, et terrible comme une armée rangée en bataille (2)? »

Elle marche d'un pas joyeux, elle court, elle se hâte près de son tendre époux dont elle écoute attentivement les paroles : « Levez-vous, ma bien-aimée et mon unique beauté, lui dit-il, levez-vous et venez. L'hiver est passé, les pluies se sont dissipées et ont cessé entièrement; les fleurs s'épanouissent et le temps de la moisson approche. La tourterelle a fait entendre sa voix dans nos campagnes; le figuier a donné ses premiers fruits et la vigne ses fleurs

(1) Cant. 5.
(2) Ibid. 8.

odorantes. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez; vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans le creux du rocher et dans les enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce et votre visage est agréable. Venez, épouse choisie, ma toute belle et ma colombe (1), » venez, ô immaculée, réjouissez-vous en ma présence avec les Anges dont j'ai promis de vous faire partager le bonheur. Le temps des périls et des travaux est passé ; venez, entrez dans la joie du Seigneur que personne ne peut vous ravir.

CHAPITRE XXIX.

Invocation aux Saints glorifiés dans les cieux.

Fortunés habitants des cieux, ô vous qui avez déjà traversé l'océan de cette

(1) Cant. 8.

vie mortelle, et qui avez mérité d'arriver au port de l'éternel repos de la charité et de la paix; vous dont rien ne peut troubler désormais le bonheur et la sécurité et qui ne coulez plus que des jours de fête, par l'amour de Dieu, je vous en conjure, jetez les yeux sur nous. Maintenant que vous êtes en possession d'une gloire inaltérable, prenez part aux misères sans nombre qui nous désolent. Au nom de celui qui vous a prédestinés, qui vous a fait entrer dans la gloire, qui vous a fait partager son immortalité et dont la contemplation vous ravit, je vous en supplie, ne nous oubliez jamais, secourez-nous dans nos tribulations au moment où nous sommes encore ballottés sur les flots de la mer orageuse de ce monde.

Portes éternelles qui vous élevez si majestueusement, ne dédaignez pas l'humble pierre perdue loin de vous. Donnez-nous la main, aidez-nous à nous relever et guérissez-nous de nos infirmités, afin que nous puissions nous avancer

courageusement au combat. Intercédez et priez sans cesse pour des pécheurs malheureux et insouciants, afin qu'aidés par vos prières nous méritions de participer à votre bonheur. Nous ne pouvons obtenir le salut sans vous, car notre fragilité est extrême et la vertu n'est point en nous. Misérables que nous sommes, nous nous rendons les esclaves de notre chair, et c'est à peine si l'on remarque en nous quelque signe de pudeur. Et cependant nous sommes engagés dans la milice de Jésus-Christ, et nous marchons sous l'étendard de sa croix.

Nous naviguons sur un océan immense et rempli d'innombrables reptiles; il renferme des monstres de toute grandeur, un dragon cruel est toujours prêt à nous y dévorer, et l'on y rencontre de toutes parts des écueils où viennent échouer les navigateurs imprudents et chancelants dans la foi. Saintes légions des Bienheureux, voyez ces dangers, soyez touchées de compassion, priez le Seigneur pour

nous, et méritez-nous par vos supplication la grâce de parvenir sans échec et sans perte au port de l'éternel repos, de la paix et de la sécurité que rien ne pourra plus troubler.

O Jérusalem ma mère, sainte cité de Dieu, épouse chérie de Jésus-Christ, mon cœur vous aime, mon âme désire avec ardeur votre beauté. Que vous êtes belle! que vous êtes glorieuse! que vous êtes magnifique! Vous êtes toute pure, et il n'y a point de tache en vous. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, fille des Princes, car le Roi a été ravi de votre beauté, et il est épris de vos charmes. Mais, ô ma tendre mère, quelles sont les qualités de votre bien-aimé? — « Il est le plus beau des enfants des hommes, il est choisi entre mille. Comme le premier parmi les arbres de la forêt, tel est votre bien-aimé au milieu des enfants des hommes. Je me suis reposé sous l'ombre de celui que j'avais tant désiré, et son fruit est doux à ma bouche. Mon bien-

aimé a passé sa main par l'ouverture de la porte, et mes entrailles en ont été émues. J'ai cherché pendant la nuit, dans mon lit, celui que mon cœur aime, et je l'ai trouvé (1). »Je le tiens dans mes bras; non, je ne veux pas le laisser partir qu'il ne m'ait introduit dans sa demeure et dans son sanctuaire.

Jérusalem, ma glorieuse mère, c'est alors que vous me donnerez avec plus d'abondance le lait de vos chastes mamelles, et que vous me rassasierez si pleinement que je ne ressentirai plus jamais ni la faim, ni la soif.

Heureuse, mille fois heureuse l'âme qui méritera de contempler votre gloire, votre béatitude, votre beauté, les portes et les murs de votre enceinte, vos éternelles demeures, vos places, vos glorieux citoyens, votre vaillant Roi et votre Seigneur resplendissant de beauté ! vos murs sont de pierres précieuses, vos portes

(1) Cant. 2. 5. et 3.

sont enchâssées dans les perles les plus recherchées, vos places sont pavées de l'or le plus pur, et votre enceinte retentit sans cesse du chant glorieux de l'*Alleluia*. La plupart de vos demeures ont des pierres précieuses pour fondement, elles sont construites en saphir et couvertes d'or, et personne ne peut y demeurer sans s'être purifié auparavant des moindres souillures.

Vous êtes belle et suave dans vos délices, ô Jérusalem, ma mère! Rien en vous de ce qui se trouve dans cette misérable vie. Vous ne connaissez ni les ténèbres, ni la nuit, ni, les vicissitudes. La lumière qui brille dans votre enceinte n'est point celle du soleil, de la lune, ni des étoiles; c'est le Dieu de Dieu, la lumière de lumière, c'est enfin le soleil radieux de la justice. Votre clarté est celle de l'agneau pur, sans tache, brillant et resplendissant de beauté, et c'est dans la contemplation incessante de votre grand Roi que vous puisez votre lumière et tous vos biens.

Le roi des rois est lui-même assis au milieu de votre enceinte, et tous ses enfants l'environnent. C'est là que retentissent les mélodieux concerts des Anges; c'est là que se réunit l'immortelle assemblée des habitants des cieux ; c'est là que se font les douces solennités de ceux qui ont quitté les tribulations de l'exil pour entrer dans les joies éternelles; c'est là que sont rassemblés les prophètes, les Apôtres, l'armée victorieuse des martyrs, la foule des confesseurs, les religieux véritables et parfaits, les saintes femmes qui ont foulé aux pieds les voluptés du monde et qui ont triomphé de la faiblesse de leur sexe, les jeunes hommes et les jeunes vierges qui ont devancé leur âge par la gravité de leurs mœurs, enfin, c'est là que reposent les brebis et les agneaux qui ont échappé aux embûches des coupables plaisirs. Chacun d'eux tressaille de joie dans la demeure qui lui est assignée. Le degré de la gloire n'est pas le même pour tous,

mais ils participent tous à la même joie. Une charité entière et parfaite règne parmi eux, et cette charité, c'est Dieu lui-même, qui est tout en tous, qu'ils contemplent sans cesse et qui les enflamme de son amour. Leur unique et continuelle occupation est d'aimer et de louer Dieu, et ils ne se lassent jamais dans ce doux exercice.

Heureux donc et vraiment heureux, si après la dissolution de ce misérable corps, je mérite d'entendre les cantiques mélodieux qui sont chantés en l'honneur du Roi éternel par les habitants de la céleste Patrie et les chœurs des élus! Heureux et trop heureux, si je puis m'unir à leurs chants, servir mon Roi et le contempler dans sa gloire, comme il a daigné nous le permettre, lorsqu'il a dit « Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi et qu'ils voient cette lumière que j'ai puisée en vous avant la constitution du monde! (1) » Et ailleurs : « Que

(1) Joan. 17.

celui qui est mon serviteur me suive, afin que, là où je serai, lui aussi repose avec moi. Mon Père aimera celui qui m'aime, et je me manifesterai moi-même à lui (1). »

CHAPITRE XXX.

De la Récompense des Élus.

Voir Dieu, vivre avec Dieu, être avec Dieu, qui sera tout en tous, posséder Dieu, qui est le souverain bien, telle est la récompense réservée aux Saints. La suprême félicité, le suprême plaisir, la vraie liberté, la charité parfaite, l'éternelle sécurité et l'éternité du repos se trouveront là où repose le souverain bien. La joie véritable, la plénitude de la science, de la beauté et de la béatitude, la paix, la tendresse, la bonté, la lumière, la vertu, la prévenance, la joie, la louan-

(1) Joan. 12. 14.

ge, le repos, l'amour, la douce concorde et l'union avec Dieu, deviendront le partage de ceux qui se présenteront avec une conscience exempte de tous péchés. Ils verront Dieu sans contrainte; ils le posséderont et ils en jouiront pour leur bonheur; ils s'affermiront dans l'éternité, brilleront dans la vérité et se réjouiront au sein de la bonté même. C'est ainsi qu'ils auront le privilége de l'immortalité, la faculté de connaître et les douceurs du repos. Ils deviendront les citoyens de la cité sainte, habitée par les Anges, dont Dieu le Père est le temple, le Fils la splendeur et l'Esprit-Saint la charité.

O céleste cité, demeure éternelle, patrie qui renferme tout ce qui peut contribuer au bonheur, séjour dont le peuple est docile et dont les habitants sont paisibles et sans aucun besoin, ô cité de Dieu, on raconte de vous des choses merveilleuses. Une douce joie reluit sur le front de tous vos citoyens; ils sont

tous transportés d'allégresse, et tous se rassasient dans la contemplation de celui dont le regard est bienveillant, la face toute radieuse de beauté, la parole douce et pleine de charmes pour l'oreille, pour l'esprit et le cœur.

Ce Dieu qui fait leur partage se plaît en lui-même et se suffit à lui-même pour le mérite et pour la récompense. En lui se trouve renfermé tout ce qui peut faire l'objet des désirs des élus : aussi ne souhaitent-ils que lui seul. C'est lui seul qu'ils veulent contempler et posséder, lui seul dont ils veulent jouir sans cesse comme de leur suprême bonheur ; enfin, c'est lui qui éclaire leur intelligence et purifie leur volonté, en leur donnant ainsi les moyens de connaître et d'aimer la vérité. Aussi bien, tout le bonheur de l'homme consiste dans la connaissance et l'amour de son Créateur.

Pourquoi donc les illusions du vice, la soif de l'absinthe du monde, la poursuite du naufrage de la vie présente, le support

de tant de misères et la patience dans les fers d'une tyrannie sacrilége ? Ne vaut-il pas mieux rechercher la félicité des Saints, la société des Anges , la solennité de la joie suprême et les transports de la vie contemplative, afin de mériter par là le bonheur de nous voir introduits un jour dans les puissances du Seigneur et de contempler les richesses surabondantes de sa miséricorde ?

C'est là seulement que nous goûterons le repos et que nous éprouverons combien le Seigneur est doux et combien est vaste l'étendue de son amour. C'est alors que nous verrons la splendeur de la gloire, l'auréole des Saints, l'honneur de la puissance royale. Nous connaîtrons le pouvoir du Père, la sagesse du Fils et la très-bénigne clémence du Saint-Esprit ; et c'est ainsi que nous aurons la connaissance de la souveraine Trinité. Maintenant nos yeux corporels n'aperçoivent que des images, mais alors nous verrons la vérité elle-même avec le pur regard de l'esprit.

O heureuse vision, voir Dieu en lui-même et nous en lui dans l'extase du bonheur et de la joie ! Rien ne sera plus refusé à nos désirs pleinement satisfaits ; nous aimerons tout ce que nous verrons, et nous serons inondés des douceurs de l'amour et de la suavité de la contemplation. Mais le comble de notre félicité sera dans la connaissance que nous aurons de la pure essence de la sainte Trinité. Ce divin mystère sera compris d'une manière incompréhensible, et les secrets des cieux se dévoileront à nos regards. Nous aimerons et nous verrons Dieu, et cette vision, qui remplira, qui rassasiera notre cœur, sera le sujet de notre joie.

Il n'y aura plus qu'une seule langue pour glorifier Dieu, de même qu'il n'y aura plus qu'une seule affection et qu'un seul amour qui dureront toute l'éternité. La vérité se manifestera, la charité surabondera, le corps et l'âme seront pleinement rassasiés. Alors aussi, l'humanité glorifiée brillera comme le soleil, le

repos et la concorde régneront entre la chair et l'esprit. Les Anges et les hommes n'auront plus qu'une seule joie, qu'un seul entretien et qu'un seul banquet. L'amour ne se consumera pas et le bonheur ne diminuera jamais. Il n'y aura plus d'inquiétude sur la possession des biens, car les libéralités de la divine majesté seront sans cesse à la disposition des cœurs. Tout sera en commun : puissance, sagesse, paix, justice et intelligence. Plus de diversité de langage dans cette heureuse patrie ; la concorde et la paix s'établiront dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Plongés dans ce torrent de volupté, nos désirs seront entièrement satisfaits, car nous trouverons le comble du bonheur, la sublimité de la gloire et la surabondance de la joie que Jésus-Christ répandra, dans toute la suite des siècles, sur ceux qui auront combattu dans la vérité et la persévérance. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI.

Des précieux avantages que l'Ame puise dans la contemplation de Dieu.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi glorifie son saint Nom; bénis le Seigneur, ô mon âme, et ne perds pas le souvenir de ses bienfaits. Créateur de Dieu, bénissez-le dans toute l'étendue de son empire.

Mon âme, bénis le Seigneur, glorifie celui que les Anges célèbrent, que les Dominations adorent, que les Puissances contemplent en tremblant, et que proclament les Chérubins et les Séraphins, en répétant sans cesse : Saint! Saint! Saint! Joignons nos voix aux concerts des saints Anges; louons notre commun Seigneur, autant qu'il est en nous.

Les esprits bienheureux adressent à Dieu des louanges pures et innocentes, car ils demeurent incessamment appli-

qués à la contemplation de ses attributs, et ils le voient, non pas seulement à travers un miroir, mais face à face. Qui pourra raconter, qui pourra même se figurer les merveilles de cette innombrable multitude d'esprits bienheureux et de vertus célestes jouissant de la vue de Dieu? Qui pourra dire l'éternel bonheur qu'ils goûtent dans sa vision, la joie pure qui les inonde, l'ardeur de l'amour qui réjouit leurs cœurs sans les consumer, le désir qu'ils éprouvent de la vision céleste, et la satisfaction qui vient combler leurs vœux?

En eux le désir ne produit pas la peine, et la satisfaction n'engendre pas le dégoût. Qui pourra dire encore comment les élus trouvent leur bonheur en s'attachant à la souveraine béatitude, comment ils deviennent eux-mêmes la lumière en s'unissant à la divine clarté, comment ils puisent l'immortalité dans la contemplation de l'immuable éternité?

Mais comment pourrions-nous com-

prendre la sublimité des Anges, nous qui ne pouvons nous expliquer la nature de notre âme? Pouvons-nous dire quelle est cette nature à la fois si forte et si faible, si petite et si grande, qui médite sur les mystères les plus profonds, qui contemple les merveilles des cieux, et dont le génie perçant sait faire, dans les arts, des découvertes si utiles pour le bien de la société? Quelle est donc cette âme dont l'intelligence étend si loin son domaine, et qui ignore entièrement ce qui la constitue elle-même?

CHAPITRE XXXII.

De la nature de l'Ame.

Au milieu des théories obscures que plusieurs philosophes ont établies sur l'origine de l'âme, nous trouvons comme généralement admis que l'âme est une substance intellectuelle, et douée, par la puissance de son Créateur, d'une

immortalité qui lui est propre. Nous savons aussi qu'elle vivifie le corps qui lui est uni, qu'elle est sujette aux vicissitudes, à l'oubli, à la crainte et à la joie. O substance merveilleuse et vraiment digne de toute notre admiration ! Nous lisons, nous disons et nous écrivons des choses sublimes, étonnantes et certaines sur la nature de Dieu, créateur de toutes choses ; mais quand nous voulons parler des Anges et des âmes, l'obscurité se présente et l'évidence disparaît.

Que mon esprit affranchisse donc les limites de ces pensées, qu'il s'élève au-dessus de toutes choses créées ; qu'il coure, qu'il monte, qu'il vole, qu'il se dirige, autant que le permet le regard de la foi, vers celui qui a tout créé. Je placerai plusieurs degrés dans mon âme, et c'est par eux que je m'élèverai jusqu'à mon Dieu. Éloignons de nous toutes les choses visibles, ainsi que tous les fantômes de l'imagination; que l'intelligence paraisse seule, pure et simple, et qu'elle

s'élance d'un vol rapide vers le Créateur des Anges, des âmes et de tout ce qui existe.

Heureux l'esprit qui abandonne ainsi les parties inférieures pour s'élever aux plus sublimes régions! qui se fixe sur le sommet des rochers, et qui, de là, contemple le soleil avec le regard de l'aigle! Il n'est rien de plus beau ni de plus agréable que de fixer ainsi Dieu seul des yeux de l'esprit et avec l'avidité du cœur, que de voir invisiblement l'invisible, et d'admirer un autre soleil que celui qui brille sur la terre.

Cette lumière qui éclaire le monde est fixée dans un cercle qui lui est tracé, limitée par le temps, sujette aux interruptions de la nuit; enfin, elle nous est commune avec les animaux sans raison; or, cette lumière, quand on la compare à celle qui réjouit les cieux, n'est plus une véritable lumière, c'est la nuit.

Quoique cette suprême et inépuisable lumière, qui brille sur les Anges, ne

puisse être contemplée sur la terre et qu'elle soit la récompense exclusive des bienheureux qui jouissent de la gloire des cieux, cependant lorsque nous y croyons, que nous la comprenons, que nous la sentons et que nous soupirons ardemment après elle, nous la voyons et nous la possédons en quelque sorte.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Essence de Dieu.

Que notre voix retentisse au-dessus des Anges; élevons notre esprit vers Dieu par la contemplation, et rendons-lui toute la gloire dont nous sommes capables. Il est juste que la créature glorifie son Créateur qui l'a créée pour sa gloire, quoiqu'il pût s'en passer, et qui est l'incompréhensible vertu qui se suffit à lui-même; oui, notre Seigneur est grand, et son nom mérite d'être glorifié. Consacrons-lui donc notre amour, nos chants

et toutes nos œuvres, et cherchons à nous exercer dans ces pieuses pratiques, tout en nous rassasiant de la nourriture de la céleste lumière.

L'homme de désirs et le contemplateur des choses divines, trouve en Dieu un aliment abondant qui le fortifie et qui le porte à s'écrier à haute voix, du fond du cœur, dans l'excès de sa joie et l'ardeur de ses vœux : Dieu souverain tout-puissant, miséricordieux et incompréhensible, Dieu invisible, qui voyez tout, immortel, immense, infini, inappréciable, ineffable, insondable, immuable, impénétrable, qui pénétrez tout, redoutable, terrible, digne de tout honneur, de toute crainte et de toute vénération; Dieu toujours ancien et toujours nouveau, Dieu toujours agissant et toujours en repos, recueillant sans indigence, supportant tout sans peine, remplissant tout sans limites, créant tout, protégeant, nourrissant, perfectionnant et cherchant tout sans manquer de rien; brûlant

d'amour, cachant ses Saints dans un lieu sûr, repentant sans remords, tranquille dans la colère ; vous changez tout sans prendre conseil de personne, et vous n'avez jamais perdu ce que vous trouvez. Le gain vous réjouit, quoique vous ne connaissiez pas l'indigence ; vous êtes libéral, et vous demandez tout avec usure; vous êtes désireux de vous constituer débiteur, quoique tout vous appartienne. Vous soldez les dettes que vous n'avez pas contractées, et vous ne perdez rien en les acquittant. Seul, vous vivifiez tout, vous avez créé tout, vous êtes partout et partout tout entier. Vous avez le sentiment, vous êtes invisible ; vous ne vous écartez jamais, et cependant vous êtes loin de la pensée des méchants ; mais vous êtes encore présent à celui dont vous êtes éloigné, car là où vous n'êtes pas présent par votre grâce, vous y êtes par votre vengeance.

Vous touchez tout, mais non pas également ; vous touchez des créatures

pour leur donner l'existence, mais non pas le sentiment et la vie; vous en touchez d'autres auxquelles vous accordez le sentiment et la vie sans l'intelligence; enfin, vous donnez à d'autres le sentiment, la vie et l'intelligence. Toujours semblable à vous-même, vous produisez diversement les différentes créatures. Vous êtes présent partout, et ce n'est qu'avec peine que l'on peut vous trouver. Nous vous voyons devant nous, nous vous suivons, et nous ne pouvons vous atteindre. Vous possédez tout, vous remplissez tout, vous embrassez tout, vous surpassez tout, vous supportez tout, et tout cela par une même essence et par un même acte; car vous surpassez tout par là même que vous supportez tout, et réciproquement.

Vous instruisez les cœurs sans aucun bruit de paroles; vous allez invariablement du principe à la fin, et vous disposez tout avec une merveilleuse douceur; vous n'êtes pas divisé par l'espace, ni

sujet aux vicissitudes du temps ; vous n'avez ni rentrées, ni sorties, mais une lumière inaccessible aux regards de tous les mortels.

Vous demeurez paisible en vous-même et vous parcourez tout l'espace, car vous ne pouvez être ni divisé, ni partagé, puisque vous êtes véritablement un. Vous ne pouvez vous partager, parce que vous êtes tout en tout; vous remplissez, vous éclairez et vous possédez tout. L'esprit de l'homme ne peut concevoir l'immensité ni la profondeur de ce mystère : sa bouche ne peut le raconter, ses discours ne peuvent l'expliquer. Quand on remplirait de livres l'univers tout entier, on ne pourrait jamais écrire ce qui en est de vos mystères, car votre science est inénarrable et incompréhensible.

Vous êtes la source de la divine lumière et le soleil de l'éternelle clarté. Vous êtes grand sans mesure, vous êtes immense; vous êtes bon sans degré, vous êtes vrai-

ment et souverainement bon, et personne n'est bon que vous. Votre volonté se confond avec votre acte : pouvoir et vouloir, c'est pour vous la même chose. Vous avez tout créé de rien, vous avez tout produit par votre seule volonté. Vous possédez toutes les créatures sans indigence, vous les dirigez sans peine et vous les gouvernez sans ennui, et il n'est rien qui puisse troubler la paix de votre empire.

Vous êtes partout sans être nulle part, vous contenez tout sans limites, et vous êtes partout sans position et sans mouvement. Vous n'êtes pas l'auteur du mal, car vous ne pouvez le commettre. Les tempêtes qui s'élèvent dans l'esprit des hommes ne vous agitent point, et votre royaume ne se borne pas à la terre, qui n'est pour vous qu'un grain de poussière.

Vous ne pouvez ni approuver ni commander les forfaits et les crimes; le mensonge ne souille point vos lèvres, car vous êtes l'éternelle vérité dont la bonté

nous a créés, dont la justice nous châtie, et dont la miséricorde nous délivre. Aucun élément créé ne peut recevoir nos adorations : nous ne les devons qu'à vous seul. Vous êtes vraiment ce que vous êtes ; vous êtes toujours le même, et vos années ne s'épuisent jamais.

Tels sont, avec beaucoup d'autres, les enseignements que je tiens de l'Église, ma mère, dont je suis devenu membre par votre grâce. Elle m'a appris que vous êtes un Dieu seul et unique, incorporel, impassible et impalpable, que votre substance et votre nature sont inviolables, immuables, sans mélange et sans figure ; que l'on ne peut vous voir avec les yeux du corps, et qu'aucun des mortels ne peut non plus vous contempler dans votre propre essence.

Nous pouvons conclure de là que nous aussi, après l'exil de cette vie, nous pourrons participer à la contemplation des Anges. Mais ceux-ci eux-mêmes ne peuvent vous voir dans votre perfection;

vous seul connaissez le mystère de la Trinité toute-puissante. Vous êtes l'unité divine devenue multiple par la pluralité des personnes; vous êtes numériquement innombrable, aucune mesure ne peut vous apprécier.

Nous ne reconnaissons pas d'origine à la souveraine bonté qui vous constitue, et de qui, en qui et par qui tout a été créé, mais nous disons que tout est bon en vertu de sa participation. Votre divinité a toujours été et elle est encore immatérielle, quoiqu'elle ait sa forme, forme informée, type des types, archétype que vous imprimez comme un sceau sur chacune des créatures sans subir vous-même aucun accroissement ni aucune diminution, et en mettant une distance infinie entre vous et les créatures qui vous appartiennent.

O Trinité unique, Dieu seul en trois personnes, qui voyez toutes choses soumises à votre puissance, qui gouvernez et remplissez toutes les créatures ; nous

ne disons pas que vous remplissez tout, en ce sens que vous êtes contenu en tout, mais plutôt que tout est contenu en vous. Nous ne disons pas, en particulier, et nous ne croyons pas que vous remplissez tout, en ce sens que chacune des créatures vous renferme dans sa capacité et en proportion de sa grandeur, mais que vous êtes vous-même en tout et que tout vient de vous, de vous dont la puissance renferme toutes les créatures sans qu'elles puissent jamais trouver le moyen de vous échapper.

Celui qui aura mérité votre indignation ne pourra jamais s'y soustraire, selon qu'il est écrit : « Vous ne pourrez échapper ni par l'Orient, ni par l'Occident, ni par les montagnes désertes, car c'est Dieu même qui est le juge (1). » Et ailleurs : « Comment pourrai-je m'éloigner de votre esprit et fuir votre face (2) ? »

(1) Ps. 74.
(2) Ps. 138.

CHAPITRE XXXIV.

Éloge de l'indivisible Trinité.

L'immensité de votre divine majesté est telle, ô mon Dieu, qu'elle est tout à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de toutes les créatures. Vous les pénétrez intérieurement pour les maintenir, vous les enveloppez extérieurement pour les renfermer dans l'immensité de votre grandeur. Par cela même que vous remplissez l'intérieur, vous manifestez votre Providence, car toutes les créatures sont renfermées en vous, non pas dans un espace déterminé, mais dans la présence de votre toute-puissance. L'unité de votre nature est donc inséparable, et les personnes distinctes qu'elle renferme ne peuvent non plus se séparer, car par là même que vous êtes Trinité dans l'unité et unité dans la Trinité, il ne peut plus exister de séparation entre les personnes.

Chacune de ces trois personnes, il est

vrai, porte un nom qui lui est propre; mais, ô mon Dieu, vous avez voulu tellement manifester en cela l'inséparabilité des personnes divines, qu'il n'en est pas une seule dont le nom ne soit en relation avec les deux autres. Ainsi, de même que le nom de Père suppose une relation avec le Fils, et réciproquement, de même le nom de l'Esprit suppose une relation réelle avec le Père et le Fils.

Tous les noms qui expriment l'idée de puissance, de substance et d'essence, ou bien encore tout ce qui est dit proprement Dieu, convient également à toutes les personnes; ainsi, par exemple : Dieu, grand, tout-puissant, éternel, enfin tous les attributs naturels de la Divinité. Il n'est donc pas un nom propre à Dieu le Père qui ne puisse s'appliquer en même temps au Fils et au Saint-Esprit. Nous disons que le Père est naturellement Dieu, mais le Fils possède aussi cette qualité aussi bien que le Saint-Esprit.

Vous êtes donc inséparable dans vos

personnes, ô Trinité, quoiqu'elles aient différents noms, car la pluralité ne s'applique pas aux attributs naturels de la Divinité. Une autre preuve que les personnes ne peuvent être divisées dans la Trinité qui consiste en un seul vrai Dieu, c'est que le nom d'une personne implique toujours l'idée d'une autre personne. Si, par exemple, je dis le Père, j'indique par là même le Fils, et réciproquement; et si j'invoque le Saint-Esprit, je suppose ainsi qu'il est l'esprit de quelque autre, c'est-à-dire du Père et du Fils.

Voilà, sur la Trinité, la véritable foi que nous puisons dans la pure doctrine; voilà la foi certaine, catholique et orthodoxe que Dieu, par sa grâce, m'a enseignée dans le sein de l'Église, ma mère. Cette foi qui est en moi vous invoque, Seigneur : cette foi que votre bonté a daigné m'accorder pour mon salut.

L'âme fidèle vit de la foi, et elle possède déjà par l'espérance ce qu'elle doit voir en vous.

CHAPITRE XXXV.

Louanges à la nature divine.

Trinité souveraine, puissance unique, impénétrable majesté de mon Dieu, Dieu tout-puissant, recevez les hommages du dernier de vos serviteurs et des membres de votre Église. Je vous honore, je vous glorifie et je vous offre le tribut de mes louanges avec toute la sagesse et la puissance que vous m'avez accordées. Je n'ai point de riches offrandes à vous présenter, mais je possède en moi-même les vœux et les louanges que je tiens de votre miséricorde, et voilà le sacrifice que vous offrent avec joie une foi sincère et un cœur pur.

Je crois en vous de tout mon cœur, ô Roi du ciel et de la terre; je confesse le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu en trois personnes, dont la substance est unique, Seigneur Dieu tout-puissant,

d'une nature simple et incorporelle, invisible et infinie. Je crois qu'il n'est rien d'incomplet en vous, mais que vous êtes la perfection absolue et sans difformité, la grandeur sans mesure, la bonté sans qualité, l'éternité sans espace de temps, la vie sans la mort, la force sans l'infirmité et la vérité sans mensonge. Je crois que vous remplissez tout, que vous êtes présent partout sans vous fixer dans aucun lieu déterminé, que vous embrassez tout sans extension, que vous allez au devant de tout sans opposition, que vous vous élevez au-dessus de tout sans mouvement, que vous demeurez en tout sans position, que vous créez sans indigence, que vous dirigez tout sans peine, et que vous opérez toutes les merveilles sans commencer jamais.

Je crois que vous êtes infini dans votre grandeur, tout-puissant dans votre force, souverain dans votre bonté, inappréciable dans votre sagesse, terrible dans vos conseils, juste dans vos jugements, sin-

cère dans vos pensées, vrai dans vos paroles, saint dans vos œuvres et libéral dans vos miséricordes.

Je crois que vous êtes patient à l'égard des pécheurs, miséricordieux envers les repentants, toujours le même, toujours immortel, éternel et immuable. Je crois que vous ne vous dilatez pas dans l'étendue, que les limites ne peuvent vous restreindre ni vous retenir; que votre volonté est invariable, que la nécessité ne peut vous contraindre, la tristesse vous abattre et la joie vous enivrer.

Je crois que vous n'êtes pas sujet à l'oubli, que votre mémoire est fixe, que le passé est encore présent à vos yeux et qu'il n'y a point de futur pour vous. Je crois que vous n'avez point eu de commencement ni de progrès et que vous ne pouvez avoir de fin, mais que vous vivez avant tous les siècles, dans les siècles et après les siècles, que vos loaunges n'ont point de fin, que votre gloire est éternelle, votre puissance souve-

raine, votre honneur exclusif, votre royaume et votre empire impérissables, au milieu des siècles infinis, incessants et immortels des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVI.

Invocation à la sainte Trinité.

Mon Dieu, vous avez dissipé les ténèbres de mon intelligence et vous l'avez conduite dans les sentiers de la vérité; vous m'avez arraché aux amertumes insensées du siècle pour me faire rentrer, par la douceur de votre amour, dans les joies et les consolations de votre service. Maintenant ma conscience pure et ma foi vous invoquent. Vous qui m'avez nourri dès le berceau, qui m'avez éclairé des lumières de votre grâce et qui m'avez confirmé dans la foi par les enseignements de l'Église ma mère, ma voix et mon amour s'élèvent vers vous, ô bienheureuse Trinité. Je vous invoque, Tri-

nité unique, glorieuse et bénie, Père, Fils, Saint-Esprit, Dieu, Seigneur, paraclet, charité, grâce, communication, Créateur engendrant, Fils engendré, véritable lumière de lumière.

Brillante clarté, source, fleuve, épanchement, tout vient de vous; tout est par vous, tout est en vous. C'est de vous, en vous et par vous que toutes les créatures puisent la vie, ô vivificateur des vivants. Vous êtes un en vous-même, un en votre Fils, un dans le Fils et le Saint-Esprit. Vous êtes la vérité comme Père, Fils et Saint-Esprit, et l'essence, la vertu et la béatitude vous sont communes. C'est de vous, par vous et en vous que tout ce qui est heureux reçoit sa félicité. Vous êtes la vie véritable et souveraine, de qui, par qui et en qui tout ce qui respire reçoit l'existence. Vous êtes le Dieu de toute bonté et de toute beauté, de qui, en qui et par qui tout reçoit le bonheur et les charmes.

Dieu, dont la foi nous excite, l'espé-

rance nous relève et la charité nous réunit ; Dieu, qui ordonnez qu'on vous sollicite et qui nous faites trouver, et qui ouvrez à ceux qui frappent ; Dieu, dont on ne peut se détourner sans faire une chute, qui relevez quand on se dirige vers vous, et qui donnez la consistance quand on se fixe en vous ; Dieu, qu'on ne perd jamais que par déception, qu'on ne peut chercher sans inspiration et qu'on ne peut trouver sans un cœur pur ; Dieu, dont la connaissance donne la vie, le service un royaume, dont l'honneur produit le salut, et qui faites la joie de l'âme, je vous loue, je vous bénis et je vous adore de toutes les puissances de mon corps et de mon âme ; je rends grâces à votre clémence et à votre bonté pour tous les bienfaits dont vous avez daigné me combler, et je répète ce chant sacré : Saint, saint, saint.

Je vous invoque, ô bienheureuse Trinité, pour que vous descendiez en moi, et que vous me rendiez un temple digne

de votre gloire. Je prie le Père par le Fils, le Fils par le Père, et le Saint-Esprit par le Père et le Fils, pour qu'ils me préservent de tout vice, et qu'ils implantent en moi le germe de toutes les vertus.

Dieu invisible, par qui et en qui toutes les choses visibles et invisibles ont été créées, qui enveloppez toutes vos œuvres de votre immensité, qui les remplissez à l'intérieur, les gouvernez et les supportez, je suis l'ouvrage de vos mains, et c'est en vous seul que je mets mon espoir et ma confiance, environnez-moi donc de votre protection. Ici et partout, maintenant et toujours, au dedans et au dehors, devant et après, au-dessus, au-dessous et à l'entour, je vous en conjure, soyez constamment mon gardien, et préservez-moi des piéges de mes ennemis.

CHAPITRE XXXVII.

Hymne à la Divinité.

Seigneur, vous êtes le Dieu tout-puissant et le protecteur de tous ceux qui espèrent en vous; il n'est pas de sécurité ni de salut sans vous. Vous êtes Dieu, et il n'en est pas d'autre que vous, ni dans les cieux, ni sur la terre. Vous opérez des merveilles étonnantes et impénétrables, et leur nombre est infini. Oui, il est juste de vous adresser des louanges et des cantiques; tous les Anges, les cieux et toutes les puissances vous répètent leurs hymnes, célèbrent vos grandeurs, et ils se tiennent devant vous comme des créatures devant leur Créateur, des serviteurs devant leur seigneur, et des soldats devant leur prince. Ils vous glorifient comme la Trinité sainte et indivisible.

Tout esprit chante vos louanges : les

Saints, les humbles de cœur, les âmes desjustes, tous les habitants de la céleste cité, toutes les hiérarchies des bienheureux vous adorent, en répétant sans cesse leurs chants à votre gloire et à votre honneur, et en vous adressant le magnifique et merveilleux tribut de leurs louanges.

La plus noble de vos créatures, l'homme vous glorifie; pour moi, qui ne suis qu'un misérable pécheur, je désire du moins vivement vous louer et vous aimer d'un amour tout spécial. O mon Dieu, ma force, ma vie et ma louange, daignez me rendre digne de vous glorifier. Donnez la lumière à mon cœur et la parole à ma bouche, afin que je puisse méditer votre gloire et chanter incessamment vos louanges.

Mais parce qu'il n'est pas de louanges méritoires dans la bouche du pécheur, et que mes lèvres sont souillées, je vous en conjure, purifiez-moi de toutes mes souillures; sanctificateur souverain, sanc-

tifiez-moi et rendez-moi digne de célébrer vos louanges. Recevez favorablement de la main du cœur et de l'amour de l'esprit le sacrifice de mes lèvres ; qu'il devienne agréable en votre présence et qu'il monte vers vous comme une suave odeur. Que votre doux et sacré souvenir possède mon âme tout entière ; que des choses visibles l'élèvent jusqu'à l'amour des choses invisibles, des choses terrestres aux choses du ciel, et des choses temporelles aux choses de l'éternité, et qu'il se repose alors dans la contemplation merveilleuse. O charité, vérité, éternité chérie, vous êtes mon Dieu, nuit et jour je soupire vers vous, je brûle de vous posséder et d'arriver jusqu'à vous. Celui qui vous connaît, connaît par là même la vérité et l'éternité.

Vérité souveraine, nous vous contemplerons telle que vous êtes lorsque nous aurons quitté cette vie ténébreuse et mortelle dont il est écrit : Où est donc votre Dieu ? et où moi aussi, Seigneur,

je me demande où vous êtes. Je respire un peu en vous et je répands mon âme en moi-même au milieu des chants d'allégresse et des cris de joie de ceux qui sont en fête. Et cependant la tristesse afflige encore mon cœur, l'inquiétude le tourmente, un abîme s'ouvre devant moi, ou plutôt je suis moi-même comme un abîme. La foi que vous m'avez accordée pour m'éclairer dans les ténèbres me rassure et me dit : « Pourquoi es-tu triste, mon âme? pourquoi te troubles-tu? Espère en Dieu (1). » Sa parole sera comme un flambeau pour éclairer tes pas. Espère et persévère jusqu'au terme de cette nuit qui enfante l'iniquité ; espère jusqu'à ce que soit apaisée la colère de ce Dieu dont nous avons été autrefois les enfants, jusqu'à ce que soit écoulé ce temps où le péché nous retient dans un corps de mort, jusqu'à ce que le jour s'élève et que les ombres soient

(1) Ps. 41.

dissipées. Espère donc dans le Seigneur. Je me lèverai dès le matin, je me livrerai à la contemplation et je glorifierai éternellement mon Dieu. Je me lèverai dès le matin et je verrai le salut de ma face, mon Seigneur, le Dieu qui vivifie nos corps mortels par son Esprit qu'il fait habiter en nous, afin qu'en nous sauvant nous devenions nous-mêmes la lumière, les enfants de la lumière et du jour et non pas les enfants des ténèbres et de la nuit. Nous étions autrefois plongés dans l'obscurité; maintenant, Seigneur, nous sommes la lumière en vous; ce n'est encore que par la foi, il est vrai, ce n'est pas même en apparence, car l'apparence que nous voyons n'est pas réelle.

Les immortelles légions des Anges célèbrent vos louanges, Seigneur; les divines vertus qui connaissent votre sainte et indivisible Trinité sans le secours de nos livres sacrés vous glorifient. Elles contemplent sans cesse votre face, et c'est là qu'elles lisent, qu'elles se

déterminent et qu'elles aiment. Elles lisent continuellement, et le souvenir de ce qu'elles ont lu ne s'efface jamais. Lorsqu'elles ont fixé sur votre immutabilité leur choix et leur amour, le livre de vos conseils qu'elles ont parcouru ne se ferme point, car c'est vous qui le tenez, et vous êtes éternel. Oh ! bienheureuses sont les vertus des cieux qui peuvent vous louer avec un cœur saint et pur et dans les douceurs d'une joie inexprimable ! Ce qui fait leur joie est aussi l'objet de leurs louanges, car elles voient sans cesse le sujet de leurs louanges et de leur joie.

Pour nous, Seigneur, accablés sous le poids de notre chair, fixés dans cette terre d'exil bien loin de vous, et distraits par le spectacle des vicissitudes mondaines, nous ne pouvons vous offrir des louanges dignes de vous, nous ne vous voyons que par la foi et non pas en figure. Mais, pour les esprits angéliques, ils vous contemplent vraiment en appa-

rence, et c'est là ce qui fait la différence de nos louanges avec celles qu'ils vous rendent. Toutefois, Seigneur, quoique nos louanges soient différentes de celles des Anges, vous êtes le seul Dieu créateur de tout ce qui existe, vous êtes celui à qui le ciel et la terre présentent le sacrifice de leurs hommages. Aussi bien votre miséricorde doit nous introduire dans la société de ces bienheureux dont nous envions la félicité; nous vous contemplerons et nous vous glorifierons sans cesse avec eux.

Seigneur, tant que je serai condamné à demeurer dans ce corps fragile, permettez à mon cœur de vous glorifier; que ma langue et mes os s'écrient tous ensemble : Seigneur, qui est semblable à vous? Vous êtes le Dieu tout-puissant dans lequel nous adorons une seule substance en trois personnes. Nous adorons le Père incréé, le Fils unique et l'Esprit saint procédant de l'un et de l'autre et demeurant en eux, enfin la

sainte et indivisible Trinité, Dieu unique et tout-puissant.

Nous étions dans le néant, Seigneur, et vous nous avez créés ; nous étions perdus par nos péchés, et vous nous avez rachetés par votre miséricorde et par votre bonté. Je vous en conjure, ne permettez pas que nous soyons ingrats après tant de bienfaits et indignes de votre infinie clémence. Augmentez ma foi, mon espérance et ma charité. Accordez-moi, par votre grâce, la stabilité et la droiture dans ma foi, l'efficacité et le mérite dans mes actions, afin que je puisse arriver ainsi à la vie éternelle.

C'est là que voyant votre gloire telle qu'elle est, nous adorerons votre majesté, et que nous nous écrierons tous ensemble, dans l'admiration de votre beauté : Gloire au Père qui nous a créés, gloire au Fils qui nous a rachetés, gloire au Saint-Esprit qui nous a glorifiés, gloire à la souveraine et indivisible Trinité dont les opérations sont inséparables et dont

l'empire est éternel. Vous méritez de recevoir nos louanges et nos chants, ô mon Dieu, et c'est à vous que sont dues l'honneur, la vertu et la force dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII.

Considérations sur l'humanité du Sauveur ; louanges et remercîments qu'elles inspirent.

Jusqu'à présent, ô Dieu tout-puissant qui voyez et qui sondez mon cœur, j'ai glorifié la toute-puissance de votre majesté et la majesté de votre toute-puissance; maintenant ma bouche va manifester en votre présence et pour mon salut la foi qui règne justement dans mon cœur, et je vais raconter comment vous avez daigné venir au secours du genre humain dans la suite des siècles.

Nulle part il n'est écrit que Dieu le Père ait été envoyé, mais saint Paul a dit du Fils : « Lorsque la plénitude du

temps fut arrivée, Dieu envoya son Fils (1). »Quand l'Apôtre s'exprime ainsi, il montre par là même que le Fils est venu. Il est venu en effet, il est né de Marie toujours vierge, et il a paru sous la forme d'un homme parfait et véritable. C'est de lui que le premier des évangélistes a dit : « Il était dans le monde, le monde a été fait par lui (2). » Il est venu sur la terre sous une forme humaine, mais c'est comme Dieu qu'il repose dans le séjour de son éternité.

Je crois de cœur et je confesse de bouche que la mission du Fils est l'œuvre de toute la Trinité. Père saint et bon, miséricordieux Créateur, de quel amour ne nous avez-vous pas aimés ? vous n'avez même pas épargné votre propre Fils et vous l'avez livré pour nous qui ne sommes que de misérables pécheurs. Il vous a été soumis, et soumis jusqu'à

(1) Galat. 4.
(2) Joan. 1.

la mort de la croix ; il a pris la cédule de nos péchés, et l'attachant à la croix, il a crucifié le péché et exterminé la mort. Vivant au milieu des morts, il a conservé sa liberté et il a eu le pouvoir de livrer son âme pour nous. Il s'est montré à la fois et comme vainqueur et comme victime, et il a été vainqueur parce qu'il s'est fait notre victime et qu'il s'est constitué comme prêtre et comme victime, et il n'a été prêtre que par son sacrifice.

Ce n'est donc point en vain que j'ai mis en lui mon espérance, Seigneur, car c'est vraiment par celui qui est assis à votre droite et qui interpelle pour nous que vous nous guérirez de nos infirmités. Vous le savez, ô mon Dieu, elles sont grandes, elles sont innombrables ces infirmités. Je reconnais que le Prince de ce monde est devenu le maître d'une grande partie de moi-même ; mais, je vous en prie, délivrez-moi par celui qui est assis à votre droite, par notre Ré-

dempteur en qui il ne peut rien revendiquer. Vivifiez-moi par celui qui n'a jamais commis le péché et dont la bouche est demeurée toujours pure ; par notre Chef immaculé, délivrez un de ses membres infirme et misérable. Délivrez-moi de mes péchés, de mes vices, de mes fautes et de mes négligences. Remplissez-moi de vos saintes vertus et réglez toute ma conduite. Par votre saint Nom, faites-moi persévérer dans les bonnes œuvres jusqu'à la fin, comme vous le souhaitez.

L'excès de mes fautes et de ma négligence aurait pu me jeter dans le désespoir, si votre Verbe ne s'était fait chair et s'il n'avait habité parmi nous ; mais je ne puis plus désespérer, sachant qu'alors même que nous étions vos ennemis, vous vous êtes réconcilié avec nous par la mort de votre Fils ; combien plus maintenant ne devons-nous pas espérer d'être sauvés par lui ! Toute mon espérance et ma confiance reposent dans le sang qui a été répandu pour nous et

pour notre salut. C'est en lui que je respire et c'est par lui que j'espère et que je désire arriver jusqu'à vous, ô mon Dieu; je ne puis compter sur ma justice, mais je m'appuie sur celle de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Mon Seigneur, doux et tendre ami des hommes, Dieu qui avez daigné nous racheter par les mérites de Jésus-Christ votre Fils lorsque nous étions perdus par notre faute, je rends grâces à vos miséricordes et je vous remercie de tout mon cœur de l'amour ineffable que vous avez bien voulu nous témoigner, à nous misérables et indignes pécheurs. Vous avez envoyé votre Fils unique de votre sein pour procurer le salut des enfants de perdition. Je vous rends grâces pour sa sainte Incarnation, pour sa Nativité et pour cette glorieuse Mère dont il a daigné prendre sa chair à cause de nous et de notre salut, et afin d'être vraiment homme de l'homme comme il était vrai Dieu de vrai Dieu. Je vous rends grâces

pour sa passion, sa croix, sa mort, sa résurrection, son ascension dans les cieux, et pour le trône de majesté sur lequel il siége à votre droite.

Quarante jours après sa résurrection, montant sur les cieux des cieux à la vue de ses disciples et s'asseyant à votre droite, il répandit sur ses enfants d'adoption l'Esprit saint qu'il leur avait promis. Mon Sauveur, je vous rends grâces pour le sang précieux que vous avez versé et qui nous a rachetés. Je vous rends grâces pour l'auguste et vivifiant mystère de votre corps et de votre sang qui, tous les jours, dans votre Église, nous nourrissent, nous abreuvent, nous purifient, nous sanctifient et nous rendent participants de la divinité. Je vous rends grâces pour cette charité merveilleuse et inexprimable qui vous a porté à nous aimer et à nous sauver par les mérites de votre Fils unique et chéri. « Oui, vous avez tellement aimé le monde, que vous avez livré votre Fils unique afin

que tout homme qui croira en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ; afin que nous vous connaissions, vous le vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, par une foi pure et par des œuvres dignes de cette foi (1). »

Immense miséricorde ! inestimable charité de mon Dieu ! vous avez livré votre Fils pour sauver un esclave ; un Dieu s'est fait homme pour arracher l'homme perdu de la tyrannie du démon. Il faut donc que votre Fils, notre Dieu, soit animé pour les hommes d'un amour bien compatissant, puisqu'il ne lui a point suffi de s'incarner dans le sein de la Vierge Marie, mais qu'il a encore voulu souffrir le supplice de la croix et verser son sang pour nous et pour notre salut.

Il est venu ce Dieu compatissant, il est venu chercher dans sa bonté et

(1) Joan. 17.

sauver ce qui avait péri. Il est allé à la recherche de la brebis perdue, il l'a trouvée et il l'a reportée au bercail sur ses épaules. Seigneur vraiment miséricordieux, doux et tendre pasteur ! ô miséricorde ! ô charité ! qui a jamais entendu de telles merveilles ? Quel est celui qui ne serait pas saisi d'étonnement à la vue de tant de bonté ? Quel est celui qui ne tressaillerait pas de joie à la pensée de l'amour immense que vous nous portez ? Vous avez envoyé votre Fils sous la ressemblance d'une chair de péché pour qu'il condamnât le péché lui-même et pour que votre justice sur nous fût satisfaite en lui : que pourrai-je donc vous rendre pour tant de bienfaits ?

C'est votre Fils qui est le véritable agneau, l'agneau sans tache qui a effacé les péchés du monde, qui a triomphé de la mort en s'y assujettissant lui-même, et qui a réparé la vie par sa résurrection. Encore une fois, mon Dieu, com-

ment pourrai-je reconnaître tous ces bienfaits de votre miséricorde ? quelles louanges et quelles actions de grâces vous rendrai-je ? Alors même que nous aurions la science et la puissance des esprits angéliques, il nous serait encore impossible de répondre dignement à tant de bienfaits; alors même que toutes nos facultés se réuniraient pour célébrer vos louanges, nos misérables efforts seraient toujours impuissants. Oui, car l'inappréciable charité que vous nous avez témoignée malgré notre indignité est au-dessus de toute science possible.

Ce n'est point la nature des Anges que votre Fils a voulu prendre; il est né de la race d'Abraham et il s'est rendu semblable à nous, excepté par le péché qu'il n'a jamais commis. C'est donc à la nature humaine qu'il s'est incorporé, c'est elle qu'il a revêtue de la robe immortelle de sa glorieuse résurrection pour l'élever ensuite au-dessus des cieux, au-dessus des chœurs des Anges, des

Chérubins et des Séraphins, pour la placer à votre droite.

C'est elle que les Anges glorifient, que les Dominations adorent et devant laquelle toutes les vertus des cieux se prosternent en tremblant : c'est elle qui fait toute mon espérance et ma confiance, car c'est en Jésus-Christ Notre-Seigneur que se trouve une portion de chacun de nous : son corps et son sang. En voyant régner ma portion, je crois aussi régner moi-même ; je me sens triompher là où mon sang triomphe et je me regarde comme glorifié là où ma chair est glorieuse. Tout pécheur que je suis, j'ai confiance en cette communion de la grâce. Si mes péchés me retiennent, ma substance proteste ; et si mes iniquités m'excluent, l'union de ma nature fait tomber les obstacles.

Oui, Dieu est trop bon pour ne pas se ressouvenir de l'homme, pour oublier celui qu'il porte dans ses bras et qu'il soigne comme une tendre mère ; c'est là

le gage de mon salut. Notre-Seigneur est la douceur et la bonté même, et il aime la chair et les membres auxquels il s'est incorporé. Unis à Jésus-Christ, notre doux et tendre Sauveur, déjà nous nous élevons vers les cieux, déjà nous y prenons possession avec lui; notre chair nous aime.

Nous avons aussi en lui la prérogative de notre sang, nous sommes ses membres et sa chair. Enfin, Jésus est notre chef, le chef auquel tout le corps se rattache, selon qu'il est écrit : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair; et ils seront deux dans une seul chair (1). » Personne ne hait sa chair; au contraire, il l'entretient et il l'aime. « Ceci est un grand mystère, je le dis en Jésus-Christ et en l'Église (2). »

(1) Gen. 2.
(2) Ephes. 5.

CHAPITRE XXXIX.

Actions de grâces.

Je vous rends donc mille actions de grâces, Dieu de miséricorde infinie, pour toutes les faveurs que vous avez daigné nous accorder par votre Fils notre Sauveur et notre Rédempteur, qui est mort pour nos péchés, qui est ressuscité pour notre justification, et qui maintenant vivant est assis à votre droite, intercédant pour nous, et comme vous rempli de compassion pour les pécheurs.

Ces titres lui conviennent; car il procède de vous comme Dieu, et il vous est coéternel et consubstantiel en tout. Il peut donc nous sauver en sa qualité de Dieu; mais même comme homme, en cet état sous lequel il vous est inférieur, « toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel,

sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans votre gloire (1). »

Oui, Père tout-puissant, vous avez établi votre Fils juge des vivants et des morts; pour vous, vous ne jugez personne, mais vous remettez tout jugement au pouvoir de ce Fils, dans le sein duquel sont renfermés tous les trésors de la science et de la sagesse (2). Mais il est à la fois juge et témoin, et pas une seule conscience coupable ne peut lui échapper ; car tout est nu et découvert à ses yeux. Lui qui a subi une injuste sentence, il jugera toute la terre dans l'équité et tous les peuples dans la justice. Je bénis donc éternellement votre saint nom, et je vous glorifie de tout mon cœur, Dieu puissant et miséricordieux, pour cette admirable union que vous avez établie entre la divinité et

(1) Matth. 28.
(2) Phil. 1.

l'humanité, union personnelle si étroite, qu'il n'y a plus qu'un seul homme-Dieu.

Cependant, quoique le Verbe ait daigné se faire chair, les deux substances sont demeurées distinctes; et nonobstant une quatrième personne ne se joint point au mystère de la Trinité; il y a toujours unité entre les deux substances divine et humaine, de telle sorte que la nature humaine, qu'il nous a empruntée, a été élevée jusqu'à la divinité, et que la divinité, qui lui est propre, est toujours demeurée la même.

O admirable mystère! ô merveilleux échange! ô étonnante et adorable douceur de la miséricorde de mon Dieu! nous n'étions que vos indignes serviteurs, et voici que nous sommes devenus vos enfants, vos héritiers et les cohéritiers de Jésus-Christ. D'où nous vient cet honneur? Quel droit y avions-nous? O Dieu clément, par votre ineffable miséricorde, par votre bonté et par votre amour, je vous en conjure, rendez-

nous dignes des promesses si abondantes et si magnifiques de Jésus-Christ votre Fils. Aidez-nous de votre vertu, confirmez vous-même ce que vous avez opéré en nous; achevez ce que vous avez commencé, afin que nous méritions d'arriver à la grâce parfaite de votre miséricorde.

Donnez-nous l'intelligence par votre Saint-Esprit; rendez-nous dignes de méditer et d'honorer dignement le grand mystère de miséricorde que vous avez manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit qui s'est rendu visible aux Anges, qui a été annoncé aux nations, qui a été cru dans le monde et qui a été exalté dans sa gloire. O Seigneur, que nous vous sommes redevables pour avoir été rachetés à un si grand prix, sauvé par tant de générosité et secouru par un bienfait si divin! Oui, vous êtes vraiment digne de recevoir nos respects, notre amour, nos bénédictions, nos louanges et nos honneurs. Tout ce que

nous pouvons, tout ce que nous savons, tout ce par quoi nous vivons, c'est à vous que nous le devons, à vous qui nous avez aimés, sauvés et glorifiés avec tant de magnificence. Qu'avons-nous que nous ne tenions pas de votre libéralité ?

Seigneur, notre Dieu, vous qui êtes la source de tout bien par votre saint nom, je vous en supplie, accordez-nous vos dons, afin que nous puissions les consacrer à votre service, nous rendre agréables devant vous et vous offrir chaque jour les louanges que méritent les innombrables bienfaits dont votre miséricorde a daigné nous combler. Ce n'est que par vous que nous pouvons vous servir et vous plaire comme nous le devons. Tout don parfait et précieux vient d'en haut ; il descend du Père des lumières, qui ne subit ni changements, ni vicissitudes.

Seigneur, Dieu compatissant, Dieu bon, Dieu tout-puissant, Dieu ineffable, Dieu infini, Créateur de toutes choses,

Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avez envoyé ce divin Fils de votre sein pour notre salut, je vous bénis. Vous avez voulu que notre Sauveur prît notre vie, afin de pouvoir nous donner la sienne, qu'il fût Dieu parfait procédant de vous, et homme parfait dans son origine de la Vierge sa mère, qu'il fût ainsi Dieu tout entier, homme tout entier, un seul et même Christ, éternel et temporel, immortel et mortel, Créateur et créature, fort et infirme, pasteur et brebis, mourant dans sa vie temporelle et vivant éternellement en vous. Il a promis son assistance à ceux qui l'aiment, et il nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera (1). »

Au nom de ce Prêtre, de ce véritable Pontife, de ce bon Pasteur qui s'est offert à vous en sacrifice, et qui a daigné donner sa vie pour son troupeau, par

(1) Joan. 16.

celui qui est assis à votre droite, et qui intercède pour nous comme notre Rédempteur et notre avocat, je conjure votre miséricorde et votre bonté, ô Dieu, tendre ami des hommes, de m'accorder la grâce de pouvoir vous bénir, de vous glorifier avec un cœur contrit et des yeux baignés de larmes, avec crainte et respect; je vous le demande, ainsi qu'à votre Fils et au Saint-Esprit; car vos dons sont communs comme la substance qui vous unit.

Mais parce que le corps de corruption appesantit l'âme, je vous en supplie, aiguillonnez ma torpeur, et faites-moi persévérer généreusement dans l'accomplissement de vos préceptes et dans la fidélité à vous rendre nuit et jour un tribut de louanges. Faites que mon cœur s'échauffe au dedans de moi-même, et que la méditation m'enflamme d'amour. Et puis, comme votre Fils unique a dit que l'on ne pouvait arriver jusqu'à lui si l'on n'y était attiré par son Père qui

l'avait envoyé, et qu'aussi on ne pouvait arriver jusqu'au Père que par lui, je vous en conjure, attirez-moi sans cesse à lui, afin qu'il me conduise ensuite vers vous, là où il est assis à votre droite, là où se trouve la vie éternelle et bienheureuse, là où est l'amour parfait à l'abri de la crainte, là où le jour est éternel et où ne règne plus qu'un seul esprit, là où se trouve une sécurité souveraine, une tranquillité parfaite, une joie paisible, un bonheur plein de charmes, une éternité bienheureuse, une béatitude éternelle, une vision béatifique et un concert de louanges non interrompues, là où vous êtes avec votre Fils et votre Fils en vous dans l'union éternelle avec le Saint-Esprit, là enfin, ô mon Dieu, où vous vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XL.

Confusion et repentir du Pécheur à la pensée de ses fautes.

Pardon, Seigneur, pardon pour tant de misères et d'imperfections. Ne repoussez pas le serviteur inutile et coupable qui ose élever vers vous des regards suppliants. Oui, Seigneur, je suis vraiment coupable, puisque je puis encore adorer et bénir un Dieu tout-puissant, terrible et redoutable, sans contrition dans le cœur, sans verser un torrent de larmes et sans être saisi de respect et de crainte. Les Anges enivrés de joie tremblent en vous adorant, et moi, misérable pécheur, quand je me présente devant vous, quand je célèbre vos louanges et que je vous offre mes sacrifices, comment donc ne suis-je pas saisi d'épouvante? Comment la frayeur ne fait-elle point pâlir mon visage, trembler

mes lèvres et frissonner tout mon corps? Comment puis-je ne pas fondre en larmes devant vous? Je voudrais, mais je ne puis pas; car en vous contemplant des yeux de la foi dans vos grandeurs, je n'éprouve pas intérieurement ce vif sentiment d'admiration qui touche le cœur.

Mais qui peut arriver là sans le secours de votre grâce? Notre salut tout entier n'est-il pas l'effet de votre immense miséricorde? Malheureux que je suis! comment donc puis-je ne pas me trouver saisi de frayeur lorsque mon âme se présente devant le Seigneur et qu'elle chante ses louanges? Infortuné! comment donc ai-je le cœur assez dur pour ne pas pleurer sans cesse au moment où mon Seigneur daigne s'entretenir avec son serviteur? celui qui a tout créé de rien avec celui qui a été fait du limon?

Seigneur, me voici en votre présence, et je suis prêt à manifester à mes frères vos secrètes inspirations. Vous êtes riche en miséricorde et libéral dans vos récom-

penses ; accordez-moi vos bienfaits afin que je les emploie à votre service, car ce n'est que par vous que je puis vous servir et vous plaire. Pénétrez mes chairs de votre crainte. Que mon cœur se réjouisse et qu'il craigne votre nom. Ame pécheresse, puissé-je avoir ces sentiments qu'éprouvait le saint homme Job quand il disait : « Seigneur, je vous ai toujours craint comme des vagues impétueuses qui se précipiteraient sur moi (1). »

Vous êtes le distributeur de tous les dons, ô mon Dieu ; lorsque je publie vos louanges, donnez à mes yeux une source de larmes, la pureté à mon cœur et la joie à mon esprit, afin que vous aimant et vous louant comme vous le méritez, j'éprouve et je ressente combien vous êtes doux, selon qu'il est écrit : « Voyez et goûtez combien le Seigneur est doux (2). » Heureux le peuple

(1) Job. 31.
(2) Ps. 33.

qui sait le glorifier ! heureux celui que vous daignez secourir, Seigneur, il s'élèvera de la vallée des misères jusqu'aux célestes hauteurs ! « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (1) ! » Heureux ceux qui habitent dans votre demeure, Seigneur, car ils vous glorifieront dans les siècles des siècles (2). »

CHAPITRE XLI.

Prière d'une Ame fidèle qui ne veut plus aimer que Dieu seul.

Jésus, notre Rédempteur, notre amour et notre désir, Dieu de Dieu, soyez propice à votre serviteur ; je vous invoque, et du fond de mon cœur je pousse vers vous de grands cris. Je vous appelle

(1) Math. 8.
(2) Ps. 83.

en mon âme, pénétrez-la et disposez-la de telle sorte que vous la possédiez pure et sans tache. Il convient qu'une demeure très-pure soit offerte au Dieu de toute pureté.

Sanctifiez donc le vase que vous avez formé, rejetez-en la malice, remplissez-le de grâce et conservez-le dans cet état, afin que maintenant et toujours il soit un temple vraiment digne de vous recevoir. Dieu tendre et bon, vous êtes plus doux que le miel et le lait, plus pur que la neige, plus suave que le nectar, plus précieux que les perles de l'or; vous m'êtes plus cher que les trésors et les honneurs du monde.

Que dis-je? mon Dieu, vous êtes mon unique espérance, mon infinie miséricorde; vous êtes ma douceur, ma félicité et ma paix. Je dis tout ce que je puis en m'exprimant ainsi, mais je sens que je ne dis pas encore tout ce que je devrais. Puissé-je vous rendre tout ce que j'éprouve et vous chanter des hym-

nes aussi dignes que celles des esprits bienheureux ! Oh ! alors, que je serais heureux de me consacrer tout entier à célébrer vos louanges ! Oh ! comme ils seraient pieux ces chants que j'adresserais sans cesse à la gloire et à l'honneur de votre nom, au sein de votre Église ! Mais quoi, faut-il me taire parce que je ne puis espérer ce bonheur ? Ah ! Seigneur, malheur à ceux qui se taisent devant vous, car c'est vous qui ouvrez la bouche des muets et qui rendez éloquentes les langues des enfants !

Vertu ineffable et sagesse du Père, qui pourra vous glorifier comme vous le méritez ? Verbe tout-puissant et infiniment sage, comment pourrai-je trouver des termes assez dignes pour exprimer les louanges que je vous dois ? Mais je bégaierai comme je pourrai jusqu'à ce que vous m'ordonniez de venir à vous, jusqu'au temps où il me sera donné de vous rendre les honneurs qui vous conviennent et que vous attendez de moi.

Je vous en supplie donc, ne considérez pas tant les hommages que je vous rends maintenant, que ceux que je désire si ardemment de pouvoir vous offrir. Oui, Seigneur, toute louange, toute hymne et tout honneur vous sont dus.

O Dieu qui savez tout, qui connaissez les choses les plus secrètes, vous n'ignorez pas que vous m'êtes plus cher que la terre, les cieux et tout ce qu'ils renferment. Ce qui ne fait que passer n'est pas digne de notre affection. Je vous aime, mon Dieu, et je désire vous aimer plus encore. Faites que je vous aime toujours autant que je le souhaite et que je le puis, afin que vous seul vous soyez l'objet de mes affections et de mes pensées.

Que mon esprit soit sans cesse occupé de vous pendant la journée, que j'éprouve encore pendant la nuit les charmes de votre présence, et que je n'abandonne jamais votre doux entretien. Que mon esprit converse familièrement avec vous

et que mon cœur soit éclairé de vos lumières, afin qu'après avoir marché à votre suite et m'être élevé de vertus en vertus, je mérite de vous contempler, vous le Dieu des dieux, dans la splendeur de Sion.

Je ne vous vois maintenant qu'à travers un miroir et en énigme ; mais alors je vous contemplerai face à face et je vous connaîtrai comme vous me connaissez vous-même. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! heureux ceux qui habitent dans votre demeure, Seigneur, car ils vous glorifieront dans les siècles des siècles! Au nom de toutes les miséricordes par lesquelles vous nous avez arrachés à la mort éternelle, je vous en prie donc, ô mon Dieu, amollissez la dureté de mon cœur par la puissance de votre onction, embrasez-moi du feu de la componction, afin que je devienne une hostie vivante et sans cesse offerte devant vous. Faites que vous trouviez toujours en moi un cœur contrit et

humilié. Faites que le désir que j'ai de vous posséder me rende insensible au monde, que l'ardeur de votre amour et que votre sainte crainte me fasse tellement oublier les choses de la terre, qu'elles ne m'inspirent plus désormais ni tristesse, ni joie, ni crainte, ni amour. Que je sois indifférent aux charmes trompeurs du monde et inébranlable dans l'adversité.

Votre amour est fort comme la mort; qu'il absorbe donc mon esprit tout entier et que sa douce et puissante onction me rende indifférent à tout le reste, afin que je m'attache à vous seul et que je ne me nourrisse plus que du souvenir de vos douceurs. Oui, Seigneur, faites descendre dans mon cœur l'odeur de vos parfums, pénétrez mon cœur des charmes de votre amour; que votre inexprimable saveur se fasse sentir à moi, qu'elle m'excite au désir des célestes concupiscences et qu'elle fasse jaillir de mon cœur des sources de vie éternelle.

Vous êtes immense, Seigneur, et vous devez être aimé et glorifié sans mesure par ceux que vous avez rachetés de votre précieux sang. Tendre ami des hommes, juge équitable à qui Dieu le Père a remis tout jugement, vous voyez que les enfants du siècle ont pour des biens périssables et des honneurs passagers plus d'estime et d'amour que n'en ont pour vous les serviteurs que vous avez créés et rachetés, et qu'ils les poursuivent aussi avec plus d'empressement et plus d'avidité ; vous le voyez et vous nous jugez.

Si l'homme a pour son ami une telle affection qu'il ne peut souffrir de s'en voir séparé, si une épouse est si étroitement attachée à son époux par l'ardeur de son amour qu'elle ne peut goûter les douceurs du repos qu'auprès de lui, et qu'elle est accablée de tristesse lorsqu'elle se voit obligée de le quitter, quel amour et quelle ardeur ne doit pas éprouver pour vous, Seigneur, une âme

qui est devenue votre épouse par la foi, la justice et les miséricordes dont vous l'avez entourée ? combien plus vivement ne doit-elle pas vous chérir, vous le seul vrai Dieu, le Dieu de toute beauté qui nous avez tant aimés, qui nous avez sauvés et qui nous avez comblés de tant de bienfaits ? Vos misérables créatures se témoignent mutuellement leur affection et leur amour ; mais qu'est-ce que cela en comparaison de l'amour que vous nous avez porté ?

C'est en vous, Seigneur, que le juste se réjouit, parce que votre amour est suave et paisible, et il remplit de douceur, de suavité et de paix les cœurs qu'il possède. Au contraire, l'amour charnel du siècle est sans cesse inquiet et agité, et il bannit le calme des âmes qu'il pénètre en ne leur apportant que des soupçons et des craintes.

Vous êtes donc le bonheur des justes, ô mon Dieu, et c'est bien avec raison ; car ce n'est qu'en vous seul que se trou-

vent le repos imperturbable et la vie éternellement paisible. Celui qui entre en vous, entre dans la joie de son Seigneur, il n'aura plus aucune crainte, et il s'écriera dans sa joie de posséder le meilleur des maîtres : « Voici mon repos pour les siècles des siècles, et c'est ici que je veux fixer ma demeure. Le Seigneur lui-même est mon guide, et rien ne peut me manquer dans le pâturage où il m'a placé (1). »

Doux Jésus, je vous en conjure, remplissez mon cœur de votre inépuisable douceur et de votre éternel souvenir ; que je sois comme une flamme ardente qui brûle du feu de votre amour et que rien ne puisse éteindre. Faites, mon doux Sauveur, que le désir que j'ai de vous posséder me décharge du poids importun des désirs charnels et des concupiscences terrestres qui appesantissent nos pauvres âmes ; que nous

(1) Ps. 131 et 23.

puissions courir sans contrainte à l'odeur de vos parfums, et, sous votre conduite, arriver à la vision béatifique de votre beauté pour nous en rassasier éternellement.

Il y a deux amours : l'un bon et l'autre mauvais ; l'un doux et l'autre amer. Jamais ils ne peuvent se rencontrer dans un même cœur ; et si quelqu'un aime autre chose que vous, ô mon Dieu, votre charité ne demeure plus en lui.

Amour de la douceur et douceur de l'amour, amour qui réjouissez le cœur sans le tourmenter, amour qui demeurez sincère et chaste dans les siècles des siècles, amour qui brûlez toujours sans vous consumer jamais, doux et tendre Jésus, charité, mon Dieu, embrasez-moi tout entier de vos ardeurs, de vos douceurs, de vos joies, de vos satisfactions, de votre volupté et de votre concupiscence sainte, chaste, pure, paisible et sûre. Que rempli des douceurs de votre amour et tout enflammé de

votre charité, je vous aime, mon Dieu, de tout mon cœur, de toutes mes forces, vous ayant toujours dans le cœur, sur les lèvres et devant les yeux, de sorte que je ne trouve plus aucune place pour un autre amour que le vôtre.

Écoutez-moi, mon Dieu, lumière de mes yeux, écoutez-moi et daignez exaucer ma prière; que mes péchés ne vous rendent pas inexorable; mais recevez, dans votre bonté, les supplications de votre serviteur, et daignez les exaucer par l'intercession de Marie, votre glorieuse Mère, et de tous les Saints.

CHAPITRE XLII.

Désirs ardents de l'Ame à la pensée du Ciel.

Seigneur, Jésus, Verbe du Père, venu dans le monde pour sauver les pécheurs, je vous en conjure, par les entrailles de votre infinie miséricorde, changez ma conduite, rendez mes actions plus méritoires, rectifiez mes mœurs et ôtez de moi tout ce qui me nuit et vous déplaît. Vous savez ce qui vous est agréable et ce qui m'est utile, daignez me l'accorder. Vous seul pouvez purifier l'homme conçu dans le péché. Vous êtes le Dieu tout-puissant et infiniment miséricordieux qui justifiez l'impie et ressuscitez les morts, qui touchez les pécheurs pour les ramener à l'innocence.

Retranchez de moi tout ce qui vous déplaît ; vos yeux ont reconnu mes nombreuses imperfections ; je vous en supplie, étendez sur moi votre main com-

patissante. Vous avez devant vous la force et l'infirmité, daignez guérir celle-ci en conservant celle-là ; guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé.

Vous qui guérissez le faible et conservez le fort, vous qui, par votre seule volonté, relevez tout ce qui est abattu et réparez toutes les ruines, je vous en conjure, guérissez-moi. Si vous désirez semer dans votre champ une semence féconde, ne faut-il pas que votre main compatissante en extirpe d'abord toutes les ronces de mes vices ? Mon très-doux Seigneur, répandez, je vous en prie, l'abondance de vos douceurs et de votre charité dans mon cœur ; que mes désirs et mes pensées s'éloignent pour toujours de tout ce qui est terrestre et charnel, et soyez désormais le seul objet de mon amour, seul dans mon cœur comme sur mes lèvres.

Imprimez vous-même sur ma poitrine votre doux nom, et que rien ne puisse

jamais en effacer les marques. Gravez sur mon cœur votre volonté et vos justifications, afin, Seigneur, que j'aie toujours devant les yeux votre infinie douceur et les préceptes que vous m'imposez. Enflammez mon âme de ce feu que vous avez envoyé sur la terre et dont vous avez excité la véhémence, afin que je vous offre incessamment, en versant un torrent de larmes, le sacrifice d'un cœur contrit et humilié : c'est là le désir ardent que je forme pour vous plaire, ô bon Jésus.

Donnez-moi votre amour saint et chaste, qu'il me pénètre, me retienne et me possède. Donnez-moi une source intarissable de larmes, afin qu'elles soient comme un témoignage de ma charité; qu'elles coulent et qu'elles expriment en quelque sorte la vivacité de l'amour d'une âme inondée de vos douceurs.

Miséricordieux Seigneur, il me souvient d'une sainte femme dont parle votre Écriture, et qui, s'étant rendue

près de vous pour implorer en faveur de son fils, ne cessait de vous conjurer en fondant en larmes. Le souvenir de son courage et de sa constance est pour moi un sujet de tourment et de confusion, quand je me vois si misérable et si languissant. Si cette femme demandait son fils avec des larmes si abondantes et si persévérantes, combien plus une âme, qui ne veut aimer que Jésus-Christ, doit-elle gémir et pleurer sans cesse ? Elle est bien malheureuse si chaque jour son pain ne se confond pas avec ses larmes.

O mon Dieu, les angoisses de mon cœur se sont multipliées ; jetez vos regards sur moi et prenez pitié de ma misère. Accordez-moi vos célestes consolations et ne méprisez pas une âme pécheresse pour laquelle vous avez bien voulu mourir. Donnez-moi, je vous en conjure, ces larmes intérieures qui puissent dissoudre les liens de mes péchés et remplir mon âme de vos célestes joies.

CHAPITRE XLIII.

Du don des larmes.

Seigneur, je me rappelle le pieux empressement de cette femme qui vous cherchait avec amour dans votre sépulcre et qui demeurait encore lorsque tous les disciples s'étaient retirés. Elle s'asseyait triste et désolée et fondait en larmes. De temps en temps elle se levait, se dirigeait vers l'ouverture du sépulcre, et son regard vigilant vous cherchait sans cesse. Elle y était entrée déjà bien des fois, mais ce n'était point encore assez pour son amour. La vertu d'une bonne œuvre consiste dans la persévérance avec laquelle on la poursuit.

Comme elle vous aimait plus que les autres, qu'elle pleurait en vous aimant, qu'elle vous cherchait en pleurant et qu'elle persévérait dans ses recherches,

elle mérita de vous trouver, de vous voir et de vous parler la première. Bien plus, ce fut elle qui eut la gloire d'annoncer à vos disciples le triomphe de votre Résurrection; vous voulûtes bien l'en charger vous-même : « Allez, lui avez-vous dit, et annoncez à mes frères qu'ils aient à se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront. »

Si donc cette femme pleura si constamment en vous cherchant vivant au milieu des morts et alors même qu'elle vous touchait par la main de la foi, comment donc l'âme qui vous aime et qui soupire après vous, pourrait-elle voir tarir ses larmes? Unique espérance et refuge des malheureux, vous que l'on ne supplie jamais sans compter sur votre miséricorde, par votre saint nom, accordez-moi de verser devant vous d'abondantes et douces larmes, toutes les fois que je pense à vous, que je parle de vous, que j'écris et que je lis sur vous, que je m'entretiens de vous, que je me rap-

pelle votre souvenir, que je me présente devant vous, que je vous offre mes louanges, mes prières et mes sacrifices; que nuit et jour les larmes soient le pain dont je me nourrisse.

Roi de gloire, maître de toutes les vertus, vous nous avez appris par vos paroles et vos exemples à verser devant vous nos pleurs avec nos gémissements : « Heureux ceux qui pleurent, avez-vous dit, parce qu'ils seront consolés! »

Vous avez pleuré sur votre ami après sa mort, et sur la malheureuse cité dont vous annonciez la ruine. Par ces très-saintes larmes et par toutes les miséricordes dont vous avez daigné nous entourer si merveilleusement après notre chute, je vous en conjure, accordez-moi ce don des larmes que mon âme désire ardemment; accordez-le-moi, car je sens que je ne puis l'obtenir sans vous : il n'y a que votre Esprit saint qui puisse attendrir les cœurs des pécheurs et leur inspirer la componction. Accor-

dez-moi le don des larmes comme vous l'avez autrefois accordé à mes pères, dont je dois imiter les exemples en pleurant toute ma vie sur mes fautes.

Au nom des mérites et des prières de ces saintes âmes qui vous ont été si agréables et qui vous ont servi si fidèlement, ayez pitié de moi, votre indigne serviteur, et accordez-moi le don des larmes. Donnez-moi une source intarissable de pleurs afin que jour et nuit je n'aie pour me nourrir d'autre pain que mes larmes; que par le feu de la componction je devienne en votre présence, ô mon Dieu, un holocauste rare et précieux sur l'autel de mon cœur, et que ce sacrifice du matin fasse monter vers vous une agréable odeur.

Donnez-moi une fontaine de larmes où je puisse continuellement purifier les souillures de mon holocauste; car, je le reconnais, quoique je m'offre tout entier à vous avec le secours de votre grâce, ma fragilité me fait cependant

tomber encore chaque jour dans bien des fautes. Accordez-moi donc le don des larmes, Dieu béni et tout aimable, faites-les jaillir surtout de la douceur de votre amour et du souvenir de vos miséricordes. Préparez ce festin en présence de votre serviteur, afin que je puisse m'y rassasier quand je le souhaiterai. Faites, dans votre bonté et votre miséricorde, que ce calice enivrant et magnifique étanche ma soif; que mon esprit soupire toujours après ces saintes larmes, et que mon âme se consume au foyer de votre amour, dans l'oubli de la vanité et des misères du monde; que mes péchés ne vous rendent pas inexorable, mais n'écoutez que votre bonté, et, par les mérites de tous les Saints, daignez donner à mes vœux leur entier accomplissement.

CHAPITRE XLIV.

Vie nouvelle en Jésus-Christ.

Tendre et compatissant Jésus, qui avez daigné mourir à cause de nos péchés et ressusciter pour notre justification, faites-moi sortir du sépulcre de mes vices et de mes péchés, et donnez-moi part à votre première résurrection.

Doux et miséricordieux Sauveur, vous vous êtes élevé aux cieux dans le triomphe de la gloire, et vous êtes assis à la droite de votre Père. Roi tout-puissant, attirez-moi vers vous; je courrai à l'odeur de vos parfums, et je m'avancerai sans jamais m'arrêter. Attirez à la source abondante de vos consolations intérieures mon âme altérée; attirez-moi à vous, source vivifiante, afin que je m'y désaltère et que j'y puise la vie éternelle. Mon Dieu, votre bouche sacrée a pro-

noncé ces paroles : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive (1). »

O source de vie, mon âme a soif de vous, laissez-la se désaltérer, et, selon votre promesse, répandez vos eaux vives sur elle. Fontaine de vie, remplissez mon esprit du torrent de votre volupté, enivrez mon cœur de l'ivresse de votre amour, afin que j'oublie les vanités de la terre pour ne plus penser qu'à vous seul, selon qu'il est écrit : « Je me suis rappelé le souvenir de mon Dieu, et mon cœur s'est réjoui (2). »

Faites aussi descendre sur nous l'Esprit saint, figuré par ces eaux vives que vous avez promises aux âmes altérées. Que je tende de tout mon désir et de toute mon application vers cet éternel séjour, où nous croyons que vous êtes monté quarante jours après votre Résurrection. O mon trésor et mon amour, que là où

(1) Joan. 7.
(2) Ps. 76.

vous êtes il n'y ait vraiment plus qu'un seul cœur.

Dans cet immense déluge de la vie où nous sommes sans cesse agités par les tempêtes, il n'y a ni appui solide ni lieu assez élevé pour que le pied de la colombe puisse s'y reposer en sûreté. Point de repos assuré, partout la guerre, la dissension et les ennemis, combats au dehors, crainte au dedans; et, comme nous sommes composés de deux parties, dont l'une appartient à la terre et l'autre au ciel, le corps, sujet à la corruption, appesantit l'âme. C'est pourquoi mon esprit, mon compagnon et mon ami, se trouve accablé par les fatigues de la route, il languit et demeure sans force. Les vanités par lesquelles il a passé l'ont épuisé, la faim et la soif le pressent, et je n'ai rien à lui donner, car je suis pauvre et mendiant.

Vous, Seigneur Jésus, qui êtes riche de tous les biens, vous qui êtes le souverain dispensateur de tous les mets du

céleste banquet, donnez-moi la nourriture nécessaire pour ranimer ma défaillance, recueillez l'âme égarée, et guérissez-la de ses blessures.

Voici qu'elle se tient à la porte, et qu'elle frappe. Par ces entrailles de miséricorde avec lesquelles vous avez daigné descendre du haut des cieux pour nous visiter, je vous en conjure, tendez votre main compatissante, ouvrez au malheureux qui frappe, permettez-lui de s'introduire près de vous, de se reposer en vous et de se rassasier de ce pain céleste et vivifiant qui lui donne la force de s'élever jusqu'à vous et de s'envoler, sur l'aile des saints désirs, de cette vallée de larmes aux joies éternelles et célestes.

Oui, Seigneur, donnez des ailes à mon esprit pour qu'il puisse voler avec la vigueur de l'aigle, et parvenir jusqu'à la beauté de votre maison et au lieu du séjour de votre gloire pour s'asseoir au banquet des célestes convives et se ras-

sasier pleinement de vos mystères dans vos abondants pâturages. Que mon esprit se repose en vous, ô mon Dieu. Le cœur est comme un vaste et immense océan dont les vagues sont gonflées ; mais vous qui commandez aux vents et à la mer, et qui rétablissez le calme, venez et avancez-vous sur les flots de mon cœur pour ramener la tranquillité dans ses affections. Douce lumière de mes yeux, que je vous embrasse comme mon unique bien, et que les ténèbres de mes pensées tumultueuses se dissipent dans ces divins embrassements.

Seigneur, mon âme se réfugie à l'ombre de vos ailes ; c'est là qu'elle se met à l'abri des inquiétudes du siècle, et que, ranimée par vos consolations et vos joies, elle s'écrie avec bonheur : « Oui, je trouverai ma paix en Dieu ; c'est là que je prendrai mon sommeil et que je me reposerai (1). »

(1) Ps. 4.

CHAPITRE XLV.

Le Repos dans le sein de Dieu.

Mon Dieu, je vous en conjure, que ma pensée s'éloigne de tout mal, que mon cœur se ferme à l'iniquité, et qu'il n'ait plus d'affection que pour la justice. Au milieu des ténèbres de ce monde, et parmi les adversités qu'on y rencontre à chaque pas, quoi de plus beau et de plus doux que de soupirer après les délices des cieux, de ne plus désirer que l'éternelle béatitude et de tenir son esprit constamment attaché là où l'on est sûr de posséder les véritables joies ! Doux et aimable Sauveur, quand donc vous contemplerai-je ? Quand pourrai-je apparaître en présence de votre gloire, et me rassasier de votre beauté ? Quand est-ce que vous m'arracherez de cette obscure prison, que je serai libre de

publier les grandeurs de votre nom et que je me trouverai inaccessible aux tribulations? Quand me sera-t-il donné de passer dans cette demeure admirable et merveilleuse, où l'on entend retentir les accents de la joie et les jubilations des justes? Oui, Seigneur, heureux ceux qui habitent votre demeure dans les siècles des siècles, car ils vous glorifieront!

Heureux et mille fois heureux ceux que vous avez choisis et que vous avez pris pour les rendre participants à votre céleste héritage! Seigneur, voici que vos Saints fleuriront devant vous comme des lis, et ils seront remplis de la fécondité de votre maison, et vous les abreuverez d'un torrent de volupté, car vous êtes la source de vie et c'est dans votre nom que nous verrons la lumière. Nouveaux astres qui puiseront leur clarté à celle de Dieu qui les illuminera, ils brilleront comme le soleil.

O Dieu des vertus, qu'ils sont beaux, qu'ils sont admirables et magnifiques les

pavillons de votre éternel séjour ! Mon âme pécheresse désire vivement de s'y voir introduite. « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire. Je n'ai demandé qu'une seule chose à mon Dieu, je ne lui adresse qu'un seul vœu, c'est de demeurer tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur (1). » « De même que le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi, ô mon Dieu, mon âme désire de vous posséder (2). » Quand donc me sera-t-il donné de venir et d'apparaître devant votre face ? Quand verrai-je le Seigneur après lequel mon cœur soupire ? Quand pourrai-je le contempler dans la terre des vivants ?

Mes yeux mortels ne peuvent le voir ici-bas ; que ferai-je donc, malheureux, maintenant que je me vois appesanti sous le fardeau de la mortalité ? Que

(1) Ps 83 et 26.
(2) Ps. 41.

ferai-je ? Tant que nous sommes retenus dans les liens du corps, nous sommes loin du Seigneur ; « nous n'avons point ici notre demeure permanente, mais nous la cherchons dans une autre vie (1). » Ce n'est qu'au ciel que nous nous trouverons vraiment affranchis. « Malheur à moi, car mon exil a été prolongé ! Qui me donnera les ailes de la colombe ? je volerai et je me reposerai (2). » Non, rien n'est si doux pour moi que d'être avec mon Dieu ; il m'est bon de m'attacher au Seigneur.

Mon Dieu, tant que je serai retenu dans cette misérable chair, faites du moins que je demeure constamment attaché à vous ; car il est écrit que celui qui s'attache à Dieu ne fait plus qu'un esprit avec lui (3). Donnez-moi, je vous en conjure, les ailes de la contempla-

(1) II. Cor. 5.
(2) Ps. 119.
(3) Corinth. 6.

tion pour m'envoler vers vous. Tout ce qui est mauvais rampe sur cette terre, élevez donc mon esprit pour qu'il ne descende jamais dans les profondeurs de cette vallée ténébreuse ; ne souffrez pas que les ombres de cette terre lui voilent le soleil de justice et que des nuages importuns l'empêchent de regarder vers le ciel.

C'est donc en haut, c'est vers le pur séjour de la paix, de la joie et de la lumière, que je porte mes regards. Mon Dieu, tenez mon cœur dans votre main, car sans vous il n'aurait pas la force de s'élever vers les cieux. Je me dirige avec empressement là où règne la paix souveraine et là où brille l'éternelle sécurité. Possédez donc et dirigez mon esprit selon votre sainte volonté, afin que sous votre conduite il s'élève vers les célestes régions où vous rassasiez Israël de l'inépuisable aliment de la vérité ; et que, sous l'aile rapide de la pensée, il s'envole vers vous, souve-

raine sagesse, qui survivez à tout, qui connaissez tout et qui gouvernez tout.

Mais vous le savez, Seigneur, l'âme qui s'élève vers vous rencontre bien des obstacles ; faites-les tous disparaître. Que mon âme se tienne dans le silence et qu'elle passe avec indifférence au milieu de toutes les choses créées ; qu'elle s'élève au-dessus d'elle-même ; qu'elle arrive jusqu'à vous et qu'elle fixe le regard de la foi sur vous seul, Créateur de tout ce qui existe. Qu'elle soupire après vous, qu'elle médite vos grandeurs, qu'elle se dirige vers vous, qu'elle vous contemple en vous plaçant sans cesse devant ses yeux ; enfin, ô véritable bien, ô joie permanente, que toujours elle rappelle votre souvenir dans son cœur !

Les contemplations par lesquelles l'âme qui vous est dévouée s'efforce de s'attacher à vous sont nombreuses, ô mon Dieu ; mais il n'en est aucune qui lui procure une joie semblable à celle

que la mienne éprouve quand elle ne pense qu'à vous et qu'elle vous contemple. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de vos douceurs! que d'inspirations merveilleuses vous mettez dans le cœur de ceux qui vous aiment ! Qu'il est suave cet amour dont jouissent ceux qui n'aiment que vous, qui ne cherchent que vous et qui ne voudraient penser qu'à vous !

Heureux ceux dont vous êtes la seule espérance et qui ne s'appliquent qu'à la prière ! Heureux celui qui s'assied solitaire et qui se tait, celui qui veille jour et nuit pour avoir, même dès cette misérable vie, un avant-goût des douceurs que vous préparez à vos élus !

Par ces blessures salutaires que vous avez reçues sur la croix pour mon salut et qui ont répandu le sang précieux qui nous a rachetés, je vous en conjure, blessez cette âme pécheresse pour laquelle vous avez encore daigné mourir ; blessez-la du trait puissant et enflammé

de votre excessive charité. La parole de Dieu est vivante et efficace, et elle est plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants.

Vous êtes cette flèche choisie et ce glaive aigu qui savez pénétrer la dureté du bouclier qui couvre notre cœur. Percez le mien du trait de votre amour, que mon âme vous dise que la charité l'a blessée, et que jour et nuit des torrents de larmes jaillissent de ces blessures de votre amour.

Frappez, Dieu compatissant, je vous en supplie, frappez mon cœur insensible avec le tranchant de votre charité, pénétrez fortement jusqu'au plus intime de mon âme, donnez à mes yeux une source inépuisable de larmes qui soient produites par l'ardeur de l'amour et le désir de contempler votre beauté. Faites que je pleure constamment ici-bas sans qu'aucune consolation ne me soit accordée, jusqu'à ce que je mérite de voir, dans l'éternelle demeure, mon époux chéri,

mon Seigneur, le Dieu de toute beauté ; et là, en présence de votre face aimable, glorieuse et pleine de douceur, que je puisse adorer et supplier votre divine majesté dans la compagnie de ceux que vous avez vous-même choisis.

Enfin, quand je serai rempli de la félicité des cieux, quand une joie éternelle et ineffable inondera mon âme, qu'il me soit donné de m'écrier avec ceux qui vous aiment : Voilà que je contemple ce que j'ai tant souhaité, je possède ce qui a été l'objet de mes espérances et de mes désirs ! Me voici enfin réuni dans les cieux à celui que j'ai tant aimé sur la terre, que j'embrassais de toute l'ardeur de ma charité et auquel je m'attachais de toute la force de mon amour. Voici que je puis louer, bénir et adorer celui qui règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE.

—

FIN DE LA TABLE.

Typ. de J. Casterman.




UNIVERSITY OF ST. MICHA
LIB

